

20/1/1970

François Serpeille

BUVEURS D'AMES

Paris. — Imp. Ferd. IMBERT, 7, rue des Canettes.

JEAN LORRAIN

BUVEURS D'AMES

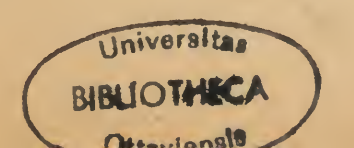
PARIS

BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER

G. CHARPENTIER ET E. FASQUELLE, ÉDITEURS

11, RUE DE GRENELLE, 11

1893



LE BUVEUR D'AMES

A Monsieur Alphonse Daudet.

I

— Oui, il en est là, le pauvre bougre. Tient-il un objet fragile, il est sûr de le laisser échapper de ses mains ; c'est plus fort que lui, les nerfs n'obéissent plus à sa volonté... et, dans la rue, c'est bien autre chose ! il n'ose plus sortir seul, le pavé s'enfonce sous ses pas, il a la sensation de marcher dans de l'ouate et, autre phénomène, les trottoirs lui semblent se rétrécir contre les maisons, ou, tout à coup, les voilà qui s'élargissent et envahissent le milieu de la chaussée. Tantôt ce sont les étages supérieurs qui surplombent, et, halluciné, terrorisé, il hâte son pas défaillant sous une chute imminente de mansardes de bonnes ou de balcons de cinquième. Ah, ce que c'est que de nous !

A quoi mon ami Serge, accoudé sous le rond doucement lumineux de la lampe, une haute lampe-phare ennuagée de souples étoffes claires et de dentelles, d'une élégance un peu trop féminine dans ce sévère et somptueux appartement de garçon, répondait d'une voix dolente :

— Oui, je connais cela, j'ai passé par là, les étreintes au cœur, douloureuses et lentes, à croire qu'une main s'est glissée sous votre côté gauche et vous y comprime et vous y serre insensiblement, peu à peu, mais d'une pression sûre, atroce, torturante, et que l'on va mourir ; l'angoisse des insomnies dans le grand lit solitaire avec la peur du retour de la crise vous martelant les tempes, la volonté de résister aux petits pincements au cœur qui vous l'annoncent, l'éther bu à pleines gorgées et toute la nuit passée frémissant, obsédé, halluciné presque, le front brûlant, la peau moite et les extrémités glacées, avec à la fois la terreur d'y rester et le vague désir que cela en finisse une bonne fois. Oui, j'ai connu tout cela. Et les troubles de l'ouïe et les troubles de la vue : les pas qu'on entend marcher dans la muraille, ceux qu'on entend s'arrêter sous la fenêtre avec la conviction que quelqu'un, qui vous en veut, est là,

et les rideaux des croisées qui s'ouvrent brusquement pour laisser entrer dans la chambre agrandie l'horrible clarté dela lune, ces rideaux qu'on voit non seulement remuer, mais dont on entend la soie se déchirer et frémir sous les mains de l'invisible, cette chambre enfin que j'ai dû quitter parce que je ne pouvais plus y vivre, parce que j'y étouffais sous un plafond trop bas entre des murs hantés, cette chambre où, passé minuit, je ne pouvais plus demeurer seul, les lampes même allumées, la lumière y faisant des jeux par trop bizarres et les ombres se tassant, vraiment par trop étranges et pleines de menaces, dans les plis des draperies et l'obscurité des coins.

Et tout cela pour m'être pendant deux mois énervé dans l'imbécile attente d'une femme qui ne rentrait pas! Tiens! vois-tu là, au coin de la petite place, ce réverbère dont la lueur tremble et fait flaque sur le bitume mouillé du trottoir? J'avais le même effet de lumière, le même bec de gaz dans mon appartement de la rue Saint-Guillaume, à croire qu'ils m'ont suivi jusqu'ici! Eh bien, quand je vois cette lueur triste brûler, comme une âme captive, dans cette rue solitaire et pluvieuse de novembre, la conviction me

prend que la terrible névrose m'est venue à force de regarder pendant des nuits d'automne flamber, comme d'autres pleurent, cette flamme esseulée et morne, alors si pareille à moi; car l'ai-je attendue et ai-je été bête! mais ça, c'est la vie. Ah! si l'on m'avait dit, l'année dernière à pareille époque, qu'une heure viendrait où je pourrais passer un jour, une semaine sans m'enivrer du poison de son sourire et de ses yeux si profondément bleus et qui mentent si bien! Ah! si l'on m'avait dit cela, comme je lui aurais sauté à la gorge, à cet imprudent-là! et voilà bientôt deux mois que je ne l'ai vue et je ne suis pas mort..., je dors bien, je mange bien, je...

— Et tu n'as pas de maîtresse!

Et comme Serge effaré avait un brusque haut-le-corps :

— Et tu n'as pas de maîtresse? insistais-je en même temps que je le dévisageais, et tu n'es pas, toi, un de ceux qui font la noce; ne te vante pas, tu n'es pas si bien guéri que cela.

— Moi! si tu savais comme je m'en soucie! je n'ai gardé d'elle qu'un affreux souvenir et il me défend de ses pareilles; je suis cuirassé maintenant.

— Hum! hum! hasardai-je. Ealsie était charmante, et si tu l'as adorée, elle t'a beaucoup aimée!...

— Aimé, moi?

— Oui, puisqu'en somme elle a abandonné une position pour toi, sacrifié un entreteneur sérieux qui lui assurait de grands avantages, et je me suis pris souvent à vous envier tous deux, malgré vos brouilles et toutes vos trahisons (car tu l'as trompée, toi aussi, malgré ton grand amour lyrique et romantique) en pleine éruption du Vésuve et de l'Etna.

— Volcan éteint, l'éruption a trop dévasté ma campagne et chat échaudé craint l'eau froide!

A quoi, parodiant le beau sonnet d'Henri Becque, je hasardais cet à peu près moqueur :

« T'étais brutal et langoureux,
Elle était lascive et cruelle,
Vous vous détestiez tous les deux.

— Tu la détestes encore, d'ailleurs, donc tu l'aimes.

— Certes oui, je la déteste, mais comme le malade opéré déteste le chirurgien qui, pour le guérir, vient de lui faire effroyablement mal. J'aurais horreur de la revoir, mais je lui suis re-

connaissant de m'avoir sarclé mon champ d'illusions ; elle a été la bonne cueilleuse de mauvaises herbes et de folles-avoines. Ah! tu crois que je désire la revoir! Oui, à peu près comme le mouton échappé de l'abattoir désire revoir le boucher!

J'avais perdu mon temps, je prenais mon haut de forme luisant, posé au hasard sur un meuble :

— Allons, décidément, je suis mal tombé.

— Pourquoi, que veux-tu dire?

— Après tout, jouons cartes sur table. Rien, si ce n'est que Ealsie est depuis hier de retour à Paris.

Serge s'était levé tout d'une pièce, avec une grande pâleur subitement répandue sur la face.

— Ealsie... ici..., à Paris depuis hier; — et sa voix rauque s'étranglait dans sa gorge, tandis que ses deux yeux s'arrondissaient effarés, — alors elle n'est plus à Rouen, elle a lâché le capitaine.

— Apparemment. Arrivée hier, sa première visite a été pour moi. Désires-tu savoir ce qu'elle est venue me demander?

— Non. Elle est descendue?...

— Au Grand-Hôtel, mais si tu as la moindre

velléité de la revoir, inutile de te déranger, car (et je risquai, ma foi, le tout) j'aime mieux te dire ce qui en est; c'est pour toi qu'elle a quitté Rouen, elle t'aime encore, elle n'aime que toi ». Et continuant sans plus prêter attention à ses dédaigneux haussements d'épaules : — Elle est venue me demander de vouloir bien l'amener ici chez toi, toi à qui elle veut parler, s'expliquer, et je suis monté en éclaireur. Elle est dans ma voiture en bas.

— En bas, dans la rue, sous le réverbère, ah! ah! ah! c'est trop fort ». Et, sur un brusque éclat de rire, il arpentait l'appartement avec des gestes fous, les yeux brillants, dardés hors de la tête, et toujours le sauvage éclat de rire venait se briser comme un verre dans le rauque étranglement de sa voix. Il avait enfin ce mot : « Eh bien! qu'elle attende! »

Et comme j'intervenais, alors Serge :

— Tu me la bâilles belle, et toutes les fois que j'ai attendu, moi! Ah! elle m'aime encore, elle n'a jamais aimé que moi! Son capitaine l'a lâchée et elle a besoin d'argent.

— Pourquoi l'insultes-tu? Tu sais bien que Ealsie n'est pas une femme d'argent! Une femme d'argent n'aurait pas été ta maîtresse;

elle ne veut rien que te parler pendant une heure, tu ne peux lui refuser cela.

— Elle n'a pas besoin d'argent! Je le regrette, j'ai toujours vingt-cinq louis à sa disposition et voilà trois jours que j'ai la veine à la partie du Cercle. Ça ne m'aurait pas gêné le moins du monde en ce moment.

Je brisais là-dessus :

— Voyons, mon ami, que dois-je répondre à Ealsie? Je vais lui dire de monter?

— Chez moi, ici... jamais. Je tiens à garder la tranquillité de mes nuits, c'est assez d'un déménagement à cause d'elle. Ealsie ici, pour qu'elle y apporte dans les murailles et les tentures le trouble de la rue Saint-Guillaume et son affreux envoûtement, non, non, pas de ça, Lisette, je ne veux pas, je ne veux plus; plus de folie, plus de névrose. » Et, avec une agitation convulsive des mains, il s'était approché de la fenêtre, avait ouvert les rideaux et, le front appuyé à la fraîcheur des vitres, il regardait maintenant dans la rue où un fiacre à lanternes vertes stationnait à la porte cochère, juste sous l'assise de son balcon : « Elle est là, se murmurait-il à lui-même, victime de la duperie de vivre et croyant m'aimer comme j'ai cru l'aimer

moi-même il y a dix mois », et il étouffait entre ses dents un *oh! la rosse*, qui arrivait néanmoins jusqu'à moi.

— Et que dirai-je à la personne que tu traites si bien, insistais-je une dernière fois, Ealsie attend toujours ta réponse en bas.

— Vous lui direz... Et il balbutiait, de nouveau retombé dans son trouble il me disait *vous* maintenant. Elle est descendue au Grand-Hôtel, dites-vous, eh bien... demain, au Grand-Hôtel. Voyons, trois heures, c'est de trop bonne heure... mettons quatre heures et demie. Mais pas aujourd'hui, ça me serait impossible ; pas ce soir, mais demain, au Grand-Hôtel, quatre heures et demie, mais promets-moi d'être là, Jean.

— Et toi, y seras-tu ?

— Sans faute, n'as-tu pas ma parole. » Et il éteignait entre ses cils un équivoque éclair de joie dont s'alarmait ma défiance, aussi jugeai-je bon, en prenant congé, d'appuyer cérémonieusement sur cette phrase d'adieu :

— Vous vous rendez compte, Serge, que je suis absolument responsable vis-à-vis de Ealsie de la dignité de cette entrevue. Assurez-moi bien que vous ne m'en voulez pas de ma démarche.

— Mais comment donc, cher ami, tu ne pouvais refuser cela à une femme quelle qu'elle fût. »

Et sur une cordiale poignée de mains, nous nous quittons au seuil de la pièce ; dehors, la pluie redoublait, faisant vaciller sous sa violence les volets clos dans leurs ferrures et la lanterne dans la rue.

II

Le lendemain, Serge ne vint pas : accompagné de son ancienne maîtresse, j'allais directement rue Saint-Guillaume, je m'y heurtais à une consigne inflexible : trois jours après cette dernière démarche, j'apprenais que Serge avait quitté Paris; sans nouvelle de lui pendant près de onze mois, je recevais, ce dernier automne, dans la dernière quinzaine d'octobre, un pli cacheté contenant ce manuscrit :

JOURNAL DE SERGE

Oran, le 4 janvier. — Cinq heures : la Méditerranée, d'un bleu gris et voilé à peine différent du bleu vaporeux du ciel, fait un fond d'une douceur extrême aux fortifications, remblais et demi-lunes couronnés de feuillage, qui longent le Ravin Vert ou l'Oued Rehki, le grand

ravin d'Oran, aujourd'hui tout en cultures, plantations de cactus, d'eucalyptus et de palmiers, au-dessus duquel j'écris haut perché sur mon balcon d'hôtel, dominant à la fois et la ville et la mer.

Sous mes fenêtres s'étend en éventail avec des frondaisons déjà crépusculaires le jardin du mess des officiers : au-dessus, se dresse la haute et fantasque silhouette couleur de minerai du mont de la citadelle : une ancienne citadelle arabe aux murs bas et carrés, avec à côté le frêle campanile de Notre-Dame de Santa-Cruz et, derrière alors, le reste du chaînon du Mers-el-Kebir, à cette heure d'un vert noir, le vert des sapins dont la compagnie des Eaux et Forêts vient de le reboiser.

Derrière les montagnes, l'horizon est d'un jaune paille d'une délicatesse infinie, qui strie de fines lamelles d'or le bleu mauve agonisant du ciel.

Comment ce mauve se fonce-t-il en bleu d'ardoise à l'est ? Mystère. Le ciel vu d'ensemble n'en paraît pas moins d'une unité de tons parfaite, mais déjà la mer et le ciel ne font plus qu'un, trempés de la même ombre humide ; et, de l'autre côté de la rade, les lointaines montagnes

argileuses et rougeâtres ne sont plus maintenant qu'une bande violette, une barre de ténèbres au trait plus accusé dans tout ce clair-obscur.

Les allées du ravin tournantes et ombragées, leurs grands eucalyptus et leurs rosiers rouges en fleurs, tout s'est décoloré soudain ; un réverbère s'allume au pied des hauts remparts et sur la grand'route le passant devenu rare n'est déjà plus qu'une indistincte silhouette grisâtre dans l'air brun ; au loin, très loin, de lourds chariots se traînent avec des bruits de grelots, de sonnailles ; c'est la nuit, c'est le soir.

L'heure où, dans le quartier juif empuanti d'infâmes odeurs de musc et de fritures, les zouaves et les matelots commencent à battre les murs, en quête, qui, d'une soûlerie d'absinthe, qui, de quelque aventure de bouge de garnison ; dans le village nègre la débauche indigène raccroche effrontément sous le caftan et le haïk, à la porte des cafés maures bondés de grands fantômes accroupis silencieux dans des burnous blancs ; des sons de derbouka glapissent au-dessus de la ville, et je ne sais quelles exhalaisons de laine et d'épices flottent dans l'air, exhalaisons indéfinissables, écœurantes et savoureuses pourtant.

Comme on se sent ici loin de France ! Jamais nulle part je n'ai eu plus poignante au cœur l'impression de l'exil et de l'isolement. Oran est pourtant une ville française, ville de plaisirs et de commerce, un des centres du gouvernement, mais c'est cette mer que je viens de traverser, cette profondeur bleue qui désormais nous sépare et puis ce parfum d'Algérie à nul autre comparable, cette senteur à la fois exquise et barbare de charogne et de fleur violente, comme de la pourriture d'encens.

Et dire que, si je suis ici seul, abandonné, si loin de la France et des miens, c'est par lâcheté, oui, par lâcheté. C'est parce j'ai eu peur de cette femme et que j'ai senti qu'elle allait me reprendre que j'ai fui, fui comme un poltron, éprouvant tout à coup le besoin, le désir fou de mettre des centaines de lieues et la mer, et l'inconnu, et le *non déjà vu* entre cette femme et moi !

Oh ! comme elle me tient encore dans sa main, et comme elle le sait ! est-elle assez certaine de sa puissance ! Comment aurais-je pu croire que cette liaison rompue depuis six mois était encore si vivace dans mon cœur ! J'avais su ne pas répondre à ses lettres, j'avais

su éluder ses rendez-vous, j'avais même eu la force de ne pas la recevoir, le soir où elle m'avait envoyé de Jacquels en ambassadeur, tandis qu'elle attendait, complaisante, en bas, sous les fenêtres, dans son fiacre, j'avais évité l'entrevue du Grand-Hôtel.... et voilà que pour l'avoir croisée par hasard, par cette tiède et pluvieuse soirée de décembre, dans cette morne rue Saint-Guillaume, toutes mes rancunes avec toute mon énergie s'étaient soudain fondues, liquéfiées comme cire et, la gorge étreinte dans un étau, j'étais resté cloué sur ce trottoir avec l'affreuse sensation de mon cœur brusquement décroché et flottant de ci de là, naufragé, sous mes côtes.

Et elle n'avait eu qu'à s'avancer tout simplement vers moi avec sa jolie démarche ondoyante et souple, qu'à me sourire de ce sourire un peu triste qui lui va si bien, à me regarder un peu douloureusement avec ses grands yeux bleus, couleur de nuit, qui vous entrent jusque dans l'âme, et, hypnotisé, charmé, ensorcelé, je lui avais souri, moi aussi, et lui avais donné la main.

Oh sa main à elle, longue, mais forte et nerveuse, à la paume attirante... il me sembla

qu'en la mettant dans la mienne elle s'offrait nue et se donnait toute à moi ! Fût-ce la coïncidence du singulier sourire, dont toute sa bouche alors se retroussa, ou l'effet du long regard complice dont le rayonnement bleu tout à coup m'enveloppait, mais je sentis toute ma chair se soulever et aller vers elle : dans cette simple poignée de mains elle avait repris entière possession de mon être, annihilé ma volonté, étouffé ma conscience, ma haine, mes remords; et comme un air plus pur, plus vif circulait maintenant autour de moi, activait le mouvement de mon sang, le battement de mes artères : la brise marine ou l'éther respiré à hautes doses donnent seuls cette joie de vivre et cette alacrité enivrante.

L'air vivifiant de l'Océan, oui, c'était bien ce que m'apportait sa présence ; une strophe de Baudelaire chanta dans ma mémoire et c'est de cette strophe, qu'elle connaissait bien pour l'avoir lue et relue bien souvent à haute voix ensemble, que je me mis à la saluer :

A la très chère, à la très belle
Qui remplit mon cœur de clarté,
A l'ange, à l'idole immortelle,
Salut en immortalité !

Elle se répand dans ma vie
Comme un air imprégné de sel,
Et dans mon âme inassouvie
Verse le goût de l'éternel.

Et, gagné par l'émotion de ma voix que j'entendais trembler, je mâchais presque les derniers vers ; elle souriait avec entre les cils l'humidité montante d'une larme !

— Vous ne boudez donc plus, trouvait-elle à me dire, alors c'est fini, ces accès nerveux, ces sensations d'éther !

A ce mot, j'avais un frisson. L'éther, elle me parlait d'éther, mais si j'en avais tant bu, à m'enivrer et jusqu'à compromettre mon pauvre cerveau irrévocablement malade, n'était-ce pas sa faute, à elle, la fantasque, l'oublieuse et l'infidèle dont j'avais épié, durant tant et tant de nuits, le front collé aux vitres et les yeux vrillés dans la rue pluvieuse, l'inutile et désiré retour ! Si je m'étais ainsi saturé de poison, n'était-ce pas pour endormir les angoisses affreuses de l'attente dégénérée à la longue en de poignantes étreintes au cœur ! Mais cet éther, qu'elle me reprochait maintenant avec ce joli et pardonnant sourire de grande sœur indulgente, c'est elle qui m'y avait conduit doucement, tranquillement, froidement.

Il fallait bien tromper mes insomnies, calmer mes défaillances, guérir ces terreurs nocturnes où je me sentais lentement m'en aller et mourir ; et le remède à ces transes, à ces troubles, à ces nuits visionnaires et à ces heures de détresse et d'agonie, où l'avais-je trouvé? Dans l'éther.

Et c'est elle qui m'en parlait. Et plus je la regardais avec son teint nacré et sa pâleur de perle, ses yeux d'une eau sombre et bleutée comme un lac de glaciers, son anatomie à la fois délicate et nerveuse, l'éther, c'était elle-même, l'éther était incarné en elle ; l'éther avait son charme enveloppant et grisant, son ivresse factice qui une minute semble vous faire renaître et revivre et console ; c'était bien une griserie d'éther, immatérielle, quasi-divine que m'apportait sa rencontre, mais, comme l'éther, elle tuait en guérissant !

Un froid m'était tombé sur les épaules, et quand de sa voix chantante la très chère m'eût dit, comme un peu étonnée de mon silence : « Alors, on va pouvoir se revoir ! — Oui, quand tu voudras, répondais-je d'une voix blanche.— Hé bien, dînons ensemble, veux-tu, dis, grand lion (elle me tutoyait aussi, maintenant), et je

balbutiais dans le vague, effaré; Oui, c'est cela, demain! »

— « Pourquoi pas ce soir...? » pouvait-elle répondre, mais elle ne souleva pas d'objection; nous convînmes donc d'un rendez-vous pour le lendemain; le lendemain à cinq heures j'irais la prendre chez elle; elle était seule et libre depuis un mois! Et de là nous dînerions au cabaret, comme au beau temps, alors qu'on n'avait pas la peur bête de sa petite Ealsie et qu'on s'aimait! n'est-ce pas, grand fou!

Et le lendemain, à neuf heures du matin, j'étais à la gare de Lyon, et vingt-quatre heures après à Port-Vendres, et maintenant, dans la nuit douce et toute chargée de senteurs d'Afrique je souris un peu de ma lâcheté, lâcheté inutile, car en somme..... à quoi bon avoir fui si loin, à quoi bon avoir mis la mer et l'Espagne et des centaines de lieues entre elle et moi, puisque tôt ou tard je dois revenir là-bas, dans ce Paris bruyant et factice, ardent et morne, où je la retrouverai, elle ou sa pareille, car n'est-elle pas celle qu'on n'évite pas!

Au loin, au-dessus de la ville, des sons de derbouka glapissent et je ne sais quelles exha-

laisons de laine et d'épices flottent dans l'air nocturne, senteurs d'Algérie à nulle autre pareilles, empestant la charogne et fleurant le poivre et le jasmin ensemble, comme de la pourriture d'encens.

Ici une lacune, des feuillets égarés ou détruits; le journal de Serge ne reprenait qu'à la date du 29 mai, mais pour se suivre; le pauvre garçon avait dû traverser alors quelqu'horrible crise.

29 Mai. — Décidément, l'été s'annonce mal et ce mois de juin va être plus dur à passer que je ne le craignais. Voilà que la température s'en mêle et, par cette chaleur flambante, j'ai beau m'isoler derrière les persiennes closes, dans le clair-obscur des vastes pièces fraîches, c'est le décor poudreux et ensoleillé des bords de la Seine, ou je la rencontrai il y a deux ans, qui s'impose despotiquement à ma mémoire.

Oh ! ce paysage torride et souffreteux de banlieue, avec ses arbres grêles et ses cheminées d'usine verticales sur l'horizon, était-il cette année assez en harmonie avec mon atonie et veule détresse d'âme ! et si je l'ai aimée si sou-

dainement et comme malgré moi, si, par ces lourdes et brûlantes soirées de juin, sa silhouette par hasard apparue dans la campagne suburbaine s'est si impérieusement installée dans mon être, c'est que l'heure des irréparables faiblesses avait sonnée pour moi et que, détraqué par la vie de Paris, les nerfs ébranlés et malades, j'étais à bout de forces, sans défense, sans armes et mûr pour la pitié.

La pitié, cette éponge qui boit les moelles de l'humanité, a dit je ne sais plus quel philosophe allemand, la pitié, de tous les sentiments le plus impitoyable, c'est bien par pitié que je l'aimai.

Et en effet qu'avait-elle pour elle, à part ses larges yeux aux paupières un peu meurtries et comme demeurés étonnés d'avoir déjà tant souffert? Ce regard épeuré et cependant naïf, ce regard qui semblait demander grâce aux menaces de l'avenir et aux chagrins de la vie, douloureusement instruit qu'il était déjà par le passé, ce regard et la douceur pardonnante du sourire, un sourire un peu las, mais qui n'avait point renoncé à espérer, tout cela, je l'avoue, m'alla jusqu'à l'âme, et c'est par l'âme même, qui pleurait dans ses prunelles bleues et priait sur ses lèvres, que je fus pris, conquis et enchaîné.

Oh ! cette première rencontre sur le chemin de halage entre Achères et Poissy, les luisances de miroir de la Seine, comme en fusion, sous les arches cintrées du vieux pont et les hautes futaies des coteaux de Villènes aux frondaisons dormantes se détachant en clair sur un ciel bas et jaune, où flottait ce soir-là je ne sais quel accablant malaise, quelle atmosphère d'orage ; et là, parmi les hautes herbes de la berge, les maigres reines-des-prés et les bouillons, la silhouette de l'inconnue, un peu raide dans sa robe de toile violâtre, l'ombrelle rouge à pois blancs appuyée sur l'épaule et la tête invisible, engloutie sous le tulle froncé de la capeline anglaise...! Deux enfants jouaient autour d'elle, deux petites créatures aux jambes gantées de hâle, aux cous dorés et aux bras nus.

Elle était leur institutrice ou du moins passait pour telle dans le pays. Institutrice chez cet homme veuf à la mine jouisseuse et bien portante, boockmaker ou maquignon ? Elle habitait avec lui dans la villa du bord de l'eau, à côté de l'usine, et commandait en maîtresse absolue à l'écurie comme à l'office, était en réalité l'âme et la volonté de la maison.

Pourquoi le dimanche suivant allai-je à la messe, moi qui, à peine entré dans une église, m'y sens bêtement défaillir, le cœur décroché par la fade odeur des cires et de l'encens?

Ce n'était point pour la revoir, puisque d'elle je ne connaissais que la silhouette, la démarche à peine entrevue, et ne savais pas plus la couleur de ses yeux que les lignes de son profil, pas plus les lignes de son profil que le son de sa voix.

Et c'est pourtant bien pour elle que j'y retournais, et ce dimanche-là j'aurais dû être à Aix.

On n'évite pas sa destinée, il faut croire que tout ce qui arrive est écrit.

3 Juin

Ecoute ce que dit le chagrin dans ton âme,
N'étouffe pas sa voix, il parle, écoute-le.
N'essaie pas d'apaiser la redoutable flamme,
Tes maladroites mains attiseraient le feu;
　　Tu le noieras mieux dans les larmes,
　　Plains dans ton cœur les autres malheureux,
　　Songe à tous ceux qu'étreignent tes alarmes,
　　Pleure sur toi, pleure sur eux
　　Et la pitié, qui fait mal et console,
Et la foi, qu'elle engendre et ravive à son tour,
Te donneront peut-être, âme esseulée et folle,
Le repos dans la grâce et la paix dans l'amour.

La pitié qui fait mal et console ! ai-je été assez la dupe de cette impitoyable pitié et, pour avoir voulu consoler et guérir, je me suis blessé, meurtri et infecté moi-même.

Oh ! la reconstitution des vieux rêves et la guérison des jeunes cœurs, tâche entre toutes délicate et périlleuse à qui veut l'entreprendre ! Comme il faut être sûr de soi pour oser descendre dans un passé de souffrance et d'amour !

Oh ! contagieuse émotion des larmes ! on ne revit pas inpunément les tristesses et les regrets d'une femme de vingt-huit ans et, pour m'être penché avec une tendresse un peu curieuse et perverse peut-être dans son apitoiement sur une vie qu'on me voulait cacher, voilà que cette existence inconnue est entrée maintenant dans la mienne, que ses regrets sont devenus les miens, que ses détresses ont pris corps dans mes angoisses et que je suis à jamais rivé au destin d'une étrangère, d'une imposteuse, dont je ne sais rien de rien et qui sait tout de moi, qui m'a volé ma pitié, comme mon amour, ma confiance et la sécurité de ma vie ; car elle mentait et elle a toujours menti, comme elle ment encore aujourd'hui dans son absence, son absence qui est à la fois une lâcheté, un mensonge

et un défi, puisqu'elle est partie sans me laisser d'adresse et que je ne sais même pas où elle est et avec qui.

Il y a des heures où je préfèrerais la savoir morte.

4 Juin. — Le soir tombait, soulignant d'un trait rouge les lointains coteaux de Triel, et dans l'île de pêcheurs, où nous étions venus dîner en tête-à-tête, relativement sûrs de ne rencontrer en semaine âme qui vive dans ce restaurant de canotiers, de vastes pelouses de folle-avoine ondulaient devant nous, pareilles à des vagues avec, au bord des berges, des frissons argentés de roseaux et de saules.

Du côté de Migneaux, un grand rideau de peupliers, de ces peupliers d'Italie au feuillage éternellement inquiet, jalonnait ses hautes quenouilles à la fois grises et vertes sur la profondeur orangée du ciel; au loin, de l'eau luisait.

C'était comme un soir des temps antiques, un soir de légende ou d'idylle, comme en ont noté dans d'impérissables rythmes des poètes amoureux inspirés de jadis; une fraîcheur montait des berges en même temps qu'un vent

léger s'élevait dans les feuilles et, délicieusement ému, je gardais le silence, les yeux attachés sur les siens, comprenant que l'instant que nous vivions était irréparable, unique et que la fuite de l'heure n'en amènerait jamais plus le retour. Elle avait, ce soir-là, une joie répandue sur la face, comme une extase heureuse sur les lèvres, et de sa voix un peu voilée et dont j'aimais les brisures profondes (il y avait une âme dans cette voix), elle, l'inconnue, me parlait, m'interrogeant sur le Tonkin, sur ses paysages exotiques d'eaux et de rizières, ses forêts bruissantes de cannes à sucre où s'embusquent les *pavillons noirs*, et sur la couleur qu'affecte là-bas la splendeur des soleils couchants et des aubes.

Et moi je l'écoutais sans lui répondre, bercé par le timbre caresseur et prenant de sa voix ; et que lui aurais-je répondu? En fait de colonies, je ne connais que l'Afrique, je n'ai jamais été au Tonkin, et le peu que j'en sais, je l'ai puisé dans les récits de voyages et les romans de Loti ; mon silence ne l'inquiétait guère d'ailleurs, car elle continuait ses questions, comme se parlant à elle-même, comparant les pelouses d'avoine aux lointaines rizières et les coteaux

déjà estompés de Triel aux fantasques montagnes de Lang-Son.

La lune venait d'apparaître dans le ciel et son fin croissant, pareil à un mince bracelet d'argent brisé, luisait doucement au-dessus du haut rideau de trembles et, comme épanoui dans la nuit, tout le visage de l'adorée était devenu lumineux, dégageait une réelle clarté en même temps que la voix s'alentissait, heureuse, en douce mélopée, comme une voix de récitante : on eût dit qu'elle se contait quelque conte à elle-même.

J'ai su depuis à quelle voix elle prêtait l'oreille en s'étourdissant ainsi de questions dans la nuit. Cette transfiguration de toute sa face, c'était le resplendissement du mensonge; cette nuit-là, dans la solitude de l'île moirée de lune et frissonnante de saules, c'est à l'autre qu'elle songeait; près de moi, devant moi c'est lui, le premier amant, le seul qu'elle ait aimé, le seul qu'elle aime encore malgré son abandon et ses vices crapuleux d'ancien marin retour des colonies, c'est cet homme qu'elle évoquait dans ce verbiage de petite fille curieuse du Tonkin, et c'est sa voix, sa voix de médaillé racontant ses campagnes qu'elle écoutait chanter dans la

sienne, prise au charme certain des mots de *plantations*, de *maïs*.

7 JUIN. — On ne se console de rien, le temps passe et l'on oublie.

(BARBEY D'AUREVILLY).

J'ai passé une nuit affreuse, toute la nuit mon âme a flotté à la dérive, emportée sous je ne sais quels ciels livides au courant mort et stagnant de je ne sais quelles eaux mornes!

Au pays de l'amour misérable et splendide...

Où ai-je lu ce vers? je ne le sais même plus, tant la mémoire me trahit, mais c'est bien là le pays d'où je viens, misérable et splendide, ensoleillé et morne.

La tristesse de la vie, c'est la déprimante certitude que l'on a du recommencement de tout, du manque absolu d'imprévu, de nouveau et d'aventure, et du perpétuel ressassement des mêmes stupides ennuis. C'est cette désespérante certitude, dis-je, jointe à l'expérience acquise que les rares heures de passion vécue, douleur ou joie, ne se revivront jamais plus, que tenter de les évoquer est folie et que tout

est cendre et poussière dans la bouche, sous les dents demeurées gourmandes des sensations à jamais disparues. Vivre comme je le fais depuis trois mois, ce n'est pas vivre, mais se survivre. Il y a des heures où je suis las de veiller un cadavre.

23 Juin. — Il faut que je m'en aille.

Hier matin, j'étais allé la voir comme je le fais souvent, attiré par le voisinage, par flânerie, et là, dans son petit jardin abandonné aux poules et aux ébats de ses deux chiens, un jardin sans fleurs, envahi de grandes herbes avec, dans un angle, l'inattendue floraison de tout un plan de lys, de grands lys blancs à l'odeur entêtante et douce et mettant là, contre le mur aveuglant de soleil, l'ombre élancée de leurs tiges vertes, je l'ai trouvée assise, nu-tête, avec sa chevelure garçonnière et brune emmêlée sur son front rond, en train d'étudier un rôle pour le Théâtre-Libre.

Elle s'est levée pour me tendre la main avec le « comment va le cœur aujourd'hui? » dont elle accueille mes visites, car elle est au courant de mes peines et j'ai vu alors qu'elle avait

les pieds nus dans des babouches de fine paille tressée, toutes brodées de perles bleues et vertes ; elle était vraiment charmante ainsi dans le sans-façon et la cordialité à la fois pitoyable et ironique de sa bienvenue : une robe de crêpe gris, d'un gris de cendre très doux, ornée à l'échancrure du col d'arabesques d'or mat, la moulait tout entière, et je la devinais nue sous l'étoffe, rien qu'à l'harmonie des plis. Ses grands yeux gris, du gris de l'Océan sous l'ondée, et qui, eux aussi, semblent avoir tant souffert, avaient une douceur familière, et dans sa robe de nuance neutre que la nudité du corps devinée dessous faisait sans époque, elle avait l'air, au milieu de ce petit jardin de banlieue ensoleillée, d'une princesse barbare, d'une de ces héroïnes mendiantes, qu'on rencontre, le lendemain des défaites, suivant la panique des armées dans les récits mérovingiens.

D'une princesse chassée de son palais et fuyant, angoissée et pieds nus, les hordes ennemies qui battent la campagne, elle avait bien la chevelure en révolte, embroussaillée et comme ignorante du peigne. Cette jolie tête effarée et souriante avait dû reposer certainement en plein vent, dans les feuilles sèches des forêts

et dans le foin des meules, à la lueur des étoiles; son jeune corps lui-même exhalait comme un parfum sauvage d'herbes roussies par les midis, senteurs mêlées de menthe et de muguets des bois, mais ma princesse errante avait trouvé refuge dans un cloître, et le mur blanc de soleil, sur lequel elle se profilait svelte et souple, était celui du monastère où je venais la visiter moi, prince mérovingien vaincu fuyant aussi l'invasion, et la grande touffe de lys mystiques pâmés sous le ciel bleu était bien la note complémentaire et pieuse de ce doux rêve épique, rêve d'un matin d'un autre âge éclos dans un jardin de villa d'Auteuil.

Ma voisine sait pourquoi je suis venu, car, disparue un instant dans le rez-de-chaussée obscur, la voici qui revient un livre broché de vert pâle à la main ; elle s'est assise dans l'ombre de la maison à chaque instant diminuée par le soleil qui monte, et me voilà installé auprès d'elle, les coudes aux genoux et le front dans les mains, tout au charme troublant et puissant de sa voix.

Je songe aux autres.....
Qu'est-il advenu de leurs soirs, là-bas, dans l'ombre, [là-bas,

Qu'est-il advenu de leurs pas?
De sa face hautaine ou de son âme haute,
De l'orgueil d'un ou du rire d'un autre,
Où les ont menés le malheur ou la faute?
Qu'est-il advenu d'eux, dans leurs soirs, là-bas,
De leur douleur, de leur tristesse, de la vôtre,
Vous l'un de ceux-là et vous l'autre,
Qu'est-il advenu de vos pas?

La tristesse et la nostalgie de ces mélancoliques vers d'Henri de Regnier, jamais je ne les avais si bien vécues et ressenties; sa voix fragile et grave s'altérait tout à coup en des intonations rauques qui les rendaient plus touchants encore; pauvre et charmante actrice, elle s'émotionnait elle-même en écoutant sa voix et c'est cette émotion montante et croissante en elle, dont pénétrait en moi le choc en retour. Où donc avais-je déjà entendu cette voix?

On heurte là-bas à des portes.
Et j'entends qu'on mendie au coin des carrefours;
Mon soir est inquiet de vos jours:
J'entends des voix basses et des voix fortes,
Celle qui prie et qui gourmande, et tour à tour,
Comme vivantes et comme mortes,
Au fond des jours!

Cette voix aux brisures profondes, cette voix d'âme je la connaissais, c'était la sienne, celle de l'autre, celle qui s'est en allée je ne sais où, rès loin, là-bas, sans même me laisser un mot

d'adieu, celle qui pendant deux ans a été ma vie, ma souffrance et ma joie, celle dont le départ m'a vidé le cœur de tout mon sang comme un coup de couteau, de celle enfin que je ne puis ni ne veux oublier et c'est elle que j'écoutais en prêtant l'oreille aux beaux vers récités par mon amie l'actrice, la princesse barbare du jardin de banlieue, dont la chantante et douce mélopée évoque en ma mémoire les heures d'autrefois.

En fermant les yeux, il me semble que je la vois!

Je l'ai trop vue, car mon amie vient de fermer le livre; deux bêtes de larmes roulant sur mes joues l'ont avertie d'avoir à cesser ce jeu cruel: « Assez pour aujourd'hui », me dit-elle; elle me regarda elle-même avec de grands yeux pleins d'eau qu'elle voulait ironiques et qui n'étaient qu'attendris. « Je ne me prêterai plus à ce manège, si vous n'êtes pas plus raisonnable. J'aggrave votre état au lieu de vous guérir, et cela va de mal en pis.»

De mal en pis, en effet, je sors de ces visites le cœur chaviré et la gorge sèche, le front dans un étau, prêt à toutes les folies. Il faut que je m'en aille, je partirai ce soir, il est temps, il le faut.

28 Juin. Saint-Phaland-en-Caux. — Sous mes fenêtres un grand terrain vague, semé çà et là de plates-bandes, un semblant de jardin planté de géraniums, où broute une chèvre attachée au piquet, des baraquements et puis des baraquements, plus loin de vieilles palissades et, suspendu au balcon d'un chalet à tourelle hexagone, cet écriteau : Villa Casino; au-dessus de tout cela poudroie un ciel d'un bleu intense, coupé dans le bas par une bande d'un bleu dur, comme un pavage de lapis dressé sur l'horizon : la mer.

La plage est déserte : dans le terrain vague, propriété de l'hôtel, deux vieilles anglaises en robe d'Oxford se promènent mélancoliques, l'une, un pliant sous le bras, l'autre abritée sous une large ombrelle verte, accompagnées toutes deux d'un gentleman imbécile en complet moutarde depuis le pantalon jusqu'à la casquette de voyage; ce sont, avec moi, les seuls voyageurs descendus dans l'hôtel; le Casino n'ouvrira que le quinze juillet. Le quinze juillet, pas avant, les baraquements se transformeront en boutiques, étalant à leurs devantures leurs pacotilles de galets peints et de coquillages; le quinze juillet seulement, l'écri-

teau de la villa à louer disparaîtra du balcon et l'orphéon du pays inaugurera la saison.

D'ici là la ville est morte, ensommeillée dans sa torpeur au pied de ses falaises pelées, sous ce soleil qui brûle et semble durcir les vagues d'un bleu éclatant d'émail; et de ces rues provinciales, poussiéreuses et mornes, de ces quais silencieux de port de pêche animé seulement pendant trois mois d'hiver émanent une si accablante tristesse, un tel navrement et une telle atmosphère de mort, que je me crois dans une ville au lendemain d'une peste, une ville vidée par la panique et dont la terreur a chassé le dernier habitant survivant.

La bleue immobilité de l'Océan ajoute encore à cette impression; au pied de sa falaise, le Casino désert a des faux airs de lazaret avec son double rang de cabines aux bois fendillés de chaleur.

Ce pays est pourtant celui de mon enfance, mais une enfance si grise et si lourde d'ennui, aux yeux toujours tournés vers ailleurs, que je n'ai même pas le courage de la revivre. Je n'ai même pas été revoir la maison où je suis né. A quoi bon? d'autres l'habitent.

Il y a vingt ans, une manière d'étang luisait

dans la vallée, bordé à l'ouest par un grand rideau d'arbres et coupé dans toute sa largeur par les pilotis moussus d'un vieux pont; les nuits de lune, les clochers de deux églises et la masse énorme d'une ancienne abbaye s'y dédoublaient dans une eau comme maillée d'argent ; les Ponts-et-Chaussées m'ont gâté mon paysage. Que suis-je venu faire ici, dans cette petite ville assoupie où, hormis dans le cimetière, je n'ai plus rien, rien qui me tienne au cœur?

Oublier que je vis, puisque je n'ai même plus conscience de ma souffrance! je m'y sens comme engourdi, grisé d'opium, lourd de torpeur.

Il faut que je m'en aille; l'atmosphère de cette ville morte est comme un philtre, je n'y sens pas battre mon cœur.

29 Juin. — Je ne suis pas parti, j'ai rencontré Madame B... Elle est veuve, je lui ai fait jadis une cour assez pressante, il y a bien dix ans de cela, et avec la belle audace du fat que j'étais alors, dans les premiers mois de son mariage. Aujourd'hui elle est libre, maîtresse d'une jolie fortune et promène dans les villes du littoral sa beauté mûre et reposée de femme de trente

ans et la santé débordante de joie de son fils, un petit garçon que j'ai connu frêle et délicat. Madame B... est embellie, jamais je ne l'ai vue si fraîche. Un très beau gars aux yeux d'un bleu profond est doux, deux yeux qui m'en rappellent d'autres, l'accompagne. Son cousin, dit-elle, ici on chuchotte : son amant. Que m'importe! Ils sont tous deux jeunes, agréables à regarder et donnent une sensation de bonheur partagé et de destins accomplis. Madame B... m'a reconnu de suite et y a mis de la complaisance, car Dieu sait si je suis changé! Avec son instinct de femme elle a deviné mon chagrin; la pitié qu'elles ont toutes pour les choses d'amour l'a sans doute avertie, elle m'a présenté au cousin, fait embrasser son fils et m'a emmené avec eux à la campagne; nous nous sommes donc empilés à quatre dans une voiture découverte et nous voilà partis.

Ici, il faut l'avouer, la campagne est merveilleuse, les récoltes encore sur pied mettent sur les plateaux une houle verte de seigles frissonnants et de bruissantes avoines, d'où les grands arbres des fermes émergent en îlots; ici les blés sont encore verts, ils sont mûrs aux environs de Paris.

En traversant Mounetôt, un petit village aux rues désertes, tous les habitants aux champs ou cueillant le varech aux pieds des falaises, Madame B... a eu la fantaisie d'entrer dans l'église : une pauvre petite église de campagne, sans ornements et sans style, au clocher de pierre grise coiffé d'ardoises jaunies, et presque effondrée de vieillesse dans la terre grasse de son cimetière; nous n'avons pu nous empêcher de nous récrier, le cousin et moi: Qu'allait-elle faire dans cette ruine? Mais Madame B... avait son idée, et il a fallu arrêter la voiture: d'un bond elle a été à terre et, d'un autre, enjambant les croix branlantes et les tombes moussues, elle est entrée dans sa grange: cinq minutes après, elle était remontée auprès de nous et, comme je la plaisantais sur cette dévotion pareille à une crise: « Vous n'y entendez rien, me disait-elle, j'avais une prière à faire au bon Dieu de cette église. » — « De cette église et non d'une autre, » ne pouvais-je m'empêcher de sourire. — « Certainement, m'était-il répliqué, vous ne savez donc pas? La première fois que l'on entre dans une église, dans une église où l'*on* n'était jamais entré, on peut demander ce qu'on veut à Dieu, et Dieu vous l'accorde toujours. » — « Vrai-

ment, comme un regret me prenait de l'occasion manquée. Et est-il indiscret de chercher à savoir ce que vous avez demandé? » Alors, elle tout à coup sérieuse :

— Oh! une chose bien simple, allez, je me suis signée et j'ai dit tout bas : « Mon Dieu, faites-moi la grâce d'aimer toujours ceux que j'aime aujourd'hui ».

Et voilà que, sans savoir pourquoi, je me suis senti remué, mais remué jusqu'aux larmes et, parole d'honneur, il en est tombé une sur la petite main que j'avais prise pour la serrer; alors j'ai vu dans son regard qu'elle me plaignait et qu'elle, aujourd'hui si heureuse, avait eu certainement autrefois sa part d'épreuves à subir.

18 Juillet. — Le Havre. — Un fourmillement de vergues et de mâts, bâtiments de guerre et vaisseaux marchands, comme une forêt mouvante dressée sur l'horizon encrassé de fumée par les transatlantiques, avec çà et là le papillottement blanc des voiles ensoleillées au large : les neufs bassins du port.

Et, sur toutes ces fines et lointaines silhouettes une atmosphère lumineuse et dorée, poussière des balles de coton et des sacs de blé qu'on

décharge, un halo particulier empestant à la fois le guano, le cuir et le poivre, et, dans cet ambre fluide, des torses nus de portefaix, allant et se démenant, biceps bronzés et reins moirés de sueur, et puis sur cette activité en fête, cette gaieté de mouvement et de travail, mille et un bruits divers, de hiements de poulies et des grincements de grues, toute la vie bruyante, industrieuse et grouillante des quais traversée tout à coup par un sourd beuglement de détresse (des bestiaux qu'on embarque) ou d'un grand cri presque fatidique : le cri de la sirène, la sirène des steamers s'engageant dans le port.

C'est là l'amusant et brillant décor que j'ai sous les yeux, dans ce petit restaurant dit au *Port de Bahia*, au dessus duquel j'ai pris une chambre meublée, préférant pour cette fois, au simili-luxe des hôtels modernes, le pittoresque d'une auberge des quais.

Au *Port de Bahia*, au *Départ*, aux *Antilles*, au *Bateau de Honfleur*, j'aime d'un amour un peu puéril ces petits restaurants exotiques et leurs enseignes chantantes, leurs titres nostalgiques comme une invitation aux voyages ; j'y retrouve, dans ces petits restaurants étroits et proprets aux plafonds bas et aux boxes obscurs,

où de grosses mains d'anciens matelots maintenant assagis vous servent d'étranges salades de tourteaux et de poivrons confits, j'y retrouve le charme angoissé et le malaise un peu opprimant de l'heure d'un départ, un départ pour très loin, au-delà des Océans, pour des pays neufs et pour une vie neuve, là-bas, très loin, aux colonies. Les colonies! ce sont bien, en effet, leurs rivages de chaleur et leurs profonds ciels bleus qu'évoquent dans mon esprit ces enseignes chantantes de maritimes gargotes, au *Port de Bahia*, au *Départ*, aux *Antilles*.

Oh! les étincellements des maisons de chaux blanches sur les jaunes plages de sable, ce serait peut-être la guérison qu'un exil dans ces lointains pays.

> Je voudrais oublier qui j'aime !
> Emportez-moi loin d'ici,
> En Flandre, en Norwège, en Bohême
> Si loin qu'en chemin reste mon souci!
> Que restera-t-il de moi-même,
> Quant à l'oublier j'aurai réussi!

Oublier qui? je ne sais plus, et que suis-je venu faire ici? Est-ce la mer de mon enfance, cet Océan si souvent écouté aux heures d'ennui vague, plus souvent regardé avec des yeux de convoitise à l'époque de la puberté et de l'éveil des premiers rêves, ou bien la voix

4.

de la race qui parle en maîtresse en moi et m'a repris tout entier à son charme? Mais je suis comme un homme ivre ; le sens de la douleur s'est-il émoussé ? mais, à la fois indifférent et dans l'extase, je marche dans un recul de visions tel que, sur ce vieux quai de l'Amirauté où j'habite, tout me parle d'une ville d'un autre âge; la réalité des choses m'échappe et, devant ces vieilles maisons aux façades d'ardoises, aux étroites fenêtres sans contre-vents, je me surprends à songer d'un Havre de vieille estampe, d'un beau Havre de Grâce du temps de la Régence, à l'époque des Angot de Dieppe et des Indes galantes; et des noms chantent dans ma mémoire : Pondichéry, Bombay et Lally-Tollendal.

L'hôtel de la Marine, avec ses entablements de pierre poussiéreux de trois siècles, aide à la reconstitution de mon rêve, et ce sont des femmes en paniers de gros de Tours jonquille, à la taille amincie comme un corset de guêpe, que fixent mes yeux visionnaires au lieu des pratiques excursionnistes rencontrées sur ces quais, longues et droites comme des parapluies anglais dans leur manteau caoutchouté de voyage.

Où les belles madames promenant leurs hanches et leur ennui joli sur les quais du vieux Havre, tandis qu'un négrillon, retroussant haut leur robe, les abritait d'un large parasol, et qu'un vieux matelot à mine de pirate leur offrait un perroquet des îles ou quelque babouin affublé de soieries et de plumes d'autruche? Où donc ai-je vu la très charmante estampe dans laquelle était ainsi peuplé et figuré le beau Havre?

Là-bas, sur un ciel délicatement rose les vergues très fines et les toits du quartier Saint-François montent en dents de scie, silhouettés en gris-bleu dans l'air incandescent du soir.

Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir.

Mais je cherche vainement en moi le *violon frémissant comme un cœur qu'on afflige* de la belle pièce de Baudelaire.

Et je ne songe pas une minute à elle ; mon indifférence me fait peur : décidément je dois être ivre.

Oh ! cet air saturé de poivre et de goudron, oh ! l'atmosphère d'ambre et d'oubli de ce Havre crépusculaire !

20 JUILLET. — Je suis rentré à Paris et je suis

encore atterré par ce qui m'arrive. Toute la région comprise entre Médan et Maisons-Laffitte, tout ce coin de grande banlieue, où j'ai vécu il y a deux ans les premiers mois de cette liaison douloureuse et dont j'étais arrivé à redouter l'évocation même en souvenir, je viens de la traverser en chemin de fer, le bras nonchalamment pendu à l'embrasse de la portière, la cigarette aux lèvres; et devant ces paysages connus, si souvent parcourus ensemble et pour ainsi dire tout remplis d'elle, je n'ai pas eu un heurt, pas un tressaillement. Rien, rien n'a remué en moi et ces rives familières, ces berges, où parmi ces frissonnements de trembles viennent mourir des pelouses de grands parcs, ces parcs eux-mêmes si souvent visités avec elle durant les longues journées de juillet et hier apparus dans la rapidité d'un éclair, au-dessus de leurs murs en contre-bas de la voie, je les ai regardés fuir et défiler devant moi, curieux d'une émotion que j'attendais et qui n'est pas venue, et je rentre ici plus morne et plus las que jamais sans la cruelle et délicieuse déchirure au cœur, dont j'escomptais presque la catastrophe et par laquelle auraient suinté goutte à goutte et ma veulerie et mon ennui.

21 JUILLET. — Ces environs de Poissy ensoleillés et comme ensommeillés sous la chaleur lourde, au bord de cette eau lente qui ne s'anime que le samedi soir sous le va et vient des yoles des canotiers du dimanche, et qui toute la semaine semble couler entre les hautes frondaisons dormantes de je ne sais quel pays enchanté, dire que j'ai pu traverser avant-hier sans une secousse au cœur leur énervante mélancolie, mélancolie des plaines fuyant à perte de vue le long des grandes routes bordées de peupliers, mélancolie des parcs délaissés de leurs hôtes et retournant à l'état de nature dans l'embroussaillement de feuillages et de fleurs folles des propriétés à l'abandon. Un entr'autres aurait dû cependant au passage me soulever tout droit de ma banquette et me jeter frémissant, les deux mains à la portière : ce vieux parc de Villennes avec ses immenses pelouses de blés verts et d'avoines, où les massifs d'arbustes rares semblent aujourd'hui d'autant d'îlots sombrés.

Villennes, la folie et le désastre d'une fortune de parvenu fondue entre les mains d'une bande noire d'architectes, Villennes et ses merveilleuses serres, fantaisie d'un financier obsédé de

Ferrières et dont l'armature seule aujourd'hui debout accote une carcasse hideusement industrielle de gare de chemin de fer au fronton enguirlandé de nœuds et d'attributs Louis XVI d'un délicieux château de style.

Vieux domaine seigneurial épargné par la Révolution, respecté même par l'horrible goût bourgeois de 1830 et dont les hautes pièces, gâtées par la prodigalité de peinture et d'empâtements dorés d'un banquier de l'Empire, bâillent maintenant, leurs portes-fenêtres grandes ouvertes, au soleil et à la pluie avec un *A vendre* inutile, depuis deux ans déjà tombé d'un balcon, qui s'effondre au beau milieu d'un grand perron aux marches ébréchées, ancien perron d'honneur.

Comme elle est déjà loin, la journée qu'elle consentit à me donner dans ce parc ! C'était au début de notre liaison et la première fois qu'elle trouvait le moyen de s'évader de ces fonctions de maîtresse de maison et d'institutrice, maitresse de maison du père, institutrice des enfants.

Elle avait vingt-quatre heures à elle, la journée et la nuit entières à me donner et, comme une écolière en vacances, toute rose dans sa

robe d'organdi bleu pâle, elle avait surgi devant la grille du vieux parc... presque surnaturelle en vérité, tant elle semblait lumineuse, plus claire que la lumière elle-même de cette chaude journée d'été avec ses cheveux soyeux en nimbe sur son front, son teint de lait presque trop blanc et le sourire inaccoutumé de sa bouche. Ce sourire démenti ce jour-là, comme toujours hélas ! par le rêve attristé de ses grands yeux profonds et bleus, mais combien déjà confuse et brouillée cette vision ! Et de cette inoubliable journée, suivie d'une soirée plus inoubliable encore, j'ai beau faire, je ne puis rien tirer, rien évoquer ; ma mémoire est engourdie, mes souvenirs absents, en allés... où ! je ne puis le dire, et de ce passé obstrué de fumée, de cette journée dont toutes les minutes ont vécu jadis rythmées aux sourds battements de mes artères et martelées par le sang de mon cœur, je n'ai rien conservé qu'une impression de bien-être accablé dans la chaleur et les grandes herbes immobiles, sous un ciel implacablement bleu, au fond d'un parc à l'abandon, comme endormi de vieillesse et de fatigue heureuse au milieu de cette campagne.

Si, un détail me revient : on entendait un

bruit de faux très loin, derrière les murs, et c'était là même le seul bruit du silence avec, de temps à autre, la chute mate dans l'herbe d'une prune trop mûre qui se détachait, chute invisible, dont l'odeur chaude évoquait à nos yeux la chair ambrée, fendue et juteuse du fruit.

Et c'était comme le goût de ses lèvres; ce détail seul me reste, tous les autres ont fui.

Valmont, 28 aout. — Valmont avec ses collines boisées, son château historique dont le haut donjon et les toits ardoisés dominent aujourd'hui un parc à l'anglaise descendant en pentes douces jusqu'à des pâtures entourées de claires-voies; Valmont et ses eaux vives murmurant à tous les coins de haies et mettant en mouvement à travers deux lieues de vallée les roues moussues de vingt moulins; Valmont et son vivier solitaire, reflétant les arceaux en plein cintre et les piliers rongés d'une abbaye en ruines; Valmont dont le nom romanesque et le paysage arrangé de keapsake ont charmé et fait si longtemps rêver les heures de trouble et de curiosité vague de ma lointaine enfance, à l'époque de la puberté!

Valmont, dont je devais retrouver le nom

dans le plus mauvais livre, le plus cruel et le plus dangereux du dix-huitième siècle, et dont le mélancolique et doux souvenir fait de grands arbres, d'eaux de source et de lentes et silencieuses promenades sous des chemins couverts au bord d'un étang, où nageaient des cygnes, s'est toujours confondu dans ma mémoire avec les chromo-lithographies romantiques, lacs d'Ecosse entourés de forêts et châteaux d'outre-Rhin dominant des vallées, des morceaux de musique traînant il y a vingt ans sur le piano de ma mère! Comment me suis-je échoué-là, dans ce petit bourg ignoré de Normandie et si proche d'un pays que je hais, en compagnie de cette folle et joyeuse miss Holly.

Elle n'a pourtant rien de l'autre, celle-là, avec son profil heurté au nez trop court, son œil bleu un peu saillant où n'a jamais passé une ombre de tristesse Oh! non, elle n'a rien de l'autre avec ses épaules carrées de garçon, sa silhouette d'androgyne et l'éclat insolent de son teint épanoui comme une fleur de sang.

Et je suis venu pourtant passer deux jours avec elle dans ce petit coin poétique et démodé au titre de romance, et cela pour l'avoir vue, grande et découplée comme un novice dans son

jersey bleu de mathurin, courir à Trouville avec ses deux griffons écossais sur la plage et, la jupe de serge collée aux hanches, ses brodequinsjaunes trempés jusqu'à la cheville, patauger dans la vague où elle baignait ses chiens?

Non, mais pour deux ou trois mots échangés avec elle, qui m'ont presque découvert une âme ou plutôt une femme (car âme est un bien grand mot) dans cette belle fille aux allures de garçon.

Je l'avais croisée deux ou trois fois en hiver, dans des cercles d'amateurs où l'on donnait des pantomimes; souple et leste dans la blouse flottante de Pierrot, le front barré du serre-tête noir, je lui avais trouvé une figure toute drôle dans son enfarinement de mitron funambulesque; je la retrouvais à Trouville en pleine semaine descourses, entrain derévolutionnerla plage par sa tenue et ses manières brusques de matelot bon enfant (un matelot avec des perles roses de dix mille francs aux oreilles, car miss Holly est chèrement cotée et possède, en plus de rentes viagères, quelques maisons de rapport au soleil); il était près de midi, la reconnaissance était vite faite. Comme nous remontions tous deux vers les planches, avant de

nous séparer, elle pour regagner sa villa d'Hennequeville et moi pour rejoindre les Roches-Noires, nous entrions prendre le vermouth dans le petit bar en planches vis-à-vis le Casino. Les chiens ruisselants d'eau de mer frétillaient de la queue, gravement assis sur leur train de derrière, à deux pas de la table où miss Holly achevait de manger voracement cinq gâteaux.

Les yeux suppliants des deux chiens me touchaient, je faisais un signe à la marchande : « Des gâteaux pour mes chiens, faisait la belle mangeuse qui devinait mon intention, ah ça ! est-ce que vous êtes fou, des gâteaux pour les chiens quand les gens n'ont pas de pain, vous ne voudriez pas? » Et elle se levait brusquement, donnait le signal du départ.

Cette boutade dans la bouche d'une fille m'étonnait et me charmait ; au lieu de la quitter, je faisais encore quelques pas auprès d'elle, pris d'une soudaine curiosité. « Ah ! c'est que je sais, moi, ce que c'est que la misère, reprenait miss Holly en me plantant droit les yeux dans les yeux ; je suis la fille d'un maçon, plutôt d'un manœuvre, car il faisait tous les métiers, mon père, et quand on nous l'a rapporté à moitié tué

à la maison, nous étions sept à danser devant la huche, quatre garçons et trois filles dont l'aînée avait seize ans, et sans mère. Moi j'avais tué maman en naissant ». Elle avait dit cela franchement, simplement ; son grand œil limpide brillait un peu plus peut-être avec une soudaine rougeur aux joues et aux oreilles, qui faisait plus roses dans leurs lobes de chair ses deux perles de dix mille francs.

— « En effet, la misère de Londres, » trouvais-je bêtement.

— De Londres, vous voulez rire, interrompit miss Holly, je suis anglaise comme vous. Mon nom, c'est un nom de guerre, un caprice de mon second amant, celui qui m'a lancée, je n'ai pas besoin de faire rougir mes frères, si moi, j'ai mal tourné. Anglaise! vous me croyez Anglaise, elle est bien bonne. Moi je suis de ce pays, de l'autre côté de la Seine, à douze ou quinze lieues du Havre, et d'un joli pays, ma foi, connaissez-vous cela, Valmont ? »

— « Valmont, vous êtes de Valmont ? » Et comme je la buvais des yeux, je ne sais pourquoi bètement attendri. — « Eh bien ! ça vous étonne, qu'est-ce qui vous prend donc, mon ami ? » Et quand je lui eus expliqué que j'étais né,

moi aussi, dans la même vallée et le même pays, à deux lieues l'un de l'autre, moi dans la ville, elle dans le village, séparés par les vingt moulins à eau échelonnés le long de la rivière qui prend sa source à Valmont même pour se jeter dans la Manche, devant la maison où j'ai grandi, voilà qu'une émotion nous a saisis, nous a mis les mains l'une dans l'autre avec dans les yeux des regards que nous ne nous étions jamais vus ; et miss Helly m'a tout à coup paru charmante et il faut bien croire qu'à ce moment là je ne lui ai pas déplu, puisque d'une voix de petite fille : » Quel âge avez-vous donc, vous, trente ans, hein? » — « Non, plus. » — Vous n'avez pas quarante ? » — « Non, moins. » — « Bah, ça ne fait rien, moi, j'en ai vingt-sept, et bien sûr que nous nous sommes vus, étant enfants, mais vous étiez déjà un petit riche et un petit riche de la ville. Savez-vous ce que nous devrions faire; en quittant d'ici pour les courses de Dieppe ? Aller passer deux jours ensemble au pays, ça me ferait plaisir de revoir avec vous ce coin de ma première enfance, la chaumière où je suis née, le chemin de l'école, l'église, si c'est encore debout, et la carrière où s'est tué papa. Oh ! elle n'a pas bougé, vis-à-vis le vivier, au-

près de la Neuf-Terre. Le voulez-vous ? » Et comme je lui objectais les rencontres possibles d'une famille restée là-bas et la jalousie probable de son entreteneur : « Mes frères, » faisait-elle en secouant doucement la tête « pas de danger, je n'ai plus personne là-bas, et puis, qui est-ce qui me reconnaîtrait ? Il y a dix ans que j'ai quitté Valmont, quant à l'autre ! et avec un joli geste d'insouciance à l'intention de son amant, « l'autre, j'en fais mon affaire. »

Saint-Phaland-en-Caux, le 31 Août. — Et j'ai fait le périlleux voyage, j'ai maintenant la curiosité de la souffrance et des larmes. C'est l'autre, la disparue qui m'a donné cette triste et cruelle sensualité ; j'ai voulu voir comment se comporterait l'âme paysanne de la jolie entretenue, qu'est miss Holly, aux prises avec les souvenirs d'enfance et du pays.

Il n'y a pas à dire, miss Holly a été charmante... Pour dérouter tout soupçon, je suis parti d'avance, j'ai pris par Honfleur ; elle s'est embarquée tout simplement à la Jetée-Promenade et nous nous sommes retrouvés à la gare du Havre, comme par le plus grand des hasards.

Là miss Holly a fait mille enfantillages... Au moment de monter dans le compartiment de première, elle en a avisé un de troisième où les lampes éteintes faisaient les stalles toutes noires; il a fallu absolument y monter. Heureusement il n'y avait personne, et nous avons fait le voyage, étroitement tassés l'un contre l'autre dans l'obscurité, les yeux perdus sur le confus paysage nocturne de fermes et de bois fuyant à la portière, les doigts enchevêtrés, sans échanger une parole.

A Beuzeville, où nous devions passer la nuit, autre fantaisie ! Ma compagne a voulu pousser jusqu'à Saint-Phaland, la morne et dévote petite ville de ma jeunesse, et y coucher dans le quartier des couvents et des églises, dans une auberge de curés et de paysans, où ses parents prenaient leurs repas les jours de marché quand ils venaient à la ville, sans doute assis au bout de la table de cuisine avec les domesmestiques; et là s'est placé le récit de sa première visite à la ville, les deux lieues qui séparaient Valmont de Saint-Phaland dévorées en chantant par son bonhomme de père, une espèce de colosse normand, portant ce jour-là dans ses bras trois de ses petits, elle et deux de

ses frères, dont l'aîné à califourchon sur ses épaules de géant.

C'est le bourdon de l'abbaye qui le matin nous a éveillés. Miss Holly a tenu à prendre la patache sonnante de ferraille, qui fait le service de la poste, et c'est juchés sur la banquette du haut, entre nos bagages et des sacs de pommes de terre, que nous avons vu émerger un à un des brumes matinales traînant sur la rivière les toits pointus et veloutés de mousse de Saint-Valery, de Saint-Ouen, Colleville et Rouxmenil, tous pays à moulins... et, le long du chemin, des histoires et des histoires.

A Valmont, la gaîté d'oiseau mouillé secouant éperdûment ses ailes au soleil de ma gazouilante campagne s'est soudain apaisée, et son babil éteint. Je lui en ai su gré. C'est à pas lents et en silence, que nous avons visité le vivier et ses dessous-bois. Miss Holly est une marcheuse émérite, elle m'a fait faire deux lieues dans la vallée, arrêter trois minutes devant un petit jardinet planté de fèves et de tournesols avec, adossée à un talus, une longue et basse chaumière, celle de ses parents, et elle a même paru réfléchir un moment, le coude appuyé à la barrière, tout à coup devenue

pâle dans le rose de sa batiste à pois. Elle a eu un joli sourire à la rencontre de trois petits loqueteux, trottinant pieds nus sur la route, des fagots de bois mort brinquebaIlant aux reins, et me les désignant du doigt : « Moi, à dix ans, m'a-t-elle mumuré à l'oreille, on m'envoyait au bois, mes frères et moi ». Elle a voulu également me conduire à la carrière, celle où son père s'est tué en extrayant de la marne, une carrière aujourd'hui à l'abandon au milieu de laquelle des éboulements de terre et des jets de ronces sauvages font maintenant un fouillis de verdure et de hautes herbes folles avec, çà et là, des ombelles de ciguës et des grosses mûres des bois ; mais elle a hâté le pas devant le cimetière, refusant d'entrer. « A quoi bon, nous étions pauvres... Je ne retrouverais pas la place. » Et, durant toute cette mélancolique promenade à travers le passé, je l'ai suivie pas à pas, épiant une larme au coin de son œil bleu, désirant, appelant une altération de sa voix.

Mais miss Holly est demeurée calme ; attendrie, certes, elle l'était, mais sa nature de santé et de force est rebelle aux sursauts nerveux, aux subites défaillances de la voix et du regard, à ces brusques effusions pâmées, faites

d'étreintes et de larmes, à travers lesquelles le douloureux passé de l'autre, ce passé qu'elle n'a jamais voulu dire, tressaillait et vibrait si délicieusement, nous ébranlant tous les deux à la fois.

Elle a pourtant eu de bien jolies histoires au bout des lèvres, miss Holly, durant ces deux journées passées avec elle à Valmont, dans le recueillement ensoleillé de ces pâtures et de ces grands bois, et il y a des coins curieux dans son enfance : et l'allée couverte entre deux murs de propriété, deux murs de vieux parcs, où fillettes et garçons se réunissaient en troupe pour passer à cause d'une statue de nymphe...., la Dame Blanche, apparue entre les arbres d'un de ces parcs sur une pelouse aujourd'hui de seigles et d'avoines, et les paniques irraisonnées de toute cette marmaille n'osant, certains soirs ou matins d'octobre, s'aventurer dans le chemin de la *Dame* et faisant le grand tour pour aller à l'école ; et la grange où un vieux berger un peu sorcier faisait voir les marionnettes à tous ces yeux écarquillés de petits paysans accourus de trois lieues à la ronde, chacun avec leur chandelle et leur sou d'entrée, et les filles déjà grandes embrassées

et fouaillées par les garçons dans l'obscurité de la salle de spectacle improvisée, dans la tiédeur des bottes de foin, et le petit bois de sapins sur la colline, au-dessus de la maison, où, petite fille, elle aimait aller s'asseoir durant des heures sous les hautes branches bruyantes, pour écouter chanter le vent.

Etendue près de moi dans un champ de bruyères, sous un petit bois de frênes et de chênes verts, elle parle comme en rêve, et c'est bien du rêve parlé en effet que les souvenirs d'enfance décousus et charmants, qu'elle se récite à haute voix pour elle-même ; à nos pieds se creuse la vallée avec son étang solitaire, ses pâtures entourées de haies où errent des bœufs, son abbaye en ruines et son enceinte de grands bois. Je l'écoute et, le front caché dans les mains, les mains appuyées sur le sol, je fais semblant de dormir, je songe à l'autre et je pleure.

Saint-Phaland, 3 septembre.

Ils reposent : la vie ardente et triste, alarmes,
Chagrins, ne hante plus leur paisible oreiller;
L'aube chaque matin les baigne de ses larmes.
La vie est une tombe au tournant d'un sentier.

Appuyé du coude au grillage enlierré d'une

tombe, je relis cette épitaphe que je composai il y a sept ans au lendemain de la mort de mon père, et dans le tréfonds de ma pensée j'en arrive à envier les êtres disparus, ensevelis là dans ce petit cimetière de province, au versant d'une côte; et, tout en m'abandonnant à leur regret, c'est moi que je regrette, sur moi-même apitoyé à l'idée du repos du cœur, que je n'ai jamais possédé et que je ne connaîtrai jamais ici-bas, j'en ai peur, puisque je porte en moi-même, hélas? l'incurable et douloureuse cause de ma peine.

Ils reposent.

Le ciel est gris, chargé d'ondées, et de l'allée, où je suis, je domine et le mur blanc du cimetière et la petite ville de Saint-Phaland encaissée entre ses hautes falaises avec ses bassins absolument déserts en été, et ses tristes maisons coiffées d'ardoises se silhouettant en bleu grisâtre sur la glauque étendue, toute moutonnée d'écume, de la mer. Il a plu toute la matinée, autour de moi des cyprès et des saules pleurent des gouttes, et les touffes de lierre, où je m'appuie du coude, ont des perles liquides dans le creux de leurs feuilles.

Oh ! cette mer inquiète et perpétuellement

soulevée sous ce ciel bas et balayé de vent, et la fuite effarée de ces nuages !

Ils reposent.

Pourquoi certains êtres ne peuvent-ils aimer qu'une fois, tandis que tant d'autres!... et, tout remué par l'idée de cette souveraine injustice, voilà que je me prends, au milieu de ce petit cimetière en larmes, à songer malgré moi à mes adieux à miss Holly que je n'ai pas voulu accompagner à Dieppe et que j'ai quittée l'avant-veille.

J'ai là sur moi une lettre d'elle, une lettre reçue le matin même, une pauvre et naïve lettre de petite fille dont je n'ai pu m'empêcher de sourire en la lisant :

« Mon cher ami,

« Je suis arrivée hier soir à Dieppe, encore toute pleine des émotions que j'ai éprouvées en visitant mon pays. Je ne sais vraiment comment vous remercier des bontés que vous avez eues pour moi, je me rappellerai toute ma vie ce voyage et surtout cet admirable bois de Franqueville que nous avons parcouru ensemble. C'est vous qui avez eu cette idée de me conduire dans cet endroit. Savez-vous que j'aimerais beaucoup demeurer toujours avec vous

dans les bois ! Vous êtes si bon, et puis vous ne ressemblez à personne, et puis vous êtes triste, et moi qui suis gaie, j'adore cela. Pourquoi les gens tristes sont-ils toujours meilleurs que les autres ?

« Je vais avoir du mal à reprendre la vie de Paris après ces deux jours passés avec vous, déjà Dieppe m'ennuie : au fond je déteste les grandes villes, je suis une paysanne et puis je me sentais meilleure à Valmont, avec vous.

« Demeurez-vous à Saint-Phaland quelques jours ? Moi, je suis ici pour une huitaine. Comme ce serait gentil à vous, mon ami, de m'attendre au retour et d'aller encore passer quelques jours ensemble, tous les deux, à Franqueville ou à Valmont.

« Je ne vous embrasse pas, car je vous sais un homme étrange et sauvage, mais je me serre très fort contre vous, mon petit Serge.

« Je vous aime bien. »

Pauvre et charmante fille, est-ce qu'elle aussi se serait prise au charme dangereux de la pitié ? Est-ce que cette éternelle sympathie qui sommeille dans le cœur des femmes pour la misère et le malheur, cette douloureuse volupté de la souffrance, qui fait les saints et les sœurs de

charité, aurait en ma compagnie pénétré cette franche et vigoureuse santé d'âme et de corps qu'est miss Holly?

Elle aurait alors deviné mon chagrin, et ces deux journées passées ensemble auraient suffi pour la contaminer! Serais-je vraiment aussi contagieux que cela, et ne suis-je pas plutôt un peu coupable?

Ne me suis-je pas trop souvenu auprès de ce beau brin de Normande de l'inoubliable vers des « Litanies de Satan » de Baudelaire?

Toi qui mets dans les yeux et dans le cœur des filles
Le culte de la plaie et l'amour des guenilles.

et n'aurai-je pas pris un malicieux plaisir à étaler ma plaie et mes guenilles morales sous les regards tranquilles et jusque là sans trouble de ma compatriote miss Holly!

Et jusqu'à cette dernière promenade de Franqueville, dans cette espèce de forêt de hêtres et de pommiers sauvages poussée on ne sait comment hors de l'enceinte d'un vieux parc, sur un coteau planté de sapinières, et dévallant en un échevèlement éperdu de verdure dans le creux à la fois lumineux et obscur de deux étroits ravins! N'y a-t-il pas eu de ma part dans le choix

de ce décor, pour y encadrer nos adieux, une intention un peu perverse et n'ai-je pas obéi à un secret désir d'attrister et de mélancoliser l'âme de mon amie en la conduisant, au moment de me séparer d'elle, dans un paysage à souhait pour aggraver l'impression d'irréparable et d'indicible détresse inhérente à tout départ !

« *Tout paysage est un état d'âme.* » Littérateur aux moelles viciées de littérature, je me suis trop souvenu de mes auteurs et c'est certainement en mémoire des lentes et mélancoliques promenades à cheval de mes vingt ans, quand, jeune homme tenu très à court par un père économe et forcé, faute d'argent, d'habiter la province, je venais égarer là, durant d'interminables et mortelles journées, d'impatientes rêveries de captif, c'est certainement en mémoire de ces mornes chevauchées de ma jeunesse, que j'ai conduit avant-hier miss Holly dans ces hautes futaies de Franqueville, ces profondes et sonores hêtrées, où tant de fois j'ai, le cœur révolté et poigné de tristesse, écouté ma monture s'ébrouer et hennir à grand bruit dans le vent.

Le vent, comme autrefois, y faisait bruire et

chuchoter les bouleaux et les hêtres, un petit vent aigre et froid venu de l'Est où l'on sentait pourtant l'humidité de la mer; et, debout dans une grande allée couverte, comme tapissée de vert par le velours des mousses, nous regardions, miss Holly et moi, des grappes de sorbier s'allumer toutes rouges entre des feuilles, au dessus d'un fouillis de branchages et de cimes, et sur le plus triste ciel! sur un ciel ce jour-là maussade et gris, un vrai ciel de fin d'octobre et qui faisait les bois sans gaieté, sans soleil!

Derrière nous, les ombrages dormants du parc émergeant au-dessus des murailles d'enceinte, de place en place, de grands sapins aux ramures énormes, et puis des champs, des landes de hautes, hautes fougères... Tout à coup une saute de vent secouait plus fort les cimes de la sapinière, une plainte courait le long du mur du parc, et miss Holly avait un petit accès de toux qui la forçait à s'arrêter: elle était vraiment charmante ainsi, la face tout à coup empourprée par la quinte, avec dans les yeux deux grosses larmes; les palmes des fougères la submergeaient jusqu'à mi-corps... Je détachais de ma taille les trois mètres de foulard noir qui me servaient de

ceinture, et les lui enroulait autour du cou en écharpe. Elle me remerciait d'un regard. « Je la garde, vous savez, trouvait-elle à travers un sourire, c'est beau ici, et dire que nous n'y reviendrons peut-être jamais ! »

Jamais !

Au pied de la côte, sur la grande route, la voiture nous attendait avec les bagages !

Je regardais miss Holly de côté. Que n'aurais-je pas donné, il y a dix ans, pour la rencontrer et l'avoir là, à moi, quand j'errais à cheval, si désemparé et si morne dans la clarté de ces vertes sapinières ! avant d'avoir connu l'autre, l'autre dont le fantôme, revenu plus tenace et plus implacable, souligne chaque geste, accompagne chaque pas de la pauvre miss Holly.

> Que ne vous ai-je rencontrée,
> Ma chère âme, une année avant !
> Je vous eus sans doute adorée,
> Vous que j'ai subie en rêvant.

Oh ! quand j'écrivais ces vers, il y a huit ans, avant d'avoir passé par toutes ces épreuves, je ne me doutais pas que je prophétisais si vrai, poète de mauvais augure, prophète de malheur

et de mon malheur à moi, triste et douloureux prophète ?

Paris, 8 septembre. — Je reviens de Sèvres, je viens d'y passer la journée, chez mes amis Lostin ; j'aime d'une affection presque reconnaissante ce petit ménage d'artistes, l'homme graveur et la femme peintre, vivant si loin de ce siècle et des préoccupations du boulevard, sur ce bord de Seine, tous deux épris des Primitifs et imprégnés de lectures mystiques, dont l'atmosphère a fini par les nimber tous deux comme d'une auréole et par leur faire des yeux d'extase et des fronts lumineux d'archanges de Gozzoli : la femme surtout est extraordinairement curieuse avec ses regards d'au-delà, noyés d'eau et comme en allés dans le bleu intense des prunelles, tandis que la bouche à la fois sensuelle et sauvage lui fait un sourire de bacchante mystique ; et puis j'aime son art, un art visionnaire et morbide, et la couleur dolente et le faire précieux et somptueusement rare de ses pastels ; j'aime les navrantes têtes de décollées et de martyres qu'elle évoque, inévitablement posées sur le revers d'un plat ou baignant, comme des fleurs

coupées, dans l'eau sanglante d'un verre en forme de calice; j'adore enfin le bleu transparent et froid des yeux de ces pitoyables têtes, ces yeux pardonnants et las, où je retrouve ses prunelles à elle, pareilles à deux translucides émaux, et puis il se dégage de leur intérieur un tel parfum de simplicité et de foi. L'homme et la femme sont certes deux cerveaux compliqués, mais leurs âmes sont fraîches; la situation modeste est chez ces deux êtres si vaillamment acceptée, il règne chez eux une telle netteté, un tel ordre, et avec cela un tel amour du beau et du bien révélé à tous les coins par quelque imprévu bibelot religieux, que j'ai fini par considérer leur petite hospitalière maison de Sèvres comme un havre, un port, une rade sûre et salutaire pour mon chagrin et mon ennui.

Je sors toujours meilleur et comme rasséréné, sinon guéri, de leur petit atelier décoré de poteries vernissées et vertes et de vieux grès fleuris. Sont-ce les reproductions des Botticelli pendues aux murs, les Donatello en faïence peinte de l'antichambre, les vieilles chasubles traînant sur les divans ou la lampe d'église et la grande croix d'autel, dont l'argent clair apothéose leur glace? mais je reviens toujours de Sèvres plus

calme, moins fiévreux, la plaie de mon côté pansée et rafraîchie !

Pourquoi n'ai-je pas cette impression de bien-être et de fraîcheur au cœur en les quittant aujourd'hui ?

12 SEPTEMBRE, LE SOIR. — Autre lettre de miss Holly... Je n'ai pas répondu à la première, je trouve celle-ci à Auteuil en rentrant de Paris, elle est encore datée de Dieppe ; quelques fragments :

« Mon cher ami,

« Voilà bientôt dix jours que je vous ai écrit et vous ne m'avez pas répondu ; je ne me croyais pourtant pas assez votre amie pour mériter une réponse, il paraît que je me suis trompée..... L'auriez-vous retrouvée, elle, celle pour qui je vous ai surpris, à Valmont, sanglotant et pleurant près de moi comme un enfant, et Dieu sait que ce jour-là je ne vous en ai pas voulu.... Si c'est elle, tant mieux, je n'en suis pas jalouse, car vous l'aimez trop pour pouvoir l'oublier ; mais si c'est une autre, tant pis, car je vais être forcée de vous considérer comme ne valant pas mieux que le tas des autres hommes, et cela va

m'être un gros chagrin, car je me plaisais à vous mettre dans un coin à part... Pareil aux autres, vous à qui j'ai vu des larmes dans les yeux au seul souvenir de...

« Avez-vous des ennuis ? Etes-vous malade ? Non, n'est-ce pas ? En tous cas, répondez-moi, cela me fera plaisir ; je saurai à quoi m'en tenir et ferai mon possible pour vous oublier. Cela me sera bien difficile quand je me rappellerai nos belles promenades de Franqueville et de Valmont dans les bois.

« Je vous aime bien quand même. »

Pauvre miss Holly, je froisse entre mes doigts le mince papier mauve et je crois, ma parole ! que je souris un peu en le froissant ; je n'ai pas la moindre pitié pour le petit cri de douleur qui gémit dans cette lettre. Au fond, mon expérience me met en garde, et c'est mon égoïsme qui me défend.

A quoi bon recommencer avec celle-là l'éternelle aventure des méprises et des traîtrises !... Miss Holly est charmante pourtant, et elle a l'air d'avoir une âme... si toutefois les femmes en ont ! Mais je n'ai pas le courage de tenter encore une fois les risques d'une liaison.

Pourquoi vouloir inscrire d'éternelles pensées

sur du sable et bâtir de la durée avec du vent? C'est notre besoin de sentir et de vivre qui nous fait oublier

> Le jeu des destinées
> Et le hasard des années
> Qui veulent toutes fleurs fanées,

comme l'a si mélancoliquement chanté un poète ami de chevet, Henri de Régnier, et je n'ai plus l'énergie de penser autrement.

Que faire alors? s'en aller, toujours partir, promener son incurable misère dans des décors nouveaux, devant d'imprévus horizons de montagnes et d'océans, au travers de populeuses et grouillantes villes lointaines, dont notre curiosité s'émerveille et s'étonne ; essayer au cours de ses voyages de faire tenir une minute d'infini dans d'irréparables et brèves aventures, rencontres sans lendemain, se disperser à tous les vents..! voilà où la dure expérience en arrive à mener les fidèles et les tendres, au libertinage du cœur, ce pis-aller du sentiment!

Oh! le triste savant que je suis devenu dans l'art de vivre... qui est aussi l'art de souffrir... nécessairement.

Quand on sait s'y prendre, il paraît qu'on y

trouve une sorte de sensualité triste dont les psychologues ont fait le dilettantisme, et voilà comment finit la comédie... Par des petits sanglots, des petites chansons !

.... Ici finissait le Journal.

III

— « Eh bien? interrogeai-je en m'accoudant au dossier du fauteuil où il venait de se laisser tomber avec un geste excédé d'homme suprêmement las. »

— « Eh bien! l'épreuve n'a pas réussi, mon ami. Certainement, cette petite est charmante; au point de vue physique c'est bien le plus joli animal qu'on puisse souhaiter dans une alcôve, elle est jeune, elle a de l'adresse, de la souplesse, de l'entrain même et sa peau sent bon; mieux, je crois que je ne lui suis pas indifférent, car voici en quinze jours trois nuits qu'elle me donne, et chaque fois je suis sorti de ses bras aussi pleinement satisfait et rassasié de caresses que peut le désirer un amoureux fervent; mais, que veux-tu? la joie qu'elle me donne est toute physique et ne va pas plus loin. J'ai le cœur plus vide et plus désemparé que jamais en la quittant, et quand elle me donne ses lèvres, il

y a des moments où j'ai envie de pleurer; pis, quand elle m'appelle par mon petit nom et qu'il lui arrive de traîner en câlinant sur les deux syllabes de Serge, je me tiens à quatre pour ne point la battre, car l'autre avait parfois de ces intonations, et, au fond, c'est l'autre que je regrette et c'est l'autre que j'aime; et voilà! »

Et, s'étant levé d'un bond de son fauteuil, il allait coller son front à la glace sans tain de la haute fenêtre et regardait maintenant obstinément la pluie d'automne ruisseler en averse sur les fiacres de la station, arrêtés à la file à l'angle de la petite place.

Le pauvre garçon, il me faisait mal à voir avec ses sourcils contractés, ses yeux tout à coup devenus durs, comme reculés sous les paupières lourdes et le mutisme voulu de toute sa face de méchanceté têtue et de rageuse obstination.

— « Alors, ce n'est pas encore fini? » hasardai-je d'une voix timide, et je m'asseyais sur le coin de la table, presque derrière lui.

— « Fini! quand je serai crevé... et encore, est-ce qu'on sait? on souffre peut-être dans la tombe, et il y a des morts qui font des drôles de gueule, quand il arrive de les déterrer, à

croire qu'ils se souviennent là-bas de toutes les ordures de cette vie. Ah! mon ami, mon pauvre ami! »

Et avec l'abandon d'un enfant m'ayant mis un bras autour du cou :

Les amants des prostituées
Sont heureux, dispos et repus,
Quant à moi, j'ai les bras rompus
Pour avoir étreint des nuées.

Et comme brusquement attendri par cette citation de Baudelaire : « Ce qu'il y a d'affreux dans mon cas, disait-il, c'est que ce n'est pas pas précisément elle que je regrette, car auprès des autres femmes ce n'est ni l'odeur de sa peau, ni le soyeux de ses cheveux, si particulièrement doux pourtant, qui me hantent et m'obsèdent, mais d'imperceptibles signes à peine saisissables, tels que l'expression pardonnante et souffrante de son regard, la fatigue endolorie de son sourire, en un mot tout le pitoyable et le meurtri de sa misérable existence de femme aimante et trahie ; c'est tout ce passé, dont elle n'a jamais voulu me dire un mot et que j'ai connu tout entier depuis, c'est toute cette vie de douleur et de résignation, dont j'aimais le reflet en elle, et la vérité est

que c'est d'une âme dont je suis amoureux. »

— « Mais puisque cette âme était à un autre, c'est un jeu de dupe que tu as joué là, mon cher, et t'y attacher encore...

— « Eh! je le sais bien, mais si elle n'avait pas eu dans sa vie ce premier amant adoré, aurais-je connu auprès d'elle ces frénésies de passion et de larmes qui me l'ont rendue inoubliable. Ah! la première nuit qu'elle m'a accordée dans cette petite auberge du bord de l'eau, où nous avions dîné en tête à tête, avec les fenêtres de notre chambre ouvertes sur les pelouses du parc, un vieux parc à l'abandon qui nous avait vus tout le jour rôder à l'ombre de ses massifs et de ses quinconces! Oh! la première minute qui suivit la possession! Comme je revenais lentement de l'espèce de petite mort qui accompagne le spasme, je m'aperçus que j'avais les joues tout humides de larmes, comme une pluie chaude qui se serait abattue sur ma face et dont l'amertume salait délicieusement nos lèvres et ses baisers. C'était elle qui pleurait silencieusement, la tête noyée dans ses longs cheveux de soie, la joue sur l'oreiller, ses deux mains frémissantes appuyées à mes épaules, et secouée de la nuque aux talons par de

tels sanglots d'angoisse que le contre-coup, comme un battement de cloche, m'en martelait délicieusement le cœur. J'essayai de la calmer, elle pleurait toujours sans discontinuer; je l'avais attirée plus près, sur ma poitrine et tandis qu'involontairement, inconsciemment et cependant ravi, je buvais une à une ses larmes, je me sentais envahi d'une compassion voluptueuse faite de douleur et de pitié. Elle se plaignait toujours comme un enfant, toute à sa peine; mais il y avait de la reconnaissance dans son étreinte, et dans la façon dont elle balbutiait mon nom, une adoration suppliante telle que j'en défaillais à la fois de sensualité et d'orgueil J'ai su depuis que toute cette belle frénésie de sanglots et de larmes s'adressait à un autre, que je n'étais que le mannequin de sa douleur. Amusée d'une ressemblance, elle avait cédé en devenant ma maîtresse à une curiosité maladive, au désir de revivre avec un vague Sosie les minutes d'angoisse et de passion d'un passé irréparable. Depuis, j'ai eu l'explication de certains regards, de certains gestes; depuis, j'ai connu le pourquoi des brusqueries et des caprices survenant tout à coup après d'indicibles heures de tendresse et presque

7.

d'extase, les yeux perdus dans le vague et les mains agrafées aux miennes comme si elle revoyait et voulait retenir en moi un un fantôme prêt à lui échapper. Pendant les dix-huit mois qu'a duré notre liaison, j'ai toujours été pour elle un autre et ce qu'elle a aimé en moi, c'était un étranger. C'est lui, d'ailleurs, qui depuis l'a reprise et n'a eu qu'à paraître pour la reprendre. Dès qu'elle l'a eu revu, je n'ai plus eu de raison d'exister, cela est logique et mathématique comme l'amour qui est, au fond, une chose exacte et féroce; mais grâce à cet autre, à ce rival anonyme qui a fait le désert dans ma vie, j'ai connu l'illusion de l'amour, que dis-je! j'ai connu l'amour même, et ce sont de de vraies larmes que j'ai bues sur ses lèvres, de la douleur vraie que j'ai tenue sur ma poitrine, c'est une âme enfin toute saignante et meurtrie dont j'ai savouré l'agonie et la résurrection amoureuse quand elle sanglotait si désespérément, le cœur contre mon cœur, dans cette petite auberge de la grande banlieue, par cette chaude et lumineuse nuit de juillet. Ah! cette journée dans le parc de Villennes et cette nuit d'abandon et de larmes dans cette hôtellerie de canotiers! »

Il s'était emparé de mes deux mains et les pétrissait à me faire mal, avec des yeux devenus tout pâles, des yeux aux prunelles coulées dans les coins des paupières demi-closes et mettant dans leurs fentes comme une lueur d'acier.

— « Si tu savais comme il faisait beau, cette nuit-là, et la magie du clair de lune sur les grands arbres ensommeillés du parc, les bouquets se tassant en grandes masses d'ombre sur un ciel d'une pureté de nacre avec, au loin, les luisances de la Seine serpentant dans les prés.

« Oh ! la bonne humidité qui montait des berges et sous nos fenêtres, comme la respiration même du parc, cette entêtante odeur de foin fauché ! L'avons-nous regardé longtemps, cette nuit là, tous les deux debout à la croisée ouverte, ce vieux parc de Villennes aux pelouses d'avoines si doucement clair-de-lunées ! Il n'y avait de vent (je m'en souviens comme si j'y étais encore) que dans le sommet bruissant d'un haut peuplier, un peuplier tout blanc, isolé et poussé, tel un cierge, devant le perron du château désert.

« Oh ! la caresse de ses bras nus et frais jetés autour de mon cou, l'éclat laiteux de son sourire souriant au travers de ses larmes et la soie

molle de ses cheveux devenus couleur de lune dans l'ombre lumineuse de cette nuit d'été! Je sentais toute la chaleur de son sang affluer sous mes lèvres et, toute frissonnante dans sa claire batiste, elle se serrait, se blottissait, s'appuyait contre moi de toute sa force, comme si elle eût voulu imprimer dans mon cœur l'éternel souvenir de ces heures heureuses ; et le fait est que cette nuit là, elle me l'a bien entrée au cœur, la menteuse... Jamais, vois-tu, je ne pourrais oublier. »

Je regardais Serge s'exalter; une sorte de de béatitude détendait et transfigurait ce visage tout à l'heure inquiet et crispé ; je commençais à voir clair dans l'espèce d'amour morbide qu'il avait voué à cette fille indigne ; sa psychologie (un bien gros mot dont je rends responsable Bourget) m'apparaissait enfin ; chez lui, comme chez certains êtres d'élite un peu las et trop affinés, la concupiscence était sœur de la pitié. S'il aimait la souffrance, c'était plus pour le contre-coup sensuel qu'il en éprouvait dans sa chair que pour lui venir en aide et la soulager : il s'était trahi en exaltant la nuit passionnée de Villennes, cette nuit faite de transports désespérés, de reconnaissantes étreintes et de baisers

trempés de larmes dont il vantait avec des yeux amincis de luxure la saveur chaude et salée. J'avais enfin le secret de cette âme compatissante et férocement bonne : les tristesses, les sanglots, les regrets, les détresses de cœur, voilà l'atmosphère où se complaisait cette cruauté sensuelle et fine, si facilement apitoyée.

Cléopâtre buvait bien des perles. Pourquoi n'aurait-il pas bu, lui, le sang d'une âme ? Et des détails me revenant de la vie qu'il avait fait mener près de deux ans à sa maîtresse, la condamnant à des auditions de pièces tragiquement amoureuses et mélodramatiques, dont la pauvre fille revenait bouleversée avec des regards éperdus de suppliciée : le cher ami au courant de l'aventure de la malheureuse se plaisait à la faire revivre ses angoisses d'amour et les tortures de son passé.

Le cas, d'ailleurs, n'est pas isolé et l'espèce en est assez nombreuse de ces modernes saint Vincent-de-Paul du sentiment, toujours à la recherche d'âmes souffrantes, prêts à tous les dévouements pour les guérir et consoler. Cette passion de charité un peu effrayante n'est, au fond, qu'un sadisme délicat et pervers de raffiné épris de tortures et de larmes.

Oh ! ces amoureux des souffrants ; oh ! ces tendres apitoyés, quels dilettanti, au fond, et quels roués.

Je regardais Serge fixement, et mes yeux ayant enfin rencontré ses yeux, je le frappais au plat de l'épaule et lui chuchotais en souriant : « Buveur d'âmes. »

LES YEUX GLAUQUES

Masque pâle, sans au front une pierrerie
Ni funèbre laurier au delà de la mort,
J'ai vu vivre tes yeux, tes yeux, ô pierreries,
Et je sais le passé que ton silence dort.

HENRI DE RÉGNIER.

(*Poèmes anciens et romanesques.*)

« Ah ça ! est-ce que vous lui trouvez quelque chose d'extraordinaire à cette femme ? Moi je la trouve vieille, maquillée, archi-teinte ; de la taille et de l'allure soit, et encore, de la taille !... elle s'empâte joliment, la belle Nelly Forah. » Et, s'abandonnant dans son rocking-chair, le petit marquis de Nor-Saluces laissait monter de sa cigarette une longue spirale bleuâtre, dont le léger encens flottait comme une gaze dans le blanc cru du ciel.

— Certes, je suis bien de ton avis, Stani, et

je n'ai jamais compris, moi, quel piment on pouvait trouver à cette femme ! Je l'ai toujours connue anguleuse et plate, un teint de morte et pas plus de hanches que sur le dos de ma main ! Une pareille maîtresse, et elle était jeune alors, mais j'aurais autant aimé une anguille.

— Eh ! eh ! Fontenay, ne dites point de mal des anguilles, leur souplesse a du bon.

— Vous êtes un vicieux, Chauchat, nous le savons ; mais, pour les gens honnêtes, à goûts avouables et reconnus par la loi, le mérite d'une femme est d'être vraiment femme et non de rappeler je ne sais quelle équivoque de sexe ou de poisson.

— Vous avez beau dire, des malins qui vous valaient bien, messieurs, n'en ont pas moins croqué des patrimoines pour sa taille plate, à Nelly Forah, et à l'heure qu'il est, essayez donc de prouver au petit attaché de l'ambassade russe qui l'accompagne, que son idole a passé l'âge des adorations.

— Bah ! reprenait Fontenay, qu'est-ce que cela prouve ? Tous les pays ont leurs fous, et puis les femmes et l'amour, moi, je suis là-dessus de l'avis du poète :

Va, tu ne fus jamais, dans tes jours les plus rares,
Qu'un banal instrument sous mon archet vainqueur,
Et, comme un air qui sonne au bois creux des guitares,
J'ai fait chanter mon rêve au vide de ton cœur.

— Ah! le rêve et l'archet vainqueur de Fontenay ! elle est bien bonne ! s'esclaffait le gros Chauchat en caressant le poil de sa barbe soyeuse ; puisque tu cites des vers, je vais te servir du Chamfort (tu as lu Chamfort, non, mais prends ça pour toi) : « Il faut choisir d'aimer les femmes ou de les connaître, il n'y a pas de milieu ». Et tandis que la conversation s'animait et s'aigrissait dans le groupe des fumeurs attardés sur cette terrasse du casino de Dieppe, devant la mer ensoleillée aux luisances de miroir, et sans qu'aucun d'eux parût se soucier de la cloche du dîner sonnant le branle-bas dans tous les hôtels échelonnés le long du boulevard, un grand garçon d'une trentaine d'années au visage de santé balafré d'une longue moustache rousse et qui n'avait pas encore soufflé mot, le regard ailleurs et comme absorbé dans la contemplation de l'horizon, Michel Stourdof, pour l'appeler par son nom, tournait lentement sa face carrée vers les deux plus enragés détracteurs de Nelly, et, d'une voix chantante et douce,

une anomalie dans ce grand corps, détachait nettement ces mots : « Cette pauvre Nelly, je l'ai beaucoup connue ; avez-vous remarqué ses yeux ? »

La phrase sonnait si étrange dans la bouche de ce colosse généralement indifférent à tout, que tous les sièges avaient fait volte-face dans sa direction, car naturellement nos Parisiens tournaient presque tous le dos à l'Océan et aux vingt kilomètres de fuyantes falaises se dégradant à l'horizon.

—Narisnaskine, celui qui se ruine en ce moment pour elle, est votre compatriote, Michel ? essayait de persifler le petit de Nor-Saluces.

— Oui, il est de Moscou, et aussi mon ami, nuançait lentement le Slave, mais cela ne fait rien, je parle de Nelly. Vous n'avez jamais vu... bien regardé ses yeux, je parierais, n'est-ce pas, marquis ?

— Ses yeux, faisait Saluces interloqué, le moyen de les voir, ses yeux? elle marche enveloppée dans une moustiquaire ; un kilomètre de tulle et de gaze qui l'engonce et lui fait une figure de nuage. Vous les avez vus, vous, ses yeux? vous avez de la chance ; il y a longtemps, hein ?

— Hier encore, j'ai dîné avec eux.

— A la villa des Lierres? Vous êtes un veinard. Et Nor-Saluces se tournant vers le groupe : « Il paraît que c'est d'un luxe! des cordons d'orchidées serpentant sur les nappes, des couteaux en vieux saxe et du cristal de roche gravé au lieu de vaiselle plate.

A quoi l'imperturbable Stourdof : « Je vous y conduirai, monsieur de Nor-Saluces, si cela peut vous être agréable. Avant trois jours, vous y aurez dîné. »

— Et j'aurai vu ses yeux, ses invisibles yeux qui tiennent du miracle? ripostait le marquis, soit, j'accepte. Elle a peut-être un teint, après tout. Est-ce qu'on sait sous son voile, puisqu'elle a des yeux?

— Elle a un très joli teint, déclarait Stourdof de sa voix caressante et pourtant implacable.

— Et ses cheveux sont naturels? interrogeait railleusement le marquis.

— Ce sont les cheveux des autres qui sont teints, reprenait lentement le Slave, il y a quinze ans que je connais Nelly, ils étaient plus dorés, plus lumineux encore qu'ils ne sont aujourd'hui, et pourtant, quand Nelly se coiffe le matin, elle peigne l'Aurore.

— Mais vous en êtes amoureux, il fallait le dire ! éclatait Saluces.

— Non, pas moi, mais un autre... un autre qui est mort, un mien ami à moi, pour l'amour de ses yeux.

— Mais c'est toute une histoire, interrompait Fontenay essayant de rompre court, messieurs, je crois qu'il est l'heure du dîner. » Et il se levait donnant le signal du départ, on l'imitait, mais on était piqué au vif : le *c'est toute une histoire* de Michel Stourdof, qui ne semblait pas d'ailleurs avoir plus envie que ça de la raconter, son histoire, avait aiguillonné toutes les curiosités. Tout en regagnant l'hôtel on s'était groupé autour de lui, et le gros Chauchat, visiblement intrigué, passant son bras sous celui du Slave, le prenait carrément à partie : « Moi, vous savez, je l'ai toujours trouvée charmante, cette grande Nelly Forah, quoi qu'en aient clabaudé ces messieurs. Peut-être un peu chère pour eux, et il soulignait d'un clignement d'yeux, car elle n'opère que dans les grands prix, votre belle amie, dans le monde étranger surtout, et ses amants peuvent se compter.

— Ses années aussi, interrompait Saluces.

— Les raisins sont trop verts et bons pour les

goujats. Va, chante ta romance, poursuivait Chauchat et, s'appuyant familièrement sur le bras du Slave : « Voyons, vous qui les avez vus, qu'avaient-ils donc, ses yeux ? »

— Ses yeux, mais ils sont bleus, d'un bleu vert un peu pâle. La mer, quand elle est grosse et moutonne, a cette teinte de bleu, un bleu un peu verdâtre. Baudry, votre grand peintre, avait cette teinte de bleu quand il peignait les vagues, ces vagues où il met, ruisselants d'écume, des corps de femmes si savoureusement blancs. Nous aimons beaucoup sa peinture en Russie. Nelly avait ces yeux.

— Des yeux glauques, soulignait Fontenay.

— L'œil de la Néréide, appuyait Saluces.

— Des yeux de Loreley, résumait le Slave. Loreley, la ballade de Schiller, vous connaissez en France ?

A quoi Chauchat bon enfant et modeste :

— Gœthe aussi vaguement.

— Mais ces yeux, voyez-vous, ils ont maintenant autre chose, un charme à eux, comme un pouvoir que vous autres Français bravez probablement, mais dont les hommes de mon pays seront toujours esclaves. Nelly Forah n'est plus très jeune, mais elle peut impunément vieillir.

Tant qu'elle aura ces yeux, tousles hommes du Nord, tous les êtres de passion et de rêve, Slaves ou Danois, Suédois ou Russes, tous, tous l'aimeront... »

Et comme tous se récriaient, Michel Stourdof prévenant leur demande: « Les yeux de Nelly ont le philtre suprême, le philtre de la mort, l'attraction du Néant ; c'est le charme d'oubli qui dort en son regard et, étant l'endormeuse, elle est par excellence la maîtresse adorée, car elle est magicienne, et cela n'est point parce que son œil est bleu, couleur du rêve, du ciel et de l'Océan : cela est quelque chose, certes, et sans cette couleur primordiale et céleste, les prunelles de Nelly ne posséderaient pas ce qui vit et songe en elles maintenant; mais elles ont plus : il y persiste le regard d'adieu d'une agonie, il y pleure et survit la prière d'amour éternellement jeune d'un amant mort en la regardant. » Et comme tous échangeaient de muets coups d'œil, croyant à un coup de folie, sinon à une mystification, Michel Stourdof poursuivait: « Une légende de mon pays veut que l'âme de l'amant mort en regardant sa maîtresse revive dans les yeux de celle-ci, et lui donne l'éternelle jeunesse dans les désirs des autres

hommes: être toujours désirée, c'est ne jamais vieillir.

Mon ami Serge Stréganof était alors l'amant de Nelly. Lui avait-il raconté ce conte de moujik, et l'énigmatique et fantasque personne, que fut toujours Nelly, eût-elle la tentation d'éprouver sur Serge la véracité de la légende? toujours est-il que pendant leur séjour à Naples, une nuit que selon leur habitude ils étaient allés promener seuls en barque dans la baie de Capri, vers le matin Nelly rentrait comme une folle à l'hôtel, sans son amant, et là, blême, les dents s'entrechoquant d'angoisse, elle racontait au personnel accouru, qu'au milieu de leur promenade Serge, tenté par la température, avait voulu absolument se baigner, qu'il lui avait confié les rames, s'était dévêtu, avait quelque temps nagé derrière la barque, joyeux et folâtrant sous le clair de lune, puis qu'à sa grande terreur, il s'était soudain enfoncé dans les flots et n'avait plus reparu. Le lendemain soir, des mariniers de Torre del Gréco retrouvaient le cadavre échoué sur le rivage. »

— Et vous supposez?... interrompit Chauchat.

— Je ne suppose rien, mais je vois très bien

Nelly, assise à l'avant de la barque et ramant doucement et poussant le bateau, tandis que nage à lentes et souples brassées mon regretté ami Serge; la lune les baigne tous deux comme d'une gaze de lumière, argentant le torse de Serge hors de l'eau et le corsage blanc de Nelly dans sa barque; ils sont très beaux tous deux, ils vont ainsi une heure se regardant dans les yeux, se souriant l'un à l'autre; puis Serge se fatigue, peu à peu il s'essouffle, il voudrait remonter, il dit à Nelly: « Arrête », Nelly ne l'entend pas, la lèvre souriante, le regard dans le sien, elle rame doucement et le bateau fuit toujours; Serge, d'abord, croit qu'elle plaisante... La barque fuit imperceptiblement et dans le sillon qu'elle laisse Serge se débat et s'enfonce; autour d'eux la nuit claire, la mer transparente trempée de lune, immense; à l'horizon les collines violettes de Capri. Quelle belle nuit pour mourir! Serge a compris, il bat la vague, il râle, de de l'eau déjà plein la bouche, mais les yeux fixés sur les yeux de Nelly; devant lui la barque oscille. Elle sourit toujours appuyant sur la rame, et l'eau mugit dans les oreilles de Serge agonisant, qui se cramponne en vain à l'écume des vagues et coule dans l'ombre verte et lu-

naire des flots... Et la barque maintenant regagne lentement Naples en rasant Capri.

— Et cette supposition, vous la basez sur?...

— Sur le regard de Serge que j'ai toujours retrouvé depuis dans les yeux de Nelly.

— Avait-il au moins laissé un testament qui lui assurât sa fortune? interrogeait le petit marquis.

A quoi le Slave avec un haut-le-corps dédaigneux de petite maîtresse .

— Oh! ce serait bien vulgaire alors! Vous calomniez Nelly, et puis, il ne faut pas faire mentir les légendes.

LE VERRE DE SANG

Pour Catulle Mendès.

Debout dans une pose un peu théâtrale, le visage en avant, le bras droit pendant, comme affaissé le long d'elle-même, tandis que de l'autre elle s'appuie à la lourde draperie de la fenêtre, un craquant satin mauve tout bossué d'héraldiques chardons d'argent, du regard elle scrute et fouille la cour de l'hôtel et, derrière la grille, l'avenue encore déserte dans l'air bleu du matin, entre ses marronniers en retard cette année, au feuillage à peine vert.

Derrière elle, le haut et vaste hall aux murs tendus de blêmissantes soieries, le parquet clair, inquiétant avec ses luisants de miroir et, seule note un peu vivante de cet intérieur somptueux et glacial, presque sans meubles, sans un bibe-

lot, posée au beau milieu d'une grande table carrée aux pieds tors, une immense conque en vieux verre de Venise, dit or fumé en argot de connaisseur, et dans cette conque une gerbe de fleurs grêles.

Des iris blancs, des tulipes blanches et des narcisses, des fleurs de nacre et de givre aux pétales de neige, aux corolles de translucide porcelaine, fleurs d'une candeur chimérique et glacée où l'or pâle du cœur des narcisses est le seul éveil de nuance et de couleur : étrange bouquet factice, immatériel et cependant d'une dureté cruelle et suggestive avec les arêtes coupantes de ces fleurs, fers de hallebarde des iris, ciboires dentelés des tulipes et les narcisses en étoiles, mettant là une mystérieuse floraison d'astres comme tombés d'un ciel de nuit d'hiver.

Et la femme, dont la fine silhoutte se détache là-bas, au fond de la pièce, sur le ciel clair de la haute fenêtre, possède bien, elle aussi, la cruauté froide et la candeur hostile de ces fleurs. Tout, et sa traînante robe de velours blanc, traînante et ouverte sur d'écumantes dentelles, et la lourde ceinture de métal orfèvrerie glissée presque de ses hanches, et la cire de ses bras frêles et nus dans le satin ouaté des man-

ches lâches, le blanc de soie de la nuque et, sous la rouille des cheveux blondis, ce profil volontaire et aigu, ces yeux d'un gris d'acier et ce demi-sourire aux lèvres minces et roses dans cette exsangue pâleur, tout enfin jusqu'à la savante harmonie du costume approprié au personnage et au décor décèle une femme du Nord, la femme raffinée et froide de race blonde, une passionnée pourtant, mais de la passion méditée et voulue et parfois un peu férocement voulue des blondes et des blonds.

Un peu nerveuse, elle vient de se retourner et voilà que machinalement ses yeux rencontrent son image reflétée là-bas, à l'autre bout de la pièce, dans le plan incliné d'un miroir : elle sourit. Juliette attendant Roméo, c'est presque le costume et c'est certes la pose.

Qninze ans, ô Roméo, l'âge de Juliette !
L'âge de vos désirs, quand le vent du matin
Sur l'échelle de soie au chant de l'alouette
Berçait vos longs adieux et vos baisers sans fin !

Et elle se revoit dans la longue robe blanche de la fille des Capulet, appuyant dans le même geste d'abandon sa tête et ses bras nus, non plus aux soieries bruissantes d'un intérieur

princier, mais aux portants de carton d'une coulisse de théâtre et là, sous un jet aveuglant de lumière électrique, devant une Vérone en toile peinte, roucoulant avec des gémissements de tourterelle blessée :

> Non ce n'est pas le jour, ce n'est pas l'alouette !
> C'est le doux rossignol, messager des amours !

Et le duo était toujours bissé au milieu des hourras enfiévrés de la salle.

Et après le triomphe de Juliette, ça avait été le triomphe de Marguerite, puis le triomphe d'Ophélie, ce rôle d'Ophélie qu'elle avait créé et dans lequel elle était restée classique, inoubliable,

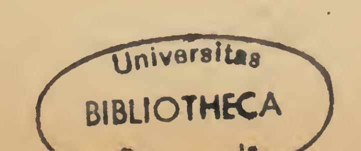
> Hamlet est mon époux et je suis Ophélie

toute blanche et déjà enlinceulée de fleurs au milieu de ce joli décor de la forêt de bouleaux, puis elle avait été la Reine de la Nuit de la *Flûte enchantée*, et la *Martha* de l'œuvre de de Flotow, la fiancée du *Tannhauser*, Elsa dans *Lohengrin*, toutes les héroïnes blondes qu'elle avait personnifiées, évoquées et fait vivre avec le cristal de sa voix de soprano et la candeur de son

profil de vierge, comme nimbé d'or par des cheveux d'une nuance de blond telle qu'elle avait créé une Juliette, une Rosine et une Desdémona blondes, et que Paris, Pétersbourg, Vienne et Londres non seulement les avaient acceptées blondes, mais les avaient applaudies blondes et les avaient rappelées, réclamées toujours blondes, blondes quand même et blondes encore, et cela à cause d'elle, la Barnarina, qui, petite fille, avait couru jambes nues dans la steppe, mendiante ni plus ni moins que les autres gamines de son âge, et guettant avec elles les traîneaux et les troïkas un peu avant l'entrée du hameau, un pauvre petit village de cent âmes, trente moujiks et un pope!

Fille de moujiks! et elle était aujourd'hui marquise, marquise authentique, quatre fois millionnaire, femme légitime d'attaché d'ambassade, inscrite au livre d'or des nobles de Venise et à la quatrième page de l'almanach de Gotha.

C'est que la fille de la steppe était demeurée, comme la steppe, indomptée et sauvage; pas plus que la neige des joues, la neige de l'âme n'avait fondu chez la Barnarina : on n'avait ja-



mais pu citer le nom d'un amant au milieu de tant de fortunes et de couronnes princières prosternées autour d'elle : le cœur était comme la voix, sans fêlure; et tout chez cette femme, réputation, tempérament, talent, avait le froid éclat, la dure transparence et d'un glaçon et du cristal.

Elle s'était mariée cependant, mais sans amour; par ambition peut-être? Et encore avait-elle enrichi son mari, un ex-beau des Tuileries sous l'empire, un cité des battues de Compiègne et des saisons de Biarritz, retombé depuis à la cour d'Italie après les désastres et Sedan.

Alors pourquoi plutôt celui-là qu'un autre! Oh! tout simplement parce qu'elle aimait passionnément sa fille, oui la fille du marquis ; car cet homme était veuf, veuf avec une enfant charmante, de quatorze ans à peine, une Italienne de Madrid (car la mère était Espagnole), une tête ronde d'archange de Murillo aux grands yeux noirs humides et rayonnants, une grenade ouverte sur la bouche, et dans le regard et dans le sourire toute la gaieté amoureuse, enfantine, instinctive des pays du soleil.

Mal élevée, à la diable, par ce veuf qui l'ado-

rait et la gâtait avec cette pointe de galanterie qu'ont même pour leurs filles les anciens viveurs, l'enfant s'était toquée d'une belle passion pour la diva qu'elle avait tant de fois applaudie au théâtre. Douée d'une assez jolie voix, la fantaisie lui était venue, à cette petite, de prendre des leçons de la Barnarina : cette fantaisie d'abord contrariée était devenue un désir tyrannique, une obsession, une idée fixe, le marquis avait cédé, il avait un beau jour conduit sa fille chez la cantatrice : la pureté de ses mœurs autorisait la démarche. La Barnarina était reçue partout d'égale à égale et dans l'aristocratie russe et dans l'aristocratie viennoise, les premières aristocraties d'Europe. Le père s'attendait à un refus, mais voilà que l'enfant avec ses gentillesses de gamine, mi-grands airs de petite infante, mi-câlineries de menin amoureux, avait amusé, séduit et conquis la diva.

Rosario était devenue son élève.

Elle était sa belle-fille maintenant.

Dix mois après cette présentation, le marquis rappelé par son gouvernement à Milan pour être de là envoyé à un poste lointain, Smyrne ou Constantinople, avait voulu emmener sa fille ; la Barnarina n'avait point prévu cela. Au moment

du départ, elle avait senti, au froid subit lui tombant sur le cœur, que cette séparation était chose impossible ; cette enfant était devenue sienne, son bien, son âme et sa chair. La Barnarina, la froide et l'impassible, avait trouvé son chemin de Damas, les amants méprisés d'aujourd'hui et d'hier tenaient leur vengeance.

La Barnarina était mère sans être épouse : vierge immaculée, comme les mères divines des religions d'Orient, elle gardait scellé le ciboire inviolé de ses flancs avec, dans sa chair, une ardente passion allumée pour l'enfant des entrailles d'une autre.

Rosario, elle aussi, était tout en larmes et le marquis, très ennuyé entre ces deux femmes sanglotant au bras l'une de l'autre, perdait patience et contenance, ne trouvant pas de remède à la situation, ou plutôt hésitait, ne sachant comment en formuler l'ordonnance.

— Ah! papa, comment faire ? étouffait Rosario.

— Oui, marquis, comment faire ? dites, marquis, comment faire? répondait la cantatrice en étreignant le front de la jeune fille.

Et alors le marquis, les deux paumes ouvertes avec un geste bonhomme de Cassandre arrangeur de dénouements.

— Ma foi, mes chers enfants, il y a bien un moyen...

Et tout à coup avec un grand salut, un vrai salut de cour à l'actrice interdite :

« Quittez la scène, épousez-moi! »

Et elle l'avait épousé, l'ardente et passionnée créature, toute millionnaire et toute belle qu'elle fût. En pleine gloire de son talent et de sa jeunesse épanouie, elle avait quitté l'Opéra, le public, ses triomphes, ses succès, et d'étoile était devenue marquise et tout cela pour l'amour de Rosario — cette Rosario qu'elle attend, toute frissonnante d'impatience à l'angle de cette haute fenêtre, toute blanche dans ces dentelles et ce doux velours blanc, dans l'attitude un peu théâtrale et comme ressouvenue de Juliette attendant Roméo!

Roméo! elle avait balbutié le nom de Roméo et la Barnarina est devenue toute pâle.

Dans le drame shakespearien Roméo meurt et Juliette ne survit pas à son amant : ils rendent l'âme sur le corps l'un de l'autre dans l'ombre nuptiale du même tombeau ; or la Barnarina, russe et fille de moujiks, est superstitieuse et s'en veut de sa pensée involontaire; elle a songé à Roméo!

C'est que Rosario est, hélas! fort souffrante. Depuis le départ de son père elle change, elle est changée et même fort changée, la pauvre petite : les traits se sont altérés, les lèvres si rouges ont pris un ton violâtre, la cernure des yeux, comme gouachés de kolh par l'ombre des cils, s'est creusée davantage : elle a perdu jusqu'à cette saine odeur de framboise qu'exhale la santé chez les adolescents. Seulement, toujours plus caressante, plus câline elle est plus que jamais la mendiante de baisers. Devant ce teint de cire tout à coup allumé de rougeurs aux pommettes, devant ces yeux de fièvre et cette bouche violacée la Barnarina s'est enfin alarmée : « Mais ce n'est rien, chérie! » avait beau dire l'enfant; la Barnarina a consulté.

La consultation a été expresse, ç'a été un arrêt de mort pour la mère, une énigme pour Rosario : « Vous aimez trop cette enfant, madame, et cette enfant a trop appris à vous aimer; vous la tuez de vos caresses. »

La Barnarina a compris. Du jour au lendemain, elle a sevré l'enfant de baisers et d'étreintes; courageuse, elle est allée de médecins en médecins, chez les obscurs et chez les célèbres, les empiriques et les homéopathes. Tous ont

secoué la tête ; l'un d'eux pourtant a bien voulu signaler un remède : le verre de sang tiède de sang de veau tué à la minute même, que les phtisiques vont boire, avant l'aurore, là-bas aux abattoirs.

Les premiers jours la marquise avait tenu à y conduire l'enfant elle-même... Mais l'odeur fade du sang, le relent des échaudoirs, les beuglements des bêtes qu'on assomme, ces senteurs de carnage et d'égorgemeut, tout cela l'angoissait, lui retournait le cœur... Elle se serait trouvée mal.

Rosario moins nerveuse avait bravement avalé le verre de sang tiède : « Du lait rouge un peu épais, » disait la petite Espagnole. C'était la gouvernante qui maintenant la conduisait dans le coupé, de cinq à six heures du matin, tous les jours, là-bas, au diable Vauvert, tout au haut de la rue de Flandre, aux abattoirs même : échaudoir numéro 6.

Et tandis qu'un feu de résine flambe clair dans la chambre de la jeune fille, que l'eau du bain tiédit dans la baignoire de porcelaine, la Barnarina, tragique dans ses velours et ses dentelles, vient appuyer son front aux vitres du grand hall, où se meurt la candeur des narcisses de

neige, des tulipes de givre et des grands iris blancs; et là, dans une pose quelque peu théâtrale, elle scrute, elle fouille du regard et la cour de l'hôtel et, derrière la grille, l'avenue encore déserte, tout angoissée dans le fond de son être à la pensée que le premier baiser de son enfant chérie, quand elle va rentrer tout à l'heure, aura comme une odeur, un vague relent de sang... cette fade odeur qui la faisait défaillir rue de Flandre et que, chose étrange, elle ne déteste pas, au contraire..., sur les lèvres chaudes de Rosario.

L'IDÉE D'UN SOIR

« Oui, c'est vraiment superbe, n'est-ce pas? » Et d'un joli geste rythmé de son bras nu et menu la jeune femme ramenait sur le décolletage hardi de ses épaules la pelisse de loutre un peu glissée sur le bord.

C'était devant la mer, une mer démontée, écumeuse et blanche comme une tourmente de neige, une mer d'ouragan dont les vagues énormes battaient et martelaient avec un bruit d'enclume six pâles lieues de retentissantes falaises, que se dégelait enfin la froideur coutumière de la marquise d'Osborne.

Voilà deux jours que le vent soufflait en tempête, balayant sur tout le littoral le terre-plein des promenades et les terrasses des casinos déserts, deux jours qu'avec une meurtrière violence pluies et bourrasques s'acharnaient sur

ce coin d'océan, bouleversant, de Boulogne à Cherbourg, et les ports et les plages. La marquise d'Osborne n'en avait pas moins réuni ce soir-là à sa table, comme tous les soirs d'ailleurs depuis son arrivée à Pourville, le beau Lacroix Larive, le petit Fernandez, le sculpteur Herbeau et le journaliste Hariett, *les quatre frères Aymon*, comme les désignaient d'un même et facile surnom les propos ineptes des snobs du pays.

Un amoureux, un flirt avoué et quotidien manquait pourtant ce vendredi soir-là au dîner des quatre gardes du corps, Henri Morland le poète, un nouveau débarqué aussitôt accueilli à la villa Tourette — dérogation á une consigne sévère, — et cela sur la foi d'une chronique enthousiaste du *Daily Telegraph*, laquelle venait, sous la garantie d'une signature fameuse, de révéler son dernier volume au public.

Quel intérêt la grande ennuyée, que semblait être la marquise, avait-elle pu trouver à cette poésie compliquée et maladive devenue, durant un jour, une actualité par le fait d'un chroniqueur artiste et fantasque ? La villa Tourette n'en avait pas moins ouvert

ses portes à deux battants au poète des *Yeux*.

Yeux pauvres et las, yeux de malade sans maison, yeux de laboureur à la fenêtre d'une usine, yeux de blessé regardant le chirurgien, yeux de convalescent se promenant dans la moisson, yeux d'agneau blanc dans la prairie ou sèche le linge, yeux effarés et effarants ! Oh! avoir vu ces yeux et ne plus pouvoir fermer les siens, sans toujours les revoir.

Le petit Ferdinandez déclarait cela tout bêtement crevant ; quant à Hariett, qu'il y eût des gens pour trouver cela curieux, il n'y avait aucun mal, tous les dégoûts sont dans la nature, mais lui n'était probablement pas à la hauteur, il n'y voyait goutte, lui, dans ces yeux-là, c'était sa très simple opinion ; et les quatre frères *Aymon*, tous les quatre très forts, Lacroix-Larive, de sa beauté d'Hercule et de ses succès cotés de sport et d'alcove, Ferdinandez, de son rastaquouérisme verni au frottaillement dispendieux des grands cercles et de la puissance de ses millons, Hariett, de sa réputation boulevardière et surfaite de causeur redoutable, Herbeau, de sa bêtise et de son réel talent primé, médaillé et classé à plus de

trois Salons, tous les quatre avaient d'abord battu froid et tenté de tenir à distance le nouvel arrivant ; mais devant cet accueil polaire la marquise d'Osborne avait eu un si singulier battements de ses cils, qu'elle avait d'ailleurs étonnamment longs, recourbés et frisés et du plus beau noir, qu'ils n'avaient pas insisté, les très chers, et donnaient maintenant du « shake hand » et du « comment va? » tout comme à un sociétaire de M. Claretie, à ce cinquième larron.

C'est qu'elle n'admettait guère qu'on résistât à ses volontés, la très froide en apparence et très futile marquise d'Osborne. Chez elle, les caprices étaient des ordres, il fallait en prendre son parti..., les amis en étaient avertis. Du reste, elle avait peu d'exigences ; elle ne demandait à ceux de sa ménagerie que de lui donner leur soirée, à la mer, de sept heures à minuit, elle leur donnait à dîner en échange ; le reste du temps, liberté absolue.

D'ailleurs l'hospitalité la plus raffinée et la plus élégante, la chère la plus substantiellement exquise, et la maison la mieux montée de Trouville à Boulogne ! Veuve ou divorcée, on ne savait trop, russe d'origine, et une mère cantatrice à l'Opéra de Vienne, mais réel-

lement mariée, et puis... des millions et encore des millions !

Des amants ! on ne citait jusqu'ici aucun nom, mais qui l'avait approchée pouvait la juger capable, à un moment donné, de tous les coups de tête et de toutes les audaces, tant sa nature à la fois fantasque et réfléchie et son existence oisive semblaient la prédisposer à tous les genres de folie.

Et ces messieurs y comptaient bien, nourrissant, chacun avec la fatuité inhérente à leur sexe, l'intime certitude d'être l'heureux seigneur avec lequel *fauterait* la belle marquise d'Osborne, dévorante fatuité dont l'excuse toute trouvée était d'ailleurs marquise elle-même.

Un Tanagra ! le sculpteur Herbeau l'avait définie ainsi, et cet imbécile avait par hasard trouvé le mot juste. Avec sa petite tête au front étroit et bas sous les cheveux crespelés d'un brun roux, son nez droit aux narines mobiles et le renflement du menton un peu lourd, avec son cou légèrement fort sur des épaules délicates et tombantes, sa taille droite et souple, ses bras menus à la chair froide et comme infiltrée d'azur pâle par les réseaux des veines apparentes, le regard aigu de ses yeux gris à

longs cils noirs et la tache de rouille de sa nuque violente, cette Slave élevée dans les brouillards de Londres était bien de forme et d'aspect une Pallas Athénée de l'école d'Egine, une statue énigmatique d'une beauté froide et mauvaise, captivante et quelque peu effrayante à la fois, à la manière des idoles radieuses et fatalement cruelles de la théogonie grecque.

« Elle attire comme un danger » Dumas l'avait résumée de ce mot un soir, chez lord Palmers, à l'ambassade anglaise ; et le journaliste Hariett prétendait que le véritable talent de Morland à ses yeux de femme indifférente et coquette était l'aspect bénin du poète, victime désignée pour l'autel des dieux, avec sa face lourde et ses gros yeux aqueux de ruminant.

Dans les parfums, dans l'ambroisie,
Le front ceint d'éblouissements,
Les jeunes dieux fils de l'Asie
Apparaissent fiers et charmants.

Cruels, ils ont la fantaisie
Du meurtre et de l'écrasement ;
La puissance a sa frénésie
Dont le crime est l'apaisement.

Ces quatrains, Morland les avait envoyés à la villa Tourette le lendemain de sa présentation

chez la marquise, et toute la faiblesse de la dame pour le chantre des yeux venait, prétendait le journaliste, d'avoir été *piédestalisée* en vers néo-grecs des Batignolles par ce bœuf en chambre de poète trop gras.

Néo-grecs les vers, néo-grecque aussi la femme. Consciente de sa beauté, elle en avait ce soir-là aggravé le caractère inquiétant par un décolletage ingénieux de statue; drapée, moins que drapée, dans un pungée de Chine d'un rose soufre qui pâlissait encore aux lumières, comme nue dans l'étoffe molle et souple adhérente à un corps, sur lequel il semblait n'avoir rien, ni dessous, ni chemise, c'est dans le modelé rythmique et chastement osé d'un antique qu'elle promenait ce soir-là la nudité de ses épaules et de ses bras fuselés. Outrageusement offertes, les épaules jaillissaient toutes blanches d'une blouse flottante, comme prête à glisser.

Une coiffure à l'Alma-Tadéma, les cheveux courts et frisotés sur la nuque et tassés sur le front sous d'étroites bandelettes, un large cercle d'or mouvant autour du buste et, en place de manches, deux énormes camées en faisaient ce soir-là une très incitante et moderne

Romaine, déesse ou courtisane un peu impératrice, Césarée ou Poppée!

Le dîner venait de finir et, laissant la salle à manger éclairée à la dernière mode anglaise par cinq hautes lampes d'argent niellé, posées l'une au milieu et les autres aux quatre coins de la table et reliées toutes entre elles par des hamacs de soie de couleur tendre, produits de chez *Liberty* et remplis jusqu'au bord, ces esthétiques hamacs, de gardénias et de roses-thé, la marquise et ses quatre convives venaient de passer au salon, et là, comme les hommes prenaient le café et allumaient la cigarette que venait d'autoriser un geste, elle, l'oreille aux écoutes et comme préoccupée depuis le commencement du dîner, entendant que la pluie venait de cesser de tomber, s'était levée toute droite, avait ouvert la porte-fenêtre donnant sur le balcon et venait s'y accouder vis à vis la mer.

Les quatre hommes rôdant autour de la table à liqueurs s'étaient d'un même coup instinctivement retournés, la bourrasque s'engouffrant à travers les rideaux les tordait et soulevait jusqu'au plafond de chêne ; elle avait failli éteindre les lumières et tous avaient dressé la

tête, l'œil éblouidans cette seconde d'obscurité.

Toute blanche dans le noir, toute nue dans l'ouragan, la jeune femme, les coudes à la rampe, faisait face à la mer, tout entière à la bataille des vagues se ruant forcenées à l'assaut des fafalaises et hurlant en tempête.

Encore une nouvelle fantaisie. Lacroix-Larive, avec un haussement d'épaules, avait sonné, demandé une fourrure, et, la pelisse de loutre apportée, en avait silencieusement enveloppé les frissonnantes épaules de la jeune femme.

Elle l'avait laissé faire sans un mot, sans un regard, l'âme et les yeux ailleurs, et, maintenant que les quatre hommes rapprochés du balcon, le collet de leur smoking relevé, l'entouraient en causant avec le point de feu dans la nuit de leurs quatre cigarettes, elle, sans tourner la tête et avec un geste frileux qui ramenait sa pelisse autour de son cou, détachait simplement de sa voix blanche et nette :

— Oui, c'est vraiment superbe, n'est-ce pas?

En effet, la lune, qui venait d'apparaître derrière un écroulement de nuées, baignait d'une lueur de rêve la lutte exaspérée des rafales et des lames; mêlée pleine de sanglots et de râles,

c'était un véritable champ de bataille, où les salves d'artillerie lointaine se retrouvaient dans le vaste bruit d'enclume des falaises ébranlées à chaque paquet de mer; comme des flocons de neige, baves d'écume emportées par le vent, voletaient autour de la jeune femme. Dans le ciel, des nuages balayés par la tempête fuyaient; de larges déchirures, béantes entre leurs flancs, mettaient à l'horizon trempé de clair de lune comme une déroute effarée de chimères...

— Oui, voyez donc, reprenait d'une voix somnambule la rêverie envolée de la marquise, c'est comme une bataille qui se livrerait dans le ciel. C'est dans l'Edda, n'est-ce pas, que les héros et les Walkures combattent éternellement dans l'au-delà de la vie, à travers le palais de nuées de Wottan et de Thor.

— Monsieur Morland vous mettrait cela en vers. Que n'est-il là? souriait ironiquement la bouche amère d'Hariett.

— En effet, c'est un assez beau décor d'opéra de Wagner, essayait de résumer le dilettantisme appris de Fernandez.

— Et vous faites à merveille dans ce déchaînement des éléments. Quelle belle tempête nocturne on sculpterait d'après vous, à ce balcon!

concluait fatalement la bêtise banalement élogieuse d'Herbeau.

Ah! le regard haineux et méprisant de la jeune femme pour ses smokings fleuris de gros œillets! s'ils l'avaient pu deviner, tel qu'il brillait en dedans aigu et glacial sous les cils rabattus des tombantes paupières, comme ils l'auraient vite saluée pour aller prendre à l'antichambre leur mac-farlane, leur chapeau et leur canne.

— Une vraie nuit de légende marine et terrifiante, une nuit d'apparition fantastique et maudite, nuit de sinistre en mer avec cris de détresse, bris de mâts, etc...

— Le *Hollandais Volant*, interrompait Hariett, toujours du Wagner.

— En effet, marquise, vous qui chantez comme la Malibran et dites ému comme l'Alboni, si vous nous chantiez un peu du *Vaisseau Fantôme*, implorait avec une inclinaison en avant le plastron plissé et étoilé d'or mat du beau Lacroix-Larive, des quatre smokings ce soir-là présents le plus mat et le plus correct.

A quoi la jeune femme fixant enfin le jeune homme dans les yeux :

— Mes compliments pour la rencontre, mon cher ami. Le *Vaisseau Fantôme*, en effet, j'y

avais songé, c'est bien la nuit qu'il faut à cette musique... Seulement il y a un mais! je ne sais rien par cœur et je ne possède pas ici la partition, mais nous l'aurons d'ici une heure à moins que...

— Comment, à moins que...

— Oui, à moins que Morland, qui est parti me la chercher à Dieppe, n'ait pu passer...

Et de sa main endiamantée de bagues elle désignait la plage envahie par la mer démontée.

— Comment, Morland!

Et les questions précipitées des quatre hommes parlant tous à la fois mouraient dans un balbutiement effaré.

— Qu'y a-t-il d'étonnant à cela? reprenait froidement la marquise ; Morland est venu tantôt vers les six heures, avant vous, messieurs, un peu en avance sur le dîner. Comme vous, monsieur Lacroix-Larive, cette mer de drame lyrique l'avait inspiré, il a eu, comme vous et comme moi d'ailleurs, l'idée du *Vaisseau Fantôme* et, comme je ne possédais pas la partition ici, il est parti me la chercher de son pied de poète... léger.

— Sans dîner, à pied, par la grève!

— Par ce temps!

— Cette bourrasque!

— Cette pluie!!...

— Sans dîner, il aura dîné là-bas, ou il dînera ici en rentrant, souriait la jeune femme.

— Et il est parti depuis...?

— Depuis sept heures, répondait la marquise il sortait, vous entriez. Il est quelle heure maintenant?

— Dix heures et demie, déclarait Fernandez.

— Alors il ne peut tarder? Pour revenir il aura pris par la falaise, c'est bien plus long, mais...

— En admettant qu'il ait pu arriver jusqu'à Dieppe, scandait la voix soudain glacée du journaliste.

— Oh! la mer était basse, risquait la jeune femme, avec une insouciance affectée.

— Pardon, elle montait, objectait Hariett, et par un temps pareil, il n'y a plus à compter avec les marées. Un pêcheur de la côte, un vieux loup de mer ne risquerait pas, ce soir la traversée. Il y a toutes les chances, madame, qu'à l'heure qu'il est, vous ne receviez pas la partition attendue et que M. Henry Morland soit noyé.

Il s'inclinait très bas, ironique et féroce avec

un visible mépris dans les yeux pour l'indifférente et futile jeune femme !

A quoi la marquise d'Osborne, du ton le plus naturel : « Voilà pourquoi, messieurs, je me suis opposée à cette imprudence, disons même à cette folie. Si mauvaise que je sois, je n'ai jamais noyé personne.

« Aussi ai-je fait atteler, et Morland, que mon coupé a conduit à Dieppe, ne peut plus tarder beaucoup à rentrer. Seulement je n'était pas fâchée de connaître votre opinion sur cette équipée.

Et devant un mouvement des quatre hommes.

« Il n'y a plus de doute là-dessus. Vous l'avez tous trouvée stupide et folle, n'est-ce pas, et vous m'avez tous blâmée.

« Et lui, quel imbécile, hein ?

« Risquer sa vie pour le caprice d'une coquette comme moi ! Je suis enchantée, messieurs, du petit renseignement. Dans le monde on a toujours besoin de s'éclairer.

« Aussi vous ne vous étonnerez pas trop, n'est-il pas vrai ? et vous m'en voudrez encore moins, quand Monsieur Morland rentrera avec la partition, si je vous congédie et si je le retiens pour la lui chanter, à lui seul. Avouez qu'il l'aura bien gagné ! »

Et, devant un sourire sceptique des quatre hommes sérieusement inclinés :

— Je vous comprends, mes amis, vous vous dites. Ce voyage périlleux de Pourville à Dieppe, cet acte du *Roi d'Ys*, comme le définirait Hariett, Morland pris au mot, l'aurait-il effectué ! Le sait-on ? Mais au moins l'avait-il proposé ! L'homme propose et la femme dispose !

— Et vous étiez disposée, ce soir !

Ce fut le mot de la fin ; les quatre hommes sortirent à reculons, faisant face à la draperie de pungée rose soufre, courbés en deux, le front très bas.

L'HOMME AUX TÊTES DE CIRE

A Henry Bauër.

Elle me poursuivait comme une obsession. C'était une figure de femme en vérité d'une étrange expression de mutisme avec ses yeux d'un bleu dur profondément enfoncés sous l'arcade sourcillière, son nez droit et, sous ses cheveux blonds ramenés en couettes près des tempes, son front barré d'obstination.

Ils la coiffaient ainsi d'un casque, ses cheveux d'un jaune brillant et lisse, et mettaient à sa nuque comme des plaques de métal ; mais de cette tête obstinément muette le grand charme, comme le vrai mystère, en était le sourire, un écarlate sourire aux lèvres renflées et sinueuses, comme scellées par je ne sais quel serment farouche, le sourire impérieux d'une âme qui se refuse, un sourire qui ne souriait pas.

Modelée en pleine cire, elle était d'une délicatesse de tons et de détails infinie et dans la pénombre de l'atelier, où je venais d'entrer sur les pas de Gormas, cette tête disait non, immobile sur son socle, presque surnaturelle par l'intensité de la bouche orgueilleuse et des yeux de lapis. Etait-ce l'heure crépusculaire ? mais, dans l'équivoque décor du hall encombré de bibelots, d'étoffes anciennes et de blanches nudités de statues que la nuit animait vaguement, un imperceptible froncement de narines dû sans doute à quelque jeu de lumière semblait accentuer encore son indomptable expression de défi.

— *Symphonica heroïca* », la symphonie héroïque, me soufflait Gormas à l'oreille. Je m'étais approché près du socle, cherchant à déchiffrer les caractères bizarres qui y étaient inscrits.

« Oui, la symphonie héroïque de Beethoven, tout simplement, mais le curieux, c'est que la femme de cette tête existe, ce sourire qui ne veut pas et ce profil de walkure rodent, du soir au matin, par les rues d'Auteuil et vous l'y rencontrez journellement.

— Un modèle, hasardais-je intrigué.

— Non pas. Elle a consenti pour une fois à monter sur la table à modèle et cela n'a pas été sans mal, elle ne voulait pas devenir déesse, mais nous l'avons tant suppliée. Avouez qu'il eût été dommage qu'une pareille femme ne consentît pas à laisser évoquer une pareille vision. »

Les mains croisées derrière le dos, Gormas attachait comme moi sur la cire peinte deux yeux devenus lointains de rêve et d'admiration.

— Oui, cela réconcilie avec la vie, reprenait-il en poursuivant sa pensée, et cela console presque de l'ennui d'y marcher. On peut y rencontrer de semblables créatures, et encore les rencontre-t-on ? Non, car vous croiseriez Rayon-d'Aube dans la rue (c'est ainsi que nous l'appelons), que vous ne la reconnaîtriez pas. La meilleure preuve en est que vous l'avez déjà cent fois vue et qu'elle ne vous a pas frappé. Une jolie femme qui passe, c'est une nuit possible ou parfois impossible, à cinq ou vingt louis près, qu'on désire à vingt ans et qu'à notre âge, hélas ! on regarde avec un soupir de regrets et on la laisse aller ailleurs. On est si las, si revenu de loin, des autres et de soi-même : le cœur a peur. A quoi bon recommencer? Il

n'ya de vrai dans les femmes que l'idée qu'on s'en fait, nous chantons des romances à des poupées et, quand le chanteur a quelque chose dans le ventre, la poupée devient statue. Voyez cette cire, Rayon-d'Aube est une belle fille rose et blonde dont Paris a fait une entretenue, Ringel, lui, l'a rencontrée et en a tiré cette tête mystérieuse d'héroïsme et de refus.

— C'est donc Ringel qu'il faut remercier. » Et comme je demandais : « Quel est donc ce Ringel? »

— Ringel, me répondait Gormas, un méconnu, un artiste très curieux qui vous intéressera et que je vous ferai connaître....

... Il habite à deux pas, avenue du Point-du-Jour. Venez me prendre un matin, je vous mènerai dans son atelier, mais laissez-moi le prévenir. C'est un garçon susceptible, ombrageux et un peu sauvage. Consigné à la porte du Champ de Mars, comme des Champs-Elysées, après y avoir obtenu jadis la médaille d'honneur, il se croit persécuté, victime d'une cabale ou tout au moins d'une injustice et ne laisse pas facilement franchir son seuil. D'ailleurs violent, un vrai tempérament d'aventurier, au physique un vrai condottière de la Renaissance, il vous

intéressera prodigieusement. Mais voici la nuit, permettez que j'allume. » — « Inutile », lui disais-je et je prenais congé.

Un hangar à la toiture vitrée au fond d'une petite cour fermée par une barrière à claire-voie : un anneau attaché à une corde met en branle une sonnette rouillée, un grand gars svelte et musclé dans un tricot bleu, qui le moule, entrebâille la porte du hangar. « Entrez! nous crie-t-on.

C'est Ringel, et maintenant qu'assis dans son atelier peuplé de monumentales statues d'une blancheur crayeuse avec çà et là, posé sur des tablettes, le sourire inquiétant et figé de cires peintes, je regarde ce souple et long garçon à la carnation de blond hâlé, comme rissolée et recuite, s'activer autour d'une terre mouillée qu'il ébauche, avec des agilités de clown et des souplesses attentives de chat guetteur, je ne puis m'empêcher de contrôler dans ma mémoire toutes les histoires plus ou moins absurdes et folles qui m'ont été contées sur ce Ringel. La tête expressive et tenace, la bouche sardonique, sensuelle et jusqu'à la coloration du teint chaud plus sombre que la moustache d'un blond pâle, sont bien celles d'un homme d'aven-

tures et d'audace, d'un de ces hardis compagnons, moitié Lorrains, moitié Allemands, que les Guise amenèrent à la Cour des Valois et qu'on est tout surpris de retrouver, dans les chroniques du temps, nonchalamment accoudés, une dague à la main, un bilboquet dans l'autre, sous les plafonds à caissons fleurdelisés du Louvre, le sourire aiguisé par la corruption de l'époque, dangereux affinés devenus Italiens dans les intrigues florentines d'un Henri III et d'une Catherine.

Presque vis-à-vis moi un plâtre, une grande figure de femme nue au sourire équivoque hanchait, à demi penchée vers un petit miroir qu'elle tenait à la main. Ses cheveux en ondes, traversés de fils de perles, étaient bien ceux d'une Mme de Sauve ou de quelqu'une de ces demoiselles d'honneur perverties et pervertissantes à la solde de madame Catherine pour fondre l'énergie et délier les serments des partisans du Béarnais ou du Lorrain ennemis du roi. Si la théorie des avatars est vraie, c'est dans quelque couloir tendu de tapisseries des châteaux de Blois ou d'Amboise que Ringel avait dû rencontrer jadis cette insidieuse et souriante créature. Elle sentait le

piège, l'embûche et la luxure, et dans la nuit de la Saint-Barthélemy elle avait dû certainement, comme beaucoup de femmes d'alors, étreindre rageusement le meurtrier du jour dans le lit tiède encore du parpaillot de la veille, toute heureuse de retrouver le goût du sang de l'assassiné sur les lèvres de l'amant adoré de la minute présente. *La Perversité*, comme s'intitulait la statue ; et le souvenir me revenait du scandale qu'elle avait soulevé en 1878 au Salon, et des clameurs et des pudeurs ameutées autour de la chaude transparence de ses chairs, du poli de ses genoux et de la rose humidité de ses lèvres ; car la figure était de cire tout entière, et tout entière palpitait dans sa pose équivoque et charmeuse d'une telle vie, qu'elle énervait comme un danger tout en exaspérant le désir. La foule s'y était portée comme à une indécence, si bien qu'on s'en était ému en haut lieu, et ordre était venu d'avoir à ôter la statue scandaleuse, mais l'artiste ne l'entendait pas ainsi. Admis par le jury, il ne reconnaissait qu'au jury le droit de supprimer son œuvre, et, avec la violence d'un homme d'une autre époque, il avait deux nuits durant monté la garde, le revolver au poing, devant sa cire

peinte, tel un chevalier des siècles héroïques au pied du donjon de sa dame, prêt à tout pour la protéger, et quand les commissionnaires dépêchés par l'autorité étaient venus pour enlever la statue, mon homme avait bravement engagé la lutte aux pieds de sa *Perversité*, qui, ébranlée et secouée de toutes parts, se brisait et s'effondrait sur son socle, symbole étrange d'une œuvre ne voulant pas survivre à l'affront infligé à son créateur.

Cette aventure à la Benvenuto Cellini lui ressemblait bien en effet et, plus je le regardais avec son profil hardi, son crâne tondu ras et sa nuque violente sous la lueur frisante de sa toison, mieux je me le représentais fièrement campé devant sa statue et, les bras croisés sur la poitrine, tenant tête à la foule et défiant les gens de toucher à son œuvre. Et pourquoi cette Perversité s'était-elle effondrée subitement? Etait-ce là un pur hasard, n'y avait-il pas en cet homme du magicien?

Il avait dû rapporter de Florence ou tout au moins de cette cour des Valois où il avait vécu entre Mme Catherine et René le Florentin, dans une société adonnée tout entière à la science des philtres et des envoûtements, il avait dû,

certes, en rapporter quelques secrets mystérieux d'art occulte et captivant; car, au milieu des bustes de plâtre et des masques de glaise, elles vivaient étrangement, les deux têtes de cire où mon œil s'attardait maintenant : deux têtes de modèle arrangées dans le goût florentin avec la chevelure lourde et auréolant le front, comme d'un nimbe, des figures de la Renaissance. L'une, celle d'un garçon de vingt à vingt-cinq ans au profil brusque, aux lèvres épaisses et imberbes, les maxillaires développés, avec au menton le coup de pouce du modelage, rappelait vaguement le Laurent de Médicis des musées; le hausse-col du reître, le bombement de la cuirasse et sur les boucles brunes les plaques d'acier du casque en complétaient l'agencement; c'était une œuvre vigoureuse et hardie. L'autre, au contraire, tête de femme ou de jeune garçon, à la fois obstinée et endolorie avec ses lèvres d'un rose fané, la transparence de ses chairs un peu fiévreuses et la terreur de ses yeux fixes, vivait et souffrait d'une intense souffrance, et je ne sais quel charme cruel émanait de cette jeune tête épouvantée et muette.

La tête douloureuse, ardente et maladive
A dans le morne attrait de sa grâce native
Le charme d'une vierge et d'un garçon pervers.

Favori de prélat ou savante Ophélie,
Son énigme est souffrance, enivrement, folie
Et comme un philtre noir coule dans ses yeux verts.

Certes, ces yeux meurtris et cette pâleur en disaient long dans leur silence ; elle avait souffert dans sa chair et dans son âme. A quelles horribles voluptés l'avait-on initiée ? Mais une pitié vous prenait, relevée de je ne sais quelle curiosité malsaine, devant ces yeux d'enfant devenus des yeux de femme à force de fixer quelque atroce cauchemar. C'est dans le château des Tiffauges, dans la bauge de Gilles de Rais, que j'évoquais la sinistre aventure de cette tête coupable, et puis de mystérieuses histoires me revenaient sur les ciriers du moyen âge et la réprobation publique attachée à leur métier. Ne vivaient-ils pas dans des caves, dans un éternel clair-obscur propice aux enchantements et aux apparitions ? Leur art visionnaire (qui jamais plus qu'eux n'évoqua l'image réelle de la vie), était proche parent de celui des magiciens : les envoûtements se faisaient par les figures de cire, les procès de sorcellerie en sont pleins, et une légende me hantait entre toutes, celle du

modeleur d'Anspach soutirant lentement l'âme et la vie de son modèle pour en animer sa cire peinte et, son chef-d'œuvre terminé, attendant la nuit close pour aller ensevelir un cadavre dans les fossés du rempart.

Ringel avait-il deviné ma pensée ? « La jolie tête, hein ? disait-il en me désignant la cire comme pétrie d'épouvante, c'est un petit Italien qui me l'a posée et les artistes d'aujourd'hui prétendent qu'il n'y a plus de modèles, ils ne savent pas voir. J'ai rencontré celui-là dans la rue, un soir de décembre, grelottant, hâve et mendiant presque. Il me prenait pour un agent et avait une peur..., c'est sa terreur que j'ai saisie, il était délicieux d'épouvante » — « Et qu'est-il devenu ? interrogeai-je un peu troublé. — Bah ! est-ce qu'on sait ce qu'ils deviennent tous, quand ils posent trop jeunes et roulent, enfants, la misère à Paris ? Je crois qu'il est mort phtisique. » — « Vous en êtes certain ? » insistai-je. — « Oui, il est bien mort, le petit Antonio Monforti et à Beaujon, n'est-ce pas, Gormas ? » Et Gormas ayant fait signe que oui, j'entendis une voix qui me susurrait à l'oreille : — « C'est cette cire-là qu'il faut avoir. »

OPHELIUS

Pour Marcel Schowb.

I

« *Claudius malade. Venez m'aider à le soigner. Urgence.*

« Comtesse Ethereld. »

C'est sur cet étrange télégramme, adressé à mon pied-à-terre de la rue Saint-Placide, que je méditais le samedi gras 1888. Je ne m'expliquais pas la maladie de Claudius laissé bien portant, il y a un mois, à Mointot dans sa petite maison du quai des Pilotes. Je comprenais encore moins la présence auprès de lui de lady Viane que je n'avais pas revue depuis bientôt deux ans, depuis sa saison passée à Yport, et que je croyais cet hiver en Espagne, attirée là par sa liaison récente avec le jeune marquis de Columbra-Sesto.

J'avais quitté la ferme, comme je la quitte toujours, après la première quinzaine de janvier. Installé à Paris pour jusqu'à la fin juin, époque à laquelle je reviens avec bonheur à mes pommiers, et fort de la promesse que mon ami Aiguor m'avait faite de venir me rejoindre à Paris au carnaval, je m'attendais depuis huit jours à le voir débarquer à toutes les heures de train, l'esprit à cent lieues de la nouvelle que m'apportait ce télégramme.

Ce télégramme arrivait mal..., il dérangeait bon nombre de projets... Sans parler du bal de l'Opéra, où j'avais toute une joyeuse équipe de femmes voilées à conduire le soir même, j'avais mes soirées du dimanche et des deux jours suivants agréablement remplies..., mais on n'a qu'un ami en ce monde... quand on en rencontre un, et cet ami, je l'avais trouvé dans Claudius. Je l'aimais plus qu'il ne m'aimait, je crois, car au fond c'était un attirant, très conscient de son charme, même très femme sous ce rapport, au demeurant égoïste et n'aimant chez autrui que ses propres défauts, défauts très captivants du reste. Sur ce sable mouvant nous avions cependant bâti une solide amitié: ces défauts communs, affinés chez Claudius

comme des vices, étaient restés chez moi dans leur gangue de rudesse et de rusticité première, et depuis je me suis souvent pris à me regarder dans la conscience évoquée de Claudius, comme dans un miroir d'acier poli qui aurait reflété mes sentiments et mes goûts, mais taillés en diamants, aiguisés, devenus maladifs à force d'affinements...

Ma santé aimait cette névrose, je devinais sa faiblesse et me sentais moralement contraint à la protéger; sa nature câline et douce d'enfant et de poète s'accommodait à merveille de cette quasi-tutelle, mais au fond de l'association c'était lui l'âme et la volonté, une volonté de nerveux, mouvante, fuyante, au moindre heurt brisée, mais, une fois tendue, implacable, mauvaise, une volonté à la Catherine II, que rien au monde n'aurait pu fléchir.

Lady Viane avait failli me le tuer, lors de son séjour en Normandie. A son départ, elle me l'avait laissé dans un état impossible à décrire, surexcité, nerveux, l'œil égaré, dans un paroxysme d'irritation et d'exaltation fébrile frisant par moment la folie. A quel jeu cette savante entre toutes les savantes avait-elle pipé la raison de ce malheureux Aiguor? Par

quels chemins l'avait-elle conduit où je le ramassais, quand elle quitta sa fameuse villa mauresque ? La coquetterie suprême est dans la science des refus. Toujours est-il qu'une haine inavouée, mais d'autant plus existante, flambait sourdement entre la comtesse Ethereld et moi. Plusieurs fois, j'avais accompagné Claudius à la villa mauresque. Avec quelles grâces ne m'y avait-elle pas accueilli? Ses yeux en devenaient doux à force d'être féroces, elle m'eût atrocement aimé : c'était une raffinée, elle aussí, mais je l'avais devinée, d'où sa haine. La raison d'être de ces femmes, c'est leur énigme même.

D'abord cette chatte mâtinée de tigresse tenait en ce moment une proie entre ses griffes, et c'est cette proie que je voulais lui arracher, aggravation et complication dans notre haine... Cette proie qu'elle m'avait laissée quasi morte, la raison de Claudius s'était pourtant remise... Du sang de ses blessures ce meurtri avait fait un poème, cet étrange livre noir dont j'ai gardé le manuscrit; puis le temps avait cicatrisé les plaies que le temps avait assainies... Elle, l'artisane de malheurs, l'ourdisseuse de désastres avait disparu tout à coup sans laisser

d'adresse, envolée, évanouie, femme de nuit rentrée dans la nuit.

Depuis deux ans je respirais, et voilà qu'elle venait de me le reprendre. Pendant que j'étais à Paris, elle, elle était là-bas et cette fois triomphante et bien sûre de l'œuvre accomplie, puisqu'elle m'appelait, moi, le seul être qu'elle eût écarté en cas de lutte encore possible. Le mal était fait, irréparable, et elle m'appelait pour m'en faire juge.

Ce télégramme m'atterrait.

Avait-elle peur maintenant, seule en face de son œuvre? Peur, cela ne lui ressemblait guère, elle était victorieuse et elle me défiait.

J'étais bouleversé de rage. C'était mon frère, mon ami, comme mon enfant que cette femme me prenait. En tout cas, qu'il fût pour moi perdu ou non, la seule présence de lady Viane auprès de Claudius constituait un danger et le plus terrible.

Je bouclai ma valise, dispersai une nuée de petits bleus vers mon équipe de femmes voilées et, à l'heure où j'aurais dû monter l'escalier de l'Opéra, je m'installais dans un wagon de la ligne du Havre, où j'arrivais éreinté, le lendemain matin à huit heures.

Le même jour, à quatre heures, après m'être arrêté à la ferme, le temps d'y donner des ordres au cas d'y pouvoir transporter Claudius, je sonnais à la petite maison du quai des Pilotes.

Chose étrange, j'étais triste et j'avais l'esprit égayé par la vue de tous les terre-neuviers du port, voiles aux vergues, banderoles aux mâts, cargués, lestés, prêts à partir pour la grande pêche. Pauvres bateaux marchands à l'aspect conquérant, ils étaient là rangés le long des bassins, mettant au bord des quais une gaieté de fête, comme une envolée d'aventure et de joyeux départ pour des pays qu'on se figure plus chauds, plus hospitaliers et plus bleus que les nôtres, parce qu'ils sont lointains, inconnus! L'âme des grands voyages flottant dans les hunes souriait ce jour-là épandue sur la vieille ville et sur le port. Le long des jetées, des gens endimanchés, des marins déjà gris se pressaient, se poussaient. La pensée de Claudius, dolent et malade au milieu de la gaieté de ce pays si rarement gai, me navra. Je dus sonner d'une main distraite, car on ne vint pas à mon premier appel. La seconde fois, Pierre, son valet de chambre, vint m'ouvrir.

— Hé bien! mon pauvre Pierre? et je m'arrêtai, tout impressionné de me sentir des larmes dans les yeux et un tremblement dans la voix.

— Ah! monsieur, faisait-il et il détournait la tête, puis sans m'en dire davantage il m'introduisait au salon en balbutiant : « Madame la comtesse est là. »

Lady Viane était en effet là, dans ce salon de vieilles tapisseries de la maison de Claudius, ce salon que je connaissais depuis mon enfance et où j'avais vu la mère de Claudius rebroder elle-même au métier tous les coussins de soie ancienne traînant sur les meubles, le brocart rose du dessus de piano et jusqu'aux personnages au petit point des fauteuils Louis XVI ; la mère de Claudius, blonde et grande jeune femme qu'on appelait à Mointot la jolie Mme Aiguor, une sorte de martyre ignorée morte à trente-huit ans de chagrin et d'ennui, de la province même entre un mari égoïste et brutal, de vingt ans plus âgé qu'elle, et un fils adoré, mais qui la désolait, trop compliqué, trop en dehors pour qu'elle, la droiture même, pût le comprendre. La vue de lady Viane debout dans ce salon me révolta. Comme les mères ont tort de partir, surtout les mères de poètes. La comtesse Ethe-

reld dans la maison Aiguor, c'était le malheur installé au foyer. L'Anglaise n'y était pas seule : moulée dans une robe étroite en drap noir, une gaîne sombre seulement égayée au cou par le trait blanc d'un petit col d'homme, elle y causait debout avec le docteur Halmein que je reconnaissais aussitôt.

« Je vous attendais, » et la comtesse Ethereld me tendait une main que je ne prenais pas. « Je vous disais bien », faisait-elle alors en se tournant vers le docteur Halmein, que M. Harel viendrait à notre appel. Les vrais artistes n'ont qu'une parole, maintenant, docteur, rassurez un peu Monsieur sur l'état de notre ami. »

Et le docteur ayant toussé par trois fois : L'état était grave, très grave, mais il ne fallait pas désespérer. C'était une fièvre typhoïde ataxique compliquée de congestion des méninges : avec cela ce pauvre M. Claudius était d'un nerveux...

Au reste, tout enfant il était déjà sujet à ces crises. Toute la nature sensible et tendue de sa mère, moins l'énergie.

Mme Aiguor était morte de cette énergie que son fils n'avait pas ; en revanche le fils, lui, mourrait de l'imagination que n'avait pas sa

mère. On sauverait le malade, mais sauverait-on sa raison? Voilà le point qui l'inquiétait. Il ajouta : « Ce garçon a vécu trop à part, trop solitaire, trop sur lui-même ; il s'est usé le cerveau dans des conceptions folles, c'est le cerveau qui est attaqué aujourd'hui ; mais avec les nerveux on peut s'attendre à tout, même à des miracles et, si un miracle est possible, c'est ici qu'il aura lieu, grâce à la fée que voici, » et avec une grâce toute provinciale, il prenait la main de lady Viane. « Madame a soigné Monsieur Aiguor avec un dévouement, une douceur et une patience qu'on ne trouve plus que chez les sœurs de charité, ces proscrites, ou chez les mères, ces dédaignées. Si votre ami vit encore, remerciez-en madame, monsieur Harel, madame qui le veille depuis dix jours et dix nuits dans l'atmosphère contagieuse et empuantie d'une chambre de malade » et ayant baisé la main de lady Viane, le docteur Halmein prenait congé brusquement.

Ce grotesque s'en allait? Enfin! Que devais-je croire ? Ses paroles étaient un cruel démenti donné à mes suppositions, mais n'était-il pas la dupe de quelque comédie de lady Ethereld ! La comtesse Viane, le dos appuyé au cham-

branle de la cheminée, les coudes sur la tablette de chêne, avait un air à la fois souriant et mélancolique qui déconcertait : » Voulez-vous le voir, » me disait-elle enfin d'une voix très lente et très triste Je m'approchai et, lui ayant pris la main droite qu'elle laissait pendre inerte auprès d'elle, je l'élevai jusqu'à mes lèvres et la baisai religieusement. « Vous ne m'en voulez donc plus, » reprenait alors la très douce et très triste voix ; si je lui voulais du mal, en bonne conscience, serais-je ici, Armand?... » Mon nom familièrement donné avait dans sa bouche de si étranges résonnances, que j'en restai tout bouleversé. « Oui, » soulignait-elle, appelez-moi Viane, comme je vous appelle Armand. Ne sommes-nous pas devenus frère et sœur dans le même danger et dans la même douleur, devant le chevet du même ami malade? » Et, me prenant la main, elle m'emmenait hors du salon.

Pauvre chambre de Claudius, si fantasque et si lui-même avec son haut plafond vert de mer à poutrelles de chêne, ses murs tendus de vieux drap rose bordé de chardons d'argent et la délicate et savante harmonie des rideaux et du lit en vieille soie verte, un vert d'absinthe intense et lumineux, où se fanaient d'anciens

galons d'argent à fleurettes roses, pauvre chambre de rêveur et de poète avec ses mille et un bibelots médités, voulus, mettant aux murs leur tache claire ou sombre ! Ce soir-là elle m'apparaissait, cette chambre, encore plus follement sombre et plus étrange que tous les autres soirs.

Au-dessus du petit bahut hollandais à panneaux dorés, se découpant sur un vieux lampas cerise, un lot de verreries de Venise, une des manies de Claudius tout opalisées de reflets. mettait ici dans un coin de la chambre comme un rayonnement lunaire, un clair de pierreries vivantes dans la nuit. A l'angle de la haute cheminée toute en glaces coupées de colonnes torses et drapée d'une nappe d'autel, une tête de femme, un buste Renaissance aux cheveux et aux lèvres dorés, aux prunelles d'émail dans une face en bronze vert, se dressait là sur un socle d'ébène, étrangement vivante sous un attifage de vieux broché rose pâle à feuillages bleuâtres, bizarrement coiffée d'un hennin pailleté, d'où coulaient, telle une eau, de longues gazes d'argent : *dea silens*, la dame du silence, comme Claudius l'appelait lui-même à cause de ses lèvres d'or.

Ce poète avait ses idoles. Je m'étais toujours méfié de cette chambre verte et rose, d'un goût barbare et pleine d'une dévotion à la fois mystique et païenne, puant à plein nez, sinon le fagot, du moins la franche hystérie. Je l'y retrouvais malade, délirant.

Un paravent en vieilles broderies déployé devant le lit à colonnes dérobait la vue du malade; au chevet une ombre noire, la religieuse assise devant la grande table encombrée de fioles et de potions.

Un chapelet aux doigts, elle se taisait éclairée de haut en bas par la lueur rose de la veilleuse, le godet rouge plein d'huile d'une lampe d'église en cuivre argenté Louis XV, suspendue au plafond par trois chaînettes grêles devant un Saint-Sébastien du Sodoma, un éphèbe merveilleux d'extase et de souffrances agonisant à la clarté de cette lampe dans un épais cadre Louis XIII, aux ornements chargés de rubans et de fruits.

La religieuse s'était levée ; sur un signe de lady Viane elle avait disparu. La comtesse Ethereld avait repris ma main, nous étions debout auprès du lit à colonnes. Elle écarta une des feuilles du paravent : « Voilà l'homme, » dit-elle.

Et sur le blanc des oreillers la tête de Claudius m'apparut. Cette tête était d'une pâleur verte : tête de décollé et de martyr, elle avait le nez pincé, l'œil mort, la peau tirée, creusée aux joues. Une barbe sale, une barbe de vingt jours moisissait sur ces misérables joues; la chevelure et les moustaches seules étaient restées belles, embroussaillées, farouches, de leur couleur fauve d'or pâle ou de blé mur. Entre les paupières meurtries et devenues noires un peu du blanc de l'œil luisait : deux fentes enchâssant de l'argent bruni, c'était là son regard, la prunelle révulsée avait disparu sous la paupière supérieure.

Il avait les yeux entr'ouverts et pourtant il dormait ; au coin de ses lèvres bleues et comme pourries un peu d'écume s'amassait. Sous la lueur de la veilleuse cette écume semblait rose; une odeur d'éther et de chloroforme, où dominait une odeur fétide, l'odeur de la fièvre typhoïde, se dégageait de ces lèvres béantes, de ces narines pincées.

Lady Viane me passa son flacon : « Prenez garde, » dit-elle. Je repoussai sa main, je regardais Claudius. Mes yeux étaient secs. Était-ce un vivant, était-ce un cadavre? J'étais atterré.

Je sentais peser sur moi, le regard de lady Viane Je l'examinais à mon tour. « Attendez, » semblait dire ce regard, j'attendis. Tout à coup Claudius parut se soulever; d'une main il écarta son drap, entr'ouvrit sa chemise qui montra sa poitrine velue.., ses lèvres se retroussèrent sur ses gencives noires et d'une voix qu'on aurait dit lointaine, plutôt dans un soupir : « Ophelius, » murmura-t-il, « Ophelius ». Il prononça le nom trois fois. Lady Viane avait saisi une des fioles posées sur la table et la lui faisait respirer. La tête de Claudius, qui s'était injectée de sang, retombait sur l'oreiller, subitement redevenue terreuse. Lady Viane boutonnait la chemise entr'ouverte, ramenait le drap sur cette chemise et me regardait.

« Ophelius! » interrogeais-je. La comtesse mettait un doigt sur ses lèvres puis, ayant appelé la religieuse, elle reprenait ma main et, m'emmenant au fond de la chambre : « Ophelius, oui, me disait-elle d'une voix très lente et très calme, c'est là sa maladie, il meurt de cet Ophelius » puis tout à coup me fixant dans les yeux : « Voulez-vous le voir », me disait-elle? » Qui donc, Ophelius ! — « Oui, suivez-moi »,

et elle me faisait entrer dans la pièce voisine, dont Aiguor avait fait son cabinet de travail.

Le temps d'allumer un flambeau et elle me conduisait devant un haut lutrin en fer forgé, épave de quelque abbaye détruite et que nous avions découvert, Claudius et moi, dans une écurie d'auberge, dans le hameau du Thorp.

Un grand album en forme de missel relié en velours de Gênes, à ferrures artistiques, était posé sur ce lutrin. Je le connaissais aussi ce missel. C'était un recueil des photographies d'après les tableaux des maîtres préférés de Claudius ; en regard de chaque photographie, il avait écrit de sa main, sur des pages de moire, des vers inspirés du sujet ou du peintre lui-même. Gustave Moreau ouvrait le volume avec sa Chimère, sa jeune fille portant la tête d'Orphée ; il y avait là aussi la Salomé dansant devant Hérode, le Sphinx, le Jeune homme et la Mort et le merveilleux poème des Sirènes, une rêverie d'une philosophie et d'une mysticité si hautes qu'il faut être presque poète pour la saisir et la rêver : suivaient quelques Primitifs et plusieurs Léonard de Vinci, entre autres *la Vierge à la Grotte*, cette peinture si parente de celle de Gustave Moreau à travers les siècles

qui les séparent, des Watteau pour le dix-huitième siècle, puis deux ou trois Walter Crane, des Burne Jones, des esthétiques anglais. Lady Viane feuilletait vite, le flambeau d'une main, l'autre main occupée à tourner les pages... enfin elle s'arrêta : « Regardez », me disait-elle. C'était une grande photographie que je connaissais déjà et que Claudius avait rapportée d'Italie, un portrait de femme étrange et douloureuse, perversement idéale si l'on peut s'exprimer ainsi, comme une Joconde pénétrée d'Ophélie, peinture au reste bien connue des artistes, la Primavera de Botticelli. En regard, Claudius avait écrit ces vers, que je ne connaissais pas :

Au fond d'un vieux palais toscan enseveli,
C'est un portrait sinistre à force d'être étrange,
Tête idéale et folle aux yeux de mauvais ange,
Visage ovale et fin d'adolescent pâli.

Le cou frêle et trop long penche, comme affaibli,
Sous le poids d'un front haut, mi-voilé d'une frange
De raides cheveux longs, d'un blond roux, presque orange
Et piqués d'iris bleus, signés Botticelli.

. . . .
. . . .
. . . .

. . . .
. . . .
. . . .

Sous la photographie la même main avait écrit ce seul mot : Ophélius.

Dans quelle intrigue malsaine et follement imaginative m'étais-je embarqué à la suite de lady Viane. Il me semblait que l'air raréfié devenait irrespirable, j'avais peur de comprendre et ne voulais pas comprendre.

« Je ne sais pas, faisais-je à lady Viane. Lady Viane m'observait, je sentais son regard de femme mauvaise pénétrer en moi comme un poinçon.

Alors elle :

« Voulez-vous saisir » ? et posant lentement son flambeau sur une table. Vous avez peur, pourquoi ? Moi, je sais bien tout, moi qui suis une femme. Vous, qui êtes un homme et son ami, vous devez tout savoir. »

Qu'allait-elle m'apprendre! Cette fois lady Viane me faisait peur... Par quel horrible secret révélé sur la vie de Claudius allait-elle tuer mon estime et mon amitié pour ce malheureux garçon.

« Il faut pourtant que vous sachiez tout pour

le soigner en conséquence, si j'étais appelée à Londres, en Espagne. Je puis partir demain, dans un instant » et s'étant assise, le coude appuyé à l'angle de la table, pâle et fine dans sa robe de drap noir à la lueur de cette seule bougie dans cette immense pièce obscure, lady Viane commença. . . . .

. . . .

II

Et quand elle m'eut raconté cette histoire, où sombraient l'honneur et la moralité de mon ami. « Claudius a toujours eu la folie de ce visage », concluait-elle en désignant l'étrange photographie, la folie de ce sourire et de ces yeux, que vous retrouvez en gravure en tête de son volume de vers; c'était une obsession, une maladie. Ce sourire et ces yeux, quand il les a rencontrés dans la réalité animés du charme de la vie, l'exaspéré et le passionné, qu'il était, s'est trouvé subjugué, sans armes contre lui-même et son désir. Ce visage enivrant, la fatalité a voulu que ce fût un homme qui le portât, d'où son étrange passion dont il se meurt au reste, mais nous le sauverons à nous deux, n'est-ce pas ? »

L'Anglaise avait dit cela froidement, d'une voix lente, presque avec un sourire, svelte et veloutée dans sa robe sombre comme un sphinx de

nuit ou l'hirondelle noire des ruines. Elle tenait fixés sur moi ses deux yeux d'émeraude qui luisaient ; son calme était exaspérant, je sentais qu'elle mentait et qu'elle mentait effrontément, consciente et fière de son mensonge. Pour un rien j'eusse étranglé cette femme.

— Jamais, éclatai-je brusquement, jamais je n'admettrais la possibilité d'une telle passion chez Claudius.

— Comment expliquerez-vous alors toutes les esquisses dont la maison ici est remplie, toutes de la main de Claudius et toutes représentant uniquement et toujours le visage de cet Ophelius, comme il l'appelait lui-même, ce nom écrit sur cet album et ces quatrains au revers de cette page ?

— Monomanie!.. L'artiste, qu'il était, a pu se toquer d'un type, du caractère d'une physionomie étrange et rare, mais moi-même j'ai mes cartons remplis d'études de têtes d'hommes et de jeunes garçons et vous ne m'imputez pas, j'espère...

— Mais vous, vous êtes peintre, interrompit flegmatiquement l'Anglaise, Claudius, lui, ne peignait pas. »

J'avais peur. N'avais-je pas vu Claudius, du-

rant un séjour commun à Paris, s'éprendre, s'affoler absolument d'un chien danois du Jardin d'Acclimatation, au point de venir huit jours de suite dévaliser les marchands du jardin et y passer des heures à gaver de friandises et de caresses sa passion du jour, ce magnifique lévrier gris de Finlande vendu deux mille francs un mois plus tard aux frères Sismondo de Vienne, les cousins de Sismondo de Paris. De sa part, toutes les extravagances étaient possibles; néanmoins un doute me restait.

— Comment n'ai-je jamais vu l'homme dont vous me parlez? objectai-je à l'anglaise.

— D'abord, voyez-vous jamais quelque chose, vous? m'était-il froidement répliqué. Il y a deux ans à Yport, vous êtes resté trois mois auprès d'une femme, qui vous adorait, sans même vous en être aperçu. Rassurez-vous, ce n'était pas moi, ajoutait-elle avec un mauvais sourire, mais vous avez vu cent fois cet Ophelius, mais l'avez-vous regardé? Vous n'avez même pas remarqué ce type absolument remarquable pourtant, ces cheveux de lin et cet étrange sourire. Je n'ai passé que deux jours ici l'an dernier, à peu près à cette époque,

avec Oscar Grune, le peintre esthétique, venu ici pour obtenir de Claudius l'autorisation d'illustrer son poème du Roi d'Ys, une commande de Hachette à Grune, et nous avons bel et bien distingué tous deux cet Ophelius... Du reste, Aiguor a pris soin de nous le faire remarquer lui-même, il nous a conduits à bord du terre-neuvier sur lequel le garçon devait partir le lendemain, à bord du *Saint-Maixent*... Il l'a fait même descendre des vergues pour nous le présenter. « Hein! est-il assez beau, cet animal, répétait-il, est-il beau, même trop « beau pour un hommes. » Pendant ses trois mois de séjour à terre, ce matelot était son compagnon de pêche, tantôt son modèle, ils montaient la même barque ensemble; d'ailleurs, Claudius le tutoyait, mais vous, vous n'êtes jamais là et auriez-vous été là, vous avez des yeux pour ne pas voir.

— Et ce garçon est mort?

— Il y a quinze jours, comme je vous l'ai dit. On l'a trouvé à marée basse, noyé dans les estacades des jetées. Ophelius! son nom le prédestinait à cette fin tragique. Il avait une assez large plaie à la nuque, s'était-il blessé en tombant? Quelqu'un l'avait-il frappé d'abord et

jeté à la mer ensuite?... Mystère. La fièvre a pris Claudius aussitôt après la découverte du corps, et depuis ne l'a pas quitté.

— Et vous soupçonnez.....?

— Personne, répondait lady Viane avec un défi dans son œil glauque. Et vous, que soupçonnez-vous? Qu'entrevoyez-vous dans cette aventure au moins bizarre, avouez-le?

— Un mensonge et une trahison.

— Un mensonge! croyez-vous? Et comme pour me donner un démenti à moi-même, la voix de Claudius s'élevant dans la pièce voisine venait nous apporter dans un râle, prononcé par trois fois, le nom d'Ophelius, Ophelius, Ophelius.

— Vous voyez bien, sembla dire en s'allumant le regard vert de l'Anglaise, Ophelius. ! Brusquement je pris le flambeau et, m'étant levé, je m'approchai du portrait mystérieux.

Lyda Viane s'était levée, elle aussi, suivant avec une curiosité cruelle l'altération croissante de mes traits.

La Primavera était là, vaguement animée sous la vacillante lueur du flambeau, droite sous ses longs cheveux piqués d'anémones et de branchages aux ramifications de madrépores,

charmante avec la douceur lointaine de ses yeux mornes et souriant, dans l'ovale amaigri de son visage, de son étrange sourire sensuel, exaspérant.

Au-dessus de la Primavera, mince et pâle comme elle, la tête obstinée de lady Viane souriait du même sourire énigmatique et ondoyant aux lèvres enroulées, avec le même regard attirant, noyé dans les prunelles d'étoiles.

— L'homme avait-il ce regard et ce sourire ? demandai-je à lady Viane.

— Ce sourire et ces yeux!

— Alors, c'est de vous et non de lui, que meurt mon ami Claudius, de vous, lady Ethereld; car ce portrait, c'est vous, et il est impossible que deux ressemblances aussi parfaites aient existé ensemble, à la même époque, sous les mêmes cieux.

— Vraiment. Et » très calme, elle se penchait sur la Primavera pour mieux voir, puis avec un soupir : Il est en effet d'étranges ressemblances.

— C'est de vous qu'il meurt, m'entendez-vous, milady.

— Ou de lui.

— Mais quand ce lui serait, puisque ce lui

c'est vous. Il n'a fait que poursuivre, affolé, ébloui, une vague ressemblance; et ce fantôme, toujours chassé, hélas! jamais atteint, n'était-ce pas vous, toujours votre image vivante, ineffacée, ineffaçable dans l'esprit malade et bouleversé par vous de ce misérable garçon.

— Et qui vous dit que ce n'est pas ce garçon qu'il aimait à travers ma ressemblance!

— Ah! c'en est trop! m'écriai-je hors de moi, au risque d'éveiller le malade; Claudius vous a vue pour la première fois à Florence, il y a cela quatre ans, à Florence, dont il rapportait cette photographie, qu'on dirait la vôtre... et l'Ophelius d'aujourd'hui avait alors treize ans, vous voyez bien que c'est impossible.

— Tout est possible. On aime, nous poursuivons tous ici-bas chacun un type, un idéal à travers tous les types analogues, jusqu'au jour où nous croyons l'avoir rencontré... car le bonheur est une croyance.

Ce type, mon avis est que Claudius l'a rencontré dans cet Ophelius dont il râle le nom dans sa fièvre. Pourquoi n'invoque-t-il jamais celui de lady Viane? Ce type, assurément, il l'a aimé un jour, un soir en moi : d'abord je n'ai jamais plu qu'aux raffinés, aux dépravés,

aux dilettanti. Les autres, c'est presque de l'horreur que je leur inspire » et son bras frôlait insolemment le mien. « Puis, moi qui vous parle, je n'ai jamais aimé qu'une ressemblance. Pourquoi Claudius ne serait-il pas comme moi?

— Une ressemblance, vous !

— Et la vôtre, oui, c'est ainsi. Car Claudius vous ressemble ; vous ne le saviez pas... Oh ! rassurez-vous, c'est bien fini entre nous deux et avant d'avoir commencé. Oui, j'ai aimé Claudius avant de vous connaître, parce qu'il avait de vous, que je ne connaissais pas, ces moustaches d'or fauve, cet œil d'outremer enfoncé et chercheur, cet air d'aventure et d'insolence, tout cet ensemble enfin d'un type qu'on adore et qu'on rêve, et quand je vous ai rencontré auprès de lui, il y a deux ans, c'est à vous qu'est allé mon désir ?... Mais les gens comme vous ne voient pas,... aujourd'hui je ne vous hais pas,... je vous laisse, mais j'ai voulu que vous sachiez tout.

« Avec ce regard bleu et ces cheveux-là une pareille inconscience!... Ah ! vous êtes bien équilibré, vous, bien *uni*, comme on dit dans les Trois-Royaumes, vous au moins, vous n'êtes pas un homme à Primavera, un homme à Ophe-

lius, et un geste intraduisible ajoutait presque : Et c'est vraiment dommage, puis brusquement.

« Bonne nuit, c'est la onzième nuit que je veille, et ce soir, franchement, c'est bien votre tour » et saisissant d'une main le flambleau, relevant de l'autre la traine de sa robe, elle s'était enfoncée, évanouie dans l'ombre.

Je gagnai à tâtons la chambre de Claudius, guidé dans les ténèbres par l'embrasure lumineuse de la porte.

J'y passais la nuit avec la garde, réfléchissant au singulier récit de lady Viane, à son plus singulier aveu quand hautainement, avec l'audace d'une courtisane, elle s'était dévoilée, offerte à moi, l'ami d'Aiguor, au chevet, à côté même de la chambre d'agonie de cet ami.

Etait-ce pour cela qu'elle m'avait fait venir! J'avais évité le premier piège, mais le second? Que machinait-elle encore contre moi? Elle me haïssait, cela était certain, mais m'avait-elle aimé, comme elle le disait? Cet aveu n'était-il pas une trahison, une amorce tendue à ma vanité. Etre ma maîtresse, à moi son ennemi, dans la maison même de Claudius malade, quel orgueil et quel triomphe pour cette perverse! Je redoutais et je désirais fiévreusement le lever

du jour. Quelle allait être, après l'entretien de cette nuit, notre première rencontre, notre première entrevue! Tout agité que j'étais, vaincu par la fatigue de mon autre nuit passée en chemin de fer, vers les quatre heures du matin je m'endormais. Quand je me réveillai à huit heures, l'estomac torturé par la faim (dans ma préoccupation de l'état de Claudius et des étranges récits de lady Viane j'avais tout à fait oublié de dîner la veille), le valet de chambre m'apportait sur un plateau un billet de la comtesse Ethereld.

J'avais reconnu à première vue le *sale salax, audax* et le dauphin de la devise.

« Une amie me réclame à Vienne. Je vous « sais auprès de Claudius, je pars tranquille, « oubliez.

« Votre...

« VIANE. »

« L'étrange créature.., puis m'adressant à Pierre. Elle est vraiment partie?

— Qui? elle?

— Pardon, Mme la comtesse.

— Ce matin même, par le train de six heures, pendant que monsieur dormait. Mme la comtesse est entrée dire adieu à Monsieur Claudius, elle a même voulu embrasser monsieur sur le front malgré la garde, qui ne voulait pas à cause de fièvre ; elle ne craint rien, Mme la comtesse! Madame attendait l'arrivée de monsieur pour partir, elle avait annoncé hier son départ à l'office, madame ne l'avait pas annoncé à monsieur ?

— Si fait, si fait, répondais-je pour couper court aux réflexions du domestique.

Elle avait perdu la partie, elle s'en allait ; mais sa fuite était une victoire, car en partant elle me laissait vibrant au cœur un dard empoisonné et dans ce cœur une plaie ouverte que rien ne pouvait guérir, plaie cuisante, purulente, profonde, envenimée d'un soupçon, et Dieu sait quel soupçon, sur l'honneur de Claudius.

« Et voilà », concluait Armand en se plantant droit devant moi, les yeux brillants, comme lumineux, dans la pénombre.

Le jour commençait à poindre. Les persiennes lamellées de lumière striaient déjà de barres grisâtres le noir opaque des croisées,

dans le lointain, sur le plateau des fermes, un coq chanta ; un froid subit me tomba sur les épaules, le froid du matin ou de cette longue nuit blanche. Je m'aperçus alors qu'Armand était très pâle ; j'eus pitié de sa pâleur, et, malgré ma curiosité encore allumée sur la comtesse Ethereld, disparue à mon gré bien soudainement du récit, je me levai un peu gêné, ne trouvant à dire que cette phrase banale :

— Terribles, ces femmes de race anglo-saxonne, de race blonde. La cruauté aiguë des blonds n'est pas une invention littéraire. Le Nord est plein de ladies Viane. »

— Non, me répondait Harel, les ladies Viane sont de partout; brune ou rousse de cheveux, lady Viane, c'est la femme, la femme, vraiment femme, l'Eva de la Genèse, l'Ennoïa de Flaubert, l'éternelle ennemie, la danseuse qui boit le sang des prophètes, Salomé, Hérodias, la bête impure, Bestia. Quand elle nous tue physiquement, elle s'appelle la Débauche; quand elle nous tue moralement, elle s'appelle la Haine et quelquefois l'Amour.

SUR UN DIEU MORT

Conte pour Lucienne.

C'était une singulière descente de croix, en effet et, bien que sa facture à la fois précieuse et naïve décelât un primitif, un sentiment de paganisme affiné imprégnait toute la pieuse peinture de je ne sais quel charme délicatement sensuel, qui dans cette église étonnait.

C'était pourtant bien là le corps exsangue et de souffrance exténué du Sauveur, glissant avec des mollesses d'étoffe entre les bras du bien-aimé disciple et des saintes femmes attentives ; c'était bien là sa nudité divine au flanc béant ourlé de sang rosâtre avec les plaies de ses pieds tuméfiés, ses tristes mains trouées aux paumes et son lourd ruissellement de gouttelettes rouges aux tempes. Le gibet, au pied duquel les deux femmes affaissées re-

cueillaient ce pauvre corps martyr, était bien la croix du Golgotha, et c'était bien l'extase de la Passion qui noyait à la fois leurs grands yeux d'amertume et détendait leurs lèvres en sourire attendri ; mais, chose étrange, malgré les glorieux stigmates des clous et du fer de lance, malgré même la meurtrière couronne d'épines, je ne reconnaissais point le corps du Christ. Cette nudité saignante gardait à travers les sanies du supplice des transparences de chair, des souplesses de contours et des grâces fuyantes qui n'étaient pas d'un homme de trente ans ; il avait, ce crucifié, des rondeurs et des gracilités d'éphèbe, et jusque dans son doux visage d'Asiatique imberbe aux lourdes paupières de bistre et aux lèvres sinueuses d'un dessin à la fois méprisant et cruel, il avait, ce Jésus, comme un charme équivoque, une attraction perverse qui m'intriguait ; et m'étant curieusement approché de la toile, je vis, détail tout au moins inquiétant, que deux tronçons d'ailes coupées au ras du torse vibraient à ses épaules, deux pauvres petits moignons lamentables et sanglants.

Suprême et déconcertant caprice de l'artiste, il avait enfin, ce Christ ailé comme un

Éros, des anneaux d'émail aux chevilles et très haut, autour de ses bras frêles, des bracelets bossués d'améthystes et de rubis brasillants.

Et, m'étant enquis alors du paysage, je vis que ces plants d'oliviers bornés à l'horizon par des bois de sapins et des glaciers bleuâtres n'étaient point de Judée, mais de la plaine Lombarde, et je compris quelle mystérieuse allégorie avait voulu fixer le peintre.

C'était la descente de croix, non plus du Christ, mais de l'Amour que représentait un pastiche sacrilège.

Et cependant les figures en prière autour de ce Jésus aux grâces efféminées d'Adonis étaient bien celles du nouveau Testament. Cette femme déjà vieille, au profil amer et ravagé dans une capuce de drap sombre, avait bien pour le douloureux cadavre les gestes enveloppants et le sourire en larmes d'une Pieta au cœur sept fois cruellement transpercé ; le lourd manteau bleu qui la drapait et sa robe d'un ton rougeâtre étaient bien ceux que tous les peintres religieux prêtent à la mère du Sauveur.

De même pour l'autre figure de femme comme

tombée, elle, sur les genoux sous le poids d'une surhumaine douleur, le visage enfoui sous une torrentielle chevelure couleur de rouille, incendiée çà et là de tous les ors d'une automnale forêt. Ces adorations délirantes et ces frénésies de caresses aux lèvres promenées sur des trous de plaies, ces appuiements de front contre ces chairs déjà froides et ces prosternements éperdus d'amoureuse vautrée, les mains tâtonnantes, sur un idolâtré cadavre, tout cela était d'une Marie de Magdala, d'une courtisane divine, folle de l'amour d'un Dieu.

De la Vierge et de la Magdeleine, l'artiste avait respecté et le costume et l'attitude ; la beauté de la courtisane baignée d'essences rares et nourrie de mets délicats éclatait, selon la tradition, dans la fraîcheur des chairs frottées d'ombres vermeilles et fleuries, telles des roses, entre de longs voiles noirs ; et depuis la foisonnante crinière, griffée çà et là d'escarboucles, jusqu'aux tendres orteils de ses pieds nus d'un rose humide de fleur, tout criait la volupté, l'opulence et je ne sais quelle sensuelle mollesse dans cette belle fille rousse hurlante de douleur ; et pourtant le souple et blanc cadavre, qu'elles et une hautaine sil-

houette de saint Jean attristé détachaient du gibet, comme on cueille un fruit mûr, n'était point le pur et sublime rédempteur des hommes, mais je ne sais quelle équivoque et troublante divinité d'Asie, presque androgyne avec son torse mince et ses bras graciles cerclés de lourds joyaux, ses paupières fardées et son cou blanc comme celui d'une femme.

Suprême impiété, derrière ce front languide, une auréole de plumes de paon s'irradiait, comme autour d'un petit miroir de flabellum ; et c'était comme une mitre à ses tempes déchirées d'épines, une mitre ondoyante et nuancée qui, corrompant et travestissant le caractère du dieu, en faisait je n'ose dire quelle délicieuse et condamnable idole.

Oui, c'était bien l'Amour avec toutes ses ambiguïtés, ses perversions coupables, ses trahisons, ses mortelles langueurs, ses divines faiblesses et son charme adorable et faux de dieu de meurtre et de caresses, subtilement et voluptueusement cruel...

Mais l'Amour enfin mort, supplicié, crucifié par les hommes cette fois révoltés contre leur tyran et devenus les bourreaux justiciers de l'infatigable artisan de leurs peines.

Et j'admirais l'ingéniosité du peintre en même temps que j'aimais sa hardiesse pour avoir osé clouer sur la sublime croix le féroce et joli tourmenteur de notre race, et j'approuvais en moi que celui qui a perdu le monde fût sacrifié par lui.

Mais alors pourquoi ces dolentes et miséricordieuses figures au pied du bois de justice? et quand tout l'univers gronde encore, le cœur gros de rancunes et mal guéri des anciens maux soufferts, pourquoi la pitié de ces deux femmes en larmes et la présence attristée de ce disciple auprès de ce cadavre criminel ?

Et comme je cherchais à deviner le symbole de ces trois personnages absolument respectés, eux, par l'indépendance du peintre et demeurés ceux de l'Evangile, l'amie, qui ce jour-là m'accompagnait, par hasard entrée avec moi dans cette petite église et qui, elle aussi, avait vité démêlé dans ce jeune Christ ailé le supplice de l'Amour, se penchait curieusement par dessus mon épaule et d'une voix presque de reproche : « Comment, vous ne devinez pas, vous n'avez donc jamais aimé ! » Et comme je la regardais un peu surpris, elle balbutiait tout

à coup rougissante : « Je veux dire, vous n'avez donc pas eu dans votre vie une aventure digne d'un souvenir ? » Et tout aussitôt avertie par une ombre de tristesse descendue sur mon front. « Eh bien, puisque vous aussi, balbutiait-t-elle avec d'enfantines réticences, vous devrier savoir, ne fût-ce que par vous-même, mon ami, quels sentiments peuvent survivre et s'attacher à un amour mort ».

— La liste n'en est pas bien longue et vous n'aurez pas à chercher longtemps.

— Comment, vous n'y êtes pas encore ? Et me désignant du doigt la Pieta encapuchonnée de sombre : « Voyons, cette figure âgée aux yeux de compassion et d'attitude si douloureusement poignante, cette mère au désespoir et cependant attendrie, mais c'est la Résignation et, si le peintre l'a faite déjà vieille, c'est que la jeunesse ne sait point endurer la souffrance et que l'expérience seule apprend à accepter la vie. Voyez plutôt si la figure de la Magdeleine se résigne ! elle est jeune, elle, et comme elle adore avec toute la fougue de sa jeunesse, elle ne veut pas croire à la mort de l'Amour. C'est comme une bête qu'elle s'est jetée sur ce cadavre, buvant ses plaies, essayant

de réchauffer sous ses baisers cette chair inerte, presque certaine en sa folie de ressusciter ce corps supplicié, de ranimer à sa chaleur ces lèvres froides et le vitreux de ces yeux éteints ! Elle se sait une telle ardeur, un si beau sang !

« Cette insatiable amoureuse acharnée après ce cadavre et convaincue de sa puissance, faut-il vous la nommer ? Cette veuve au cœur embrasé de confiance et qui, devant l'Amour tué, ne veut pas croire à la Mort de l'Amour, mais c'est la Fidélité ou la Foi !

« L'Amour n'est plus, que lui importe !... Elle se sait assez forte pour desceller les tombes et en faire surgir les dieux et les serments défunts !

« Quant au Saint-Jean, d'allure à la fois si recueillie et si triste, solide d'épaules et qui aurait l'air d'un paysan sans la douceur angélique du regard, vous ne le connaissez pas, cet homme au buste de portefaix demeuré seul debout au pied de la croix et dominant de sa haute stature l'écroulement de cheveux et d'étoffes des deux saintes femmes affaissées ? Ses grosses mains noueuses qui soutiennent et retiennent la descente du doux cadavre ailé, vous ne les bénissez pas au passage... mais ce disciple aimé, cher, c'est le Dévouement ! »

Et sans un mot je serrai lentement la main de mon amie : c'était assurément une singulière Descente de Croix.

UN SOIR QU'IL NEIGEAIT

A Maurice Talmeyr.

Nous étions entrés entendre le Père Monsabré à Notre-Dame.

Le sermon venait de finir dans un bruit sec de petits bancs et de chaises renversées, les auditeurs se levaient ; c'était maintenant, dans une rumeur confuse de chuchotements et d'apartés déjà moins contenus, un traînassement de pieds vers les portes, un brouhaha d'armée en marche.

Dehors, la voix des camelots s'enrouant à crier le sermon de la soirée s'était tue ; leurs boniments féroces (achetez la Chasteté, achetez le Célibat, la dernière conférence du R. P. Monsabré) leur parade éhontée de marchands de contremarques vendant le paradis s'étaient brusquement apaisés dans la tiédeur ouatée de la neige floconnant devant la cathédrale.

Dans la nef maintenant presque vide, sous la virgule d'or de la lampe de chœur, de hautes ombres noires s'écoulaient lentement, archiprêtres ou chanoines tout à l'heure encore affaissés dans quelque méditation solitaire et regagnant tranquillement leur logis ; comme une marée montante de ténèbres semblait baigner la pâleur des piliers, mystérieux envahissement de l'ombre encore aggravée par un subit resplendissement d'améthystes et d'opales brazillant très haut, dans un coin, sous les voûtes, court reflet de vitrail brusquement allumé par un rayon de lune tombé dans cette nuit ; dehors c'était le froid, la tombée de la neige, la Seine charriant des glaçons limoneux le long des quais déserts et la place Notre-Dame saupoudrée de grésil.

Que pouvait donc bien faire à cette heure et dans cette église, dans ce grand silence et ce grand apaisement toujours un peu terrifiants des lieux sacrés abandonnés la nuit, la forme indécise, prêtre ou femme, qui se tenait affalée juste devant le chœur, contre la grille ornementée de lys ? Une même curiosité nous avait retenus ; au bruit de pas du sacristain trottinant par les bas-côtés et fermant déjà les portes la

forme agenouillée se levait : c'était une femme, et quelle femme ! Rassemblant d'une main ses jupons élimés et tout tachés de boue, les yeux droit fixés devant elle, je ne sais quelle prière entre ses lèvres tremblées, elle passait près de nous sans nous voir ; une même pitié nous étreignait au cœur. Jeune encore, mais combien flétrie ! cette femme sentait le vice et la misère, et pourtant sous sa robe de soie mince prétentieuse et fanée, sa pelisse en petit-gris dépoilé de pierreuse et son lamentable chapeau à fleurs, une si suprême détresse, une résignation si désespérée transfiguraient ces pauvres yeux capotés et tout ce mince visage, qu'instinctivement nous nous touchions du coude, décidés à suivre cette fille, désireux de savoir.

Elle s'était déjà glissée par le tambour entrebâillé de la porte et maintenant, la fourrure jaune de son manchon appuyée contre sa bouche, elle filait, filait sous les flocons de neige, tout noire dans le blanc craquant et velouté de la place, prenait le pont Notre-Dame et là, sous la bataille éternelle des nuées, éclairée par cette lune d'hiver, s'arrêtait un moment, penchée au parapet, et regardait couler l'eau ; puis elle repartait d'un trait, silhouette démantibulée

et folle, pour s'évaporer, s'évanouir à l'entrée de la rue de la Huchette, cette rue chaude de la prostitution et du crime, vraie Cour des Miracles de la moderne truanderie de l'amour.

— Quelque fille de la place Maubert, me chuchotait Alexis Sternef, le compagnon ordinaire de mes pérégrinations nocturnes, nous la retrouverons sûrement au Château-Rouge ou chez le père Lunette, mais crois-moi, prenons la rue du Pavé. La rue de la Huchette est mauvaise à cette heure avec son long couloir de grands murs, qui l'étranglent entre Saint Jacques-le-Pauvre et l'Asile de nuit. »

— Tu as peur ? Nous sommes deux pourtant, et puis ça me connaît, la place Maub. J'ai beaucoup frayé jadis avec la grande pêche du quartier et parle argot comme un souteneur.

— Et si on nous assassine... le coup de couteau reçu, tu seras bien avancé !...

— Pas d'autre moyen de la retrouver, pourtant. Viens donc, cette fille m'intrigue, je crois avoir vu sa figure quelque part. »

Et nous nous engagions dans la rue soupçonnée. Obscure et déserte pendant des centaines de pas, d'une solitude sinistre de coupegorge, elle grouillait par place d'une vermine

de filles et de casquettes pontées tassées à la devanture de louches marchands de vin; çà et là des « pstt, pstt, j'ai un bon feu chez moi » vous sollicitaient à la barrière en bois de garnis équivoques; des blancheurs de chemises et de camisoles vous frôlaient au passage et puis la ruelle s'éteignait, retombait dans la nuit, suspecte, solitaire, fuyante sous la lueur d'une lanterne fâlote pendue à une poulie, et là-dessus la molle, légère et silencieuse tombée de la neige, de la neige floconnant toujours.

De la fille entrevue tout à l'heure et suivie, nulle trace; tout à coup un bruit de pas craquait dans le grésil et nous étions au même instant dépassés par deux hommes courant à toutes jambes. — « Mince, j' crois qu'all' a son compte. » — « Oh! j' l'ai mâtée.., Madame en pince pour les ratichons maintenant, et renâcle à la besogne.., deux sigues qu'elle m'a fait perdre ce soir. Aussi j' l'ai salée, j' t'en donnerai, moi, de la messe! Le client est au Château, qu' tu dis, pourvu qu'i ne soit point décanillé. Bonne nuit, Dodolphe ». Et les deux hommes se séparaient.

— Nous allons au Château-Rouge, me disait Sternef, nous nous nous étions compris : aux

quelques mots échappés à ces hommes nous avions deviné qu'il s'agissait de la dévote de Notre-Dame.

En arrivant rue Galande, devant le fameux cabaret, nous nous heurtions à un fiacre où montait, enveloppé de fourrures, le melon-cape rabattu sur les yeux, un richissime excentrique de la colonie américaine, figure très connue des premières et du boulevard; à la vue de deux chapeaux hauts de forme, les nôtres, Monsieur X... se rejetait vivement dans le fond de la voiture. Un grand voyou, cotte de velours et veste bleue, la Desfoux plaquée sur les tempes, lui parlait accoudé à la glace baissée de la portière. « — Monsieur peut y aller, traînassait-il d'une voix canaille, all' vous attend hôtel Colbert, numéro dix, au premier, y a un bon feu et all' ne rechignera pas, all' est dressée. D'abord si a fesait des manières, mon prince n'a qu'à le dire, Drien s'en charge. Ah! j'en ai eu du mal à la décider, all' s'était carrée, Madame f'sait du renaud, une taffeuse, quoi! et ça a peur de quoi, j' vous le demande, mon prince n' lui veut pas d'mal; n'importe, j'en ai fait du chemin pour mettre la main dessus! Ça vaut bien deux thunes, monseigneur. » La main pâle

de l'Américain allongeait une pièce d'or dans la patte de Drien, et le fiacre dételait en cahotant.

Adrien, lui, glissait le demi-louis dans son gousset et, d'un coup de pouce préalablement mouillé ramenant ses cheveux en avant sur ses joues, montrait enfin sa face effrontée de marlou.

— Tiens, Adrien, faisais-je en le reconnaissant.

— Tiens, monsieur Jean, ripostait la fripouille en se mettant au port d'arme avec une vague esquisse de salut militaire, nous vadrouillons donc ce soir ? Puis clignant de l'œil du côté du fiacre : Un client, et un vrai et un chouette, vous le connaissez ?

— Parbleu !

— Oui, c'est un de la haute, hein ? et de la galette ? Y s'appelle ?

— Tu plaisantes, mon garçon, pour que tu lui fasses un bon chantage.

— Et qu'est-ce qu'il vient faire ici, ton client ?

— C'qu'y vient faire, pardi ! on a ses petites passions dans la haute comme dans la basse, dans la haute surtout, et j'vous présente le fournisseur en titre de monsieur.

— Ah ! ah ! eh bien, entre avec nous boire un verre, tu nous raconteras ça.

— Oui, de la bonne copie pour Monsieur ! Monsieur écrit dans les feuilles, monsieur est peut-être bien de la police aussi ? et Mossieu ? » Et devant l'oblique regard dont il enveloppait Sternef. — « Mais vas-y donc, faisais-je en lui mettant une pièce de cent sous dans la main, Monsieur est un copain, et d'abord prends cette thune. Qu'est-ce que tu lui fournis, à ton client ?

— Quoi que j'lui fournis, ricanait Adrien une fois installé vis-à-vis nous deux dans l'arrière-boutique du Château-Rouge, entre un carafon d'eau-de-vie de cidre et un saladier de vin. Quoi que j'lui fournis ? Mais, pardi, j'lui fournis des femmes, et devant la mine désappointée de Sternef, vous voudriez pas que j'lui fournisse des archevêques ! Je lui fournis la mienne, de femme, et ça me rapporte bon et c'est de l'argent bien gagné, car y a que ma femme qui consente à faire sa besogne, à mon client (Et clignant de l'œil et ricanant devant l'effarement de Sternef). — Car vous croyez peut-être que c'est facile à lui trouver des gonzesses à M'sieu André (c'est le nom qu'y se donne à la Maubert), eh bien, non ! Ah quand alles savaient pas le turbin qu'y voulait, ah oui,

ça allait bien, on en trouvait, mais quand ça s'est su, va te coucher, rien n'y a fait, ni les boniments, ni les gnons. Pas plus tard que l'autre jeudi, le Rouquin défonçait presque la Frisée par rapport à ça, qu'all'refusait de monter avec lui, car c'est des deux sigues et même jusqu'à des trois qui donne, Monsieur André ! mais all'se serait plutôt fait tuer que d'y aller, la carne... alles sont si rosses.

Maintenant il est *noblé* dans le quartier : dès qu'il est signalé : *pihouitt, pihouitt*, toutes de décaniller, les poules en ont une peur; y s'amène, plus personne. Y a que la mienne (aussi je l'ai dressée) qui veuille bien encore... et encore v'là-t-y pas que ce soir, quand all l'a vu s'amener et causer avec Bibi, qu'à s'est tirée des pieds et *pstt pstt* qu'all' a passé les ponts et s'est allée carapater à Notre-Dame, dedans l'église ous qu'elle fout jamais son gniasse, et que si le bedeau l'avait pas mise dehors, all' y serait encore avec les ratichons et les vieux birbes, à Notre-Dame. Et le client qui se faisait vieux à l'attendre et que j'étais forcé d'endormir pendant ce temps-là. Aussi ce que je l'ai salée en rentrant. Enfin all' y est, et mince qu'all ne doit pas claquer des dents pour la minute, c'te

pauvre Mélie, pour peu qui y passe son rasoir sur le kiki, car, c'est vrai, je vous l'ai pas dit, sa passion au client. Une drôle d'idée, allez, une vraie idée de rupin. Une fois dans la carrée avec la môme, lui, bien convenable, il lui passe et repasse bien gentiment une lame de rasoir bien affilée sur le cou un quart de plombe, une demi-plombe, quelquefois plus, jusqu'à ce que la gonzesse prenne peur. Alors plus all' grelotte claquant des dents, toute transie, plus y rigole et prend son marc, mais en dedans et tout à fait en dedans, car y reste tout le temps sérieux comme un juge, avec des yeux extraordinaires qui tournent les sangs aux plus marlouses, même qu'il y en a qui prennent des crises et qui flanchent et tombent du haut mal. Alors quand la femme est toute roide, et qu'all' râle quasi refroidie, alors il referme son outil, le carre dans sa profonde, se lève, aboule la galette et s'en va... Et les v'là, les passions des rupins, faire des frayeurs aux filles de l'ouverrier, à la compagne du prolétaire, victimer le pôvre peuple ; aussi, quand notre tour viendra, gare aux proprios.

— Mais c'est un sadiste, un monomane, un fou, éclatait Sternef, un de ces jours il appuiera

le rasoir et lui coupera la gorge à votre femme, votre client à trois louis, et ce sera pour vous une sale affaire.

— Nom d'un nom, supprimer Mélie et me faire envoyer à lostau, moi, Drien de la Maub', ça ne serait pas à faire. J'y cours, messieurs, d'autant plus qu'il y met le temps, ce soir, le vieux client, Mélie ne rapplique pas. Pourvu qu'il ne lui ait pas pris de sales lubies, ce soir, à mon rupin. Vous m'avez gelé le sang, parole! avec vos histoires; excuse à la soce, j'y vais, j'y cours, moi, c'est mon pain ».

Là-dessus, Drien un peu ému se faufilait entre les tables et gagnait la porte. Nous nous levions et Sternef soldait le saladier sur cette boutade. « Quel beau conte à dédier à Brunetière qui te reproche de fréquenter les assommoirs. »

AU DELA

A Joris Karl Huysmans.

« Ici, parmi les chênes, l'ombre est un miroir étrange de rêveries, et toutes les fleurs sont telles qu'elles vivent de vieilles vies, pensives; et quand je songe en regardant les plaines, qui roulent, par delà les branches, il passe des cortèges d'heures oubliées. »

Ces vers (sont-ce des vers?), je les relisais pour la deuxième fois avec une surprise charmée et inquiète, emporté bien loin du petit chemin de banlieue, où je les feuilletais, vers je ne sais quelle solitude ombragée et profonde; et à cent lieues vraiment de la porte d'Auteuil et du frêle et frileux décor de ces dessous de Bois, grisailles éclaboussées de vert et gouachées de violet par l'éclosion des pousses, je me prenais à rêver d'une sauvage et calme lisière de forêt, pénétrée d'ombre et baignée de silence, d'un coin de bois obscur, où luiraient çà et là, pareils

à des regards, des calices d'iris et de pervenches humides.

« *Ici, parmi les chênes, l'ombre est un miroir étrange de rêveries, et toutes les fleurs sont telles qu'elles vivent de vieilles vies, pensives* » : quant au tournant du chemin de ronde, dominant de toute sa haute taille les glacis des fortifications et les broussailles rajeunies, la silhouette efflanquée de Saintis s'effilait à quelque pas de moi, dessinée d'un trait net sur le ciel léger.

Cette bleue matinée d'avril l'avait, lui aussi, invité à sortir, et, leste et désinvolte, il rentrait de Passy à Auteuil par le Bois. Son fils, un bambin de quatre ans, demi-nu dans un jersey, gambadait au travers de ses jambes avec des rires heureux de vivre et des *Papa* par ci, des *dis, petit père*, par là !

Saintis est un vague confrère : un vif et un intelligent, remuant, débrouillard, brassant, bâclant et cumulant des affaires et des articles dans plus de vingt périodiques et quotidiens, un de ces infatigables pondeurs de copie qui tirent à la ligne et chroniquent au mètre, grand suiveurs d'enterrements, de fêtes et de banquets littéraires, grand ponteur de cercle et manifes-

tant de premières, un de ces garçons qu'on voit partout... Voilà dix ans que, sans plus nous connaître, nous échangions de hâtives poignées de main dans les couloirs de théâtres et les escaliers de journaux, dix ans que nous mimions à grand tour de bras de rapides « Bonjour, cher », d'un bout à l'autre du boulevard ; mais, en bonne conscience, je ne l'estimais guère.

Je le savais marié à une délicate et maladive jeune femme, rarement entrevue dans le clair-obscur d'une baignoire aux répétitions générales ; et cette douloureuse créature, condamnée par la Faculté à la suite de couches et depuis trois ans clouée sur une chaise longue dans l'isolement et l'immobilité, Saintis la trompait effrontément, cyniquement, sans vergogne, menant ouvertement la vie des filles et des tripots, affichant ses caprices d'un soir et ses liaisons d'un mois dans les endroits publics où notre ennui s'abuse, ramassant ses maîtresses des coulisses des petits théâtres aux Halles de plaisir, comme les Folies ou le Moulin-Rouge ; et la pauvre isolée, paraît-il, l'adorait : elle avait voué, disait-on, à ce viveur un culte exalté et fervent de pensionnaire amoureuse, un

culte dont la dévotion s'exaspérait encore dans la chasteté désormais imposée à son jeune amour; atteinte et meurtrie par le mariage aux aux sources même de la vie, cette estropiée de la maternité en chérissait d'autant plus l'auteur de sa souffrance, le mâle inconscient et maladroit peut-être par la faute duquel elle devait mourir.

Saintis avait cela pour lui, et il fallait bien lui rendre cette justice, qu'il entourait cette adorante agonie d'un grand confort et même de luxe. Madame Saintis s'éteignait lentement dans un cadre élégant de meubles choisis, de plantes rares et de soies claires. En venant me réfugier à Auteuil, chassé, moi aussi, de l'intérieur de Paris par l'ordonnance des médecins, j'avais trouvé les Saintis installés dans un coquet petit hôtel de la rue Michel-Ange, isolé de la chaussée par les massifs arrosés et fleuris d'un véritable parc.

Et les après matinées de soleil, d'une heure à deux, il m'arrivait de rencontrer au Bois Madame Saintis étendue dans le fond d'une victoria de louage, les pieds posés sur la banquette de devant, mais sous les couvertures amoncelées autour d'elle si fluette, si

pâle et son visage mince si désespérément las !

La pauvre femme connaissait-elle la vie menée par son beau Georges ! l'existence des gens de Presse a de telles exigences qu'il pouvait en somme la payer de défaites ! mais daignait-il sauver les apparences ? se donnait-il seulement cette peine ? ne découchait-il pas des quatre et cinq fois par semaine ! Combien souvent ne nous étions-nous pas rencontrés déja cet hiver, à la gare Saint-Lazare, au triste et lamentable train de six heures du matin, le train des cottes et des blouses, compartiments de seconde, celui des habits noirs et des pelisses fourrées, compartiments de première, départ d'ouvriers et retour de noceurs.

Bref, je m'étais mis en tête cette légende que ma pâle voisine de la rue Michel-Ange mourait beaucoup moins de son mal que des infidélités de ce mari viveur, et mon antipathie pour Saintis (antipathie dans laquelle entrait certainement un peu de haine méprisante pour l'insoucieux bâcleur de copie, indifférent aux lettres et à tout effort d'art) mon antipathie grandissante pour Saintis s'aggravait de toute la sympathie (la sympathie, de tous les sentiments le plus impitoyable, comme a écrit

Swinburne) qui m'attachait à sa frêle jeune femme et me faisait m'attendrir sur son sort.

Saintis était maintenant auprès de moi. Tout en échangeant les banalités d'usage sur la santé de sa femme et le temps enfin meilleur, il s'était assis sur le banc, à mes côtés, et tout en caressant les cheveux bouclés de son bambin, machinalement il avait pris dans le tas de journaux apportés là par moi la jeune revue que je venais d'y poser, tout ouverte. « *Les Entretiens*, ah ! une revue de jeunes, » gouaillait-il impertinent, puis tombant justement sur le récent passage : « C'est cela qui vous plaît, n'est-ce pas ! et d'une voix caressante et grave que je ne lui soupçonnais pas, il rythmait les verts blancs de Griffin.

« *Ici, parmi les chênes, l'ombre est un miroir étrange de rêveries, et toutes les fleurs sont telles qu'elles vivent de vieilles vies, pensives... de vieilles vies pensives*, répétait-il comme rêvant, *et quand je songe en regardant les plaines là-bas qui se déroulent par delà les branches, il passe des cortèges d'heures oubliées*... poète, va... et il s'interrompait pour reprendre d'une voix altérée, *des cortèges d'heures oubliées — ou presque... car voici*

que je suis vieux, elles passent vers les collines ensoleillées comme des filles et des jouvenceaux, en chantant, et je ferme les yeux... et je souris en songeant que je fus un autre en l'autrefois.

« Oui, les préexistences, *la vie antérieure* de Baudelaire.

J'ai longtemps habité sous de vastes portiques.

« Les poètes ne sont peut-être, après tout, que des âmes qui se souviennent, des âmes douées de mémoire, lesquelles à travers les réalités présentes évoquent et surtout savent évoquer et les vieux maux soufferts et les splendeurs vécues au-delà, dans l'Autrefois.

« Ils sont dans le mouvement, ces jeunes, concluait-il en fermant la Revue, sincères ou habiles, ils ont flairé et senti le vent : il est certain que le naturalisme agonise ; on est las de photographies de basses mœurs et la nausée prend enfin le public d'une littérature d'évier et d'excréments...

« Le romantisme, qui eut des envolées sublimes s'est démodé par les oripeaux et le paillon, et pourtant il y a certainement autre chose..., peut-être l'étude du mystère, de l'insaisissable

et du pressenti qui nous entoure et toujours nous échappe...! mais ces frissons d'âme, ces frôlements du monde invisible, quelle littérature nous les rendra tangibles... Oh ! savoir ce qu'il y avait avant, ce qu'il y a au-delà. »

« Ça vous étonne, ce que je vous dis là... Ah ! oui, parce que je suis un qui fait la noce et qui traîne, la nuit, les bastringues, vous vous étiez imaginé... Ecoutez, vous, je sais que vous ne m'aimez guère (et à un mouvement de protestation) et c'est tout naturel.

« Avec la littérature que vous faites et le tempérament que je vous crois, vous devez trouver odieux le gâcheur de copie et le loupeur de restaurants de filles qu'on voit surtout en moi... Et puis je trompe ma femme et publiquement avec des drôlesses, et quelles espèces, hein ! Et une petite femme intéressante, navrante, malade, qui m'adore et que vous devez aimer, vous, car Madame Saintis est bien un modèle de femme à vous captiver, vous, l'homme à la fois sensible et froid... Mais moi aussi, j'adore ma femme, je l'adore, vous m'entendez, et la preuve, c'est que je l'ai épousée par amour, sans un sou de dot, malgré l'opposition de tous les miens et que je sue des trois et quatre articles par

jour pour lui donner le bien-être qu'elle a. Mais j'ai eu cette chance, moi, que marié par passion et sensuel et sanguin, ma femme n'est plus une femme... Vous me comprenez ; depuis ses couches, depuis quatre ans, depuis la naissance de ce gamin (et poussant doucement devant lui l'enfant qu'il avait secoué un peu brutalement : « Va jouer mon petit, » ajoutait-il dans un léger tremblement dans la voix) depuis la naissance de cet enfant, j'ai chez moi une sœur, si vous le voulez, une amie, une camarade, et quelle camarade ! une malheureuse et douloureuse créature condamnée à mourir, un boulet quoi !... (et le mot lui échappait dans un rire cruel), mais entre nous plus rien..., sinon pour elle la mort, et à bref délai encore, et ma femme m'aime et me désire, hélas, la pauvre enfant, ah oui, elle m'aime, et après un silence, or j'ai des sens, j'ai trente-deux ans, moi, je ne suis pas un rêveur et un névrosé comme vous, je suis un sanguin qui harde et qui hussarde... et puis c'est si triste chez nous, cette misérable jeune femme qui souffre et n'ose se plaindre, toujours immobile sur un lit, cette martyre silencieuse que tenaille et torture cette blessure incurable... et c'est si injuste

surtout. Alors je prends mon chapeau, je sors, je vais à Paris, n'importe où, dans le premier mauvais lieu, et j'oublie...

« J'oublie... j'essaie d'oublier.

« Ces filles, ce sont des matelas de chair assez commodes en somme, et quand on peut dormir auprès, c'est autant de gagné sur la vieillesse et les mornes chagrins quotidiens. Or, comme j'ai chez moi une malade affinée et amaigrie, je prends de préférence des belles filles robustes et rebondies à la croupe ferme, aux seins crêtés et droits. Or, il y a un mois, j'étais chez l'une d'elles, vous la connaissez d'ailleurs, Lucy Margat. Vers deux heures du matin, mes sens enfin calmés et la corvée finie, je me trouvais soudain dressé sur mon séant, le cœur soulevé à la hauteur des lèvres par un immense dégoût, un dégoût de cette fille et de moi; comme une odeur de pourriture humaine montait de cette alcove luxueuse et banale de coucheuse à cinq louis.

« Penché sur elle, je la regardais dormir: étalée au travers du lit, le visage enfoui dans l'oreiller et comme écrasé dans le désordre de sa lourde chevelure, elle ronflait, les cuisses écartées, sur le ventre, et la rondeur de sa croupe

énorme ballonnait cyniquement sous les draps.

« Je l'avoue, cette chair que je venais de posséder et brutalement, deux ou trois fois depuis minuit, me fit horreur : elle dégageait, ainsi vautrée, dans l'air raréfié de la chambre un si terrible relent de bête humaine et un tel fumet surchauffé de femelle, que je sautai au bas du lit, et, défaillant d'une abominable détresse, le cœur flottant dans la poitrine, un goût de viande morte dans la bouche, j'enfilais vite mes vêtements, vidais un de mes goussets sur la cheminée et partais.

« Quand je respirai l'air plus vif du dehors, il était deux heures et demie. Pas de voiture... En désespoir de cause j'allai terminer aux Halles cette affreuse nuit, essayer de noyer l'écœurante saveur demeurée dans ma bouche dans l'eau salée d'une douzaine d'huîtres et l'effervescence des sodas... L'odeur animale de cette fille me semblait imprégner ma peau et mes vêtements. Oh cette odeur ! si j'allais la rapporter à ma malade, à ma douce et dolente abandonnée de là-bas.

Les maraîchers commençaient à arriver et les fleuristes s'installaient dans l'aube bruissante, au beau milieu de la travée comprise

entre le beurre et les fruits ; instinctivement j'achetai des bottelées de narcisses, de giroflées blanches à senteur de vanille et de poivre, et à six heures moins le quart j'étais à la gare Saint-Lazare, dans le train ouvrier, les bras chargés de fleurs.

J'étais à six heures et demie chez moi à Auteuil, Marthe dormait. Elle ne m'entendit pas rentrer et je pus avec des précautions me déshabiller et me coucher dans la chambre que j'occupe auprès de la sienne, sans troubler son sommeil, le sommeil du matin, le sommeil si précieux où se refont le sang et les forces épuisées des malades..., et vers dix heures c'était sa voix qui m'éveillait en me demandant d'un appartement à l'autre « Comment as-tu dormi ? Tu as rêvé tout haut cette nuit, tu m'as appelé par mon nom deux fois.

— « Moi, c'est toi qui as rêvé, ma chérie.

— « Pas du tout, je ne dormais pas, je venais de me verser une cuillère de chloral, tu as appelé deux fois, mais assez fort, Marthe, Marthe..., alors je t'ai demandé ce que tu avais, mais tu n'as pas répondu... alors j'ai pensé que tu rêvais et je t'ai laissé dormir.

« J'ai même regardé l'heure à ma montre et

au cartel de ma chambre, ma montre marquait deux heures, le cartel deux heures dix, tu vois que je ne dormais pas. »

— « C'est donc moi qui rêvais, concluai-je ne voulant pas, de peur de l'effrayer, qu'elle sut que j'avais découché cette nuit-là.

Deux heures du matin ! Avouez que la coïncidence est au moins étrange. A l'heure même où je défaillais pris d'une abominable angoisse morale, dans une chambre de fille, au cœur de Paris, dans le quartier de l'Europe, ma femme couchée à Auteuil entendait distinctement ma voix l'appeler par son nom par deux fois « Marthe, Marthe. » Y aurait-il donc à travers l'espace de secrètes affinités ou simplement correspondance d'âmes ?

« Oui, je vous le disais, faisait-il en se levant et en posant son index sur la petite Revue, ces jeunes ont henni dans le vent et flairé quelque chose... Il y a certainement une filière inexplorée dans l'inconnu, dans le frisson du monde de l'Au-delà. »

LA MISÈRE D'AIMER

L'HOMME AIMÉ

I

Paquet de lettres trouvées, le 12 juin dernier, dans le parc de Versailles, dans l'avenue conduisant aux Jambettes.

Mercredi, 20 mai 1892.

En effet, je suis rentrée fort triste dimanche soir à Passy, mon pauvre ami, j'ai attendu jusqu'à sept heures et demie et j'ai dit : « Bah! une déception de plus à toutes celles déjà éprouvées, souffertes et subies et voilà.

Ta lettre d'aujourd'hui m'apprend qu'il n'y a pas de ta faute, un bal la veille dans le quartier Saint-Louis, le matin la manœuvre... soit, mais elle arrive bien, ta lettre... car ton Sosie existe!... Enfin, il est de par le monde un autre

Maurice, traits pour traits; cette ressemblance que je cherche depuis des mois pour essayer d'en terminer enfin..., je l'ai trouvée, je la tiens. Il habite à ma porte ou presque, a ton âge, mais n'est pas Normand comme toi, c'est un Italien, lui, mais d'origine parisienne; il est installé avec une véritable mère dans un petit hôtel au Ranelagh, depuis près d'un mois, c'est presque un rastaquouère, mais qu'importe! il a tes yeux, ta moustache et tes lèvres, il embrasse même beaucoup mieux que toi.

Tu lui pardonneras donc la nuit que je lui ai donnée hier, comme toutes celles que je lui donnerai sans doute, car il est là sous ma main, lui, et n'en est pas encore à l'ère des prétextes et des faux fuyants; tu garderas l'âme et lui prendra le corps jusqu'à ce que l'âme suive,... tu n'y vois, n'est-ce pas, aucune opposition?

Nous nous verrons d'ailleurs dimanche à Saint-Cloud, si tu le désires, à cinq heures et demie, comme toujours, dans l'avenue du bord de l'eau.

Seulement, tâche cette fois de ne pas t'endormir dans le train, lutte contre le sommeil, si tu peux, la veille ne te fatigue pas trop. Tu sais que le 15 juin le baron m'emmène avec lui à Évian, tu ne me reverras donc que le 12

juillet : je reviendrai exprès pour cette date. Le 11 juillet expirera la fin du fameux bail d'un an, les trois derniers mois auront été bien tourmentés, bien tiraillés et douloureux et, selon ta décision et ton humeur d'alors, nous verrons à en signer un autre, mais moins traversé d'épreuves et d'angoisses que le premier, n'est-ce pas? et s'il y a lieu, ton Sosie sera alors congédié, car, si j'aime ta ressemblance, mauvaise bête... n'est-ce pas la meilleure preuve... bref, passons.

Ci-joint la loge que tu me demandes pour l'Odéon. C'est Réjane elle-même qui me l'envoie. *Amoureuse*, voilà un rôle que j'aurais joué au naturel, moi! Écris-moi vite et surtout dis-moi *oui* pour dimanche.

Mes lèvres sur les tiennes, MARTHE.

Vendredi soir, 22 mai 92. — Décidément tu ne m'aimes plus, tu n'es même plus jaloux! Je m'attendais à des récriminations, à des violences; je t'aurais écrit, il y a trois mois : « ton Sosie existe, il est à ma porte » que mon Maurice serait accouru ici le mors aux dents, et qui sait s'il n'y aurait pas eu, rue de Longchamp, des potiches en l'air et des coups de cravache!

Mais non, tu m'écris froidement : « Courage et continue, peut-être te guériras-tu de moi comme tu m'as guéri d'une autre! » Tu en es à me reprocher la pitié que j'ai eue pour toi, car c'est par la pitié que tu m'as prise, tu le sais bien, à Aix, l'été dernier, vers cette époque même, quand je t'ai rencontré si désemparé, si triste, t'isolant de tout comme un sauvage et avec, dans tes grands yeux sombres, un regard à la fois si étrange et si tendre, un regard à la fois effaré, navré et suppliant, un regard d'enfant égaré ou de malade sans maison (*le regard de malade sans maison* n'est pas de moi, j'ai lu cela quelque part). Alors comme un gros sanglot m'a remuée tout entière et j'ai cru que mon sang se caillait à l'entour de mon cœur, et je t'ai aimé et avec toute ma chair et avec toute mon âme... et tu semblais m'aimer alors. Il y avait plus que de la reconnaissance dans tes étreintes d'abord emportées, si fougueuses (tu m'en faisais du mal presque) et puis si longuement pâmées, si fraternellement caressantes.

Tu ne m'as pas répondu pour Saint-Cloud. Seras-tu libre demain? Viendras-tu? Si trop occupé demain pour écrire, envoie-moi dimanche un télégramme, que je l'ai avant quatre

heures; la victoria sera attelée, je n'ai qu'à traverser le Bois, Boulogne et le pont.

Je te pardonne et je t'aime, MARTHE.

Jeudi, 28 mai 1892. — Pourquoi je suis venue à Versailles! Pourquoi n'étais-tu pas à Saint-Cloud dimanche? Ni lettre ni télégramme, toute la journée j'étais comme folle; à quatre heures je suis partie quand même.

Oh! ces trois heures et demie d'attente dans ce parc, ces trois heures de piétinement sur place et d'allées et venues de bête fauve en cage : à chaque silhouette d'homme un peu élégant qui paraissait dans l'avenue, tout le cœur me tressautait dans la poitrine et j'avais comme un grand froid partout et comme un besoin d'air, j'étouffais et je grelottais.. Le parc était plein de monde, on a dû me prendre pour une toquée; au Pavillon-Bleu il y avait des *Lautars* qui jouaient des valses... Un homme, un ouvrier endimanché, je crois, a passé qui te ressemblait, j'ai vu le moment où j'allais le suivre, mais j'étais alors pas loin de la voiture et le valet de pied regardait... Et tu me demandes pourquoi j'étais à Versailles lundi dans la

journée, mais parce que je n'en pouvais plus d'inquiétude. Devant ce silence, cette absence j'ai imaginé tout et toutes les bêtises, un accident de cheval, un duel et pis encore, que sais-je? Sait-on jamais avec vous, dans la cavalerie! et je suis accourue... Monsieur n'y était pas, permission de deux jours, parti dans sa famille... Etait-ce bien sa famille?

Et comme cela me serait égal, mon ami, que tu en aimes une autre, s'il y avait encore une petite place pour moi dans cet amour. La chambre de bonne, oui, je m'en contenterai dans ta vie; quand on aime, on n'est pas fier et je consentirais très bien à monter par l'escalier de service, si c'était toi qui m'en ouvrais la porte et si, à la dernière marche, j'étais sûre de m'abattre sur ta poitrine et de sentir tes lèvres s'appuyer sur les miennes, ton cœur comme autrefois battre à grands coups contre mon cœur.

Tu me grondes de ma fugue à Versailles comme d'une équipée et me pries de ne plus y mettre les pieds à l'avenir; tu m'allègues tes chefs, le mauvais effet vis-à-vis tes camarades, des réflexions qui auraient été faites, que sais-je... enfin mon élégance trop particulière et trop voyante de... fille, il fallait être franc et écrire le mot:

ton ordonnance en a été estomaqué, me dis-tu, ton ordonnance...! Quand j'allais coucher chez toi, cet hiver, et tenir compagnie à monsieur qui s'était fait f... aux arrêts, on avait beau braver la consigne, il ne s'estomaquait pas alors si facilement, ton ordonnance... Je t'embête et je t'assomme, n'est-ce pas, il faut mieux le dire. C'est bien, je ferai mes paquets; une chose m'étonne, c'est que tu ne m'aies pas reproché le baron qui m'entretient et le théâtre où je joue : tu étais assez fier pourtant, cet hiver, d'avoir pour maîtresse une comédienne, et les officiers de ton régiment, quand tu les amenais déjeuner et dîner chez moi, ne s'offusquaient ni de la vaisselle plate de ma table, ni des menus de mon maître d'hôtel.

D'ailleurs, j'en ai assez. Si ça t'embête tant que ça et si je suis devenue une corvée d'écurie, renvoie-moi mes lettres, je te retournerai immédiatement les tiennes, je ne m'en servirai pas, moi, pour entraver un *beau mariage*; d'ailleurs ta famile ne casquerait pas, elle n'a pas le sou ta famille. Si le cœur t'en dit, rompons donc et bonsoir. MARTHE D.

P.-S. — Je dîne ce soir avec ton Sosie.

LUNDI SOIR, 1er JUIN.

Pourquoi nous obstiner, ma chère,
A vouloir dans un vain effort
Rallumer la flamme éphémère,
Au foyer désormais bien mort.

Quand la source claire est tarie,
Les pleurs de nos yeux arrachés
Feront-ils, ô ma douce amie,
Refleurir les roseaux séchés?

Vous m'avez pris saignant encore,
Le cœur meurtri d'un autre amour,
Vous avez cru voir une aurore
Dans l'adieu d'un dernier beau jour.

Et je jouissais en égoïste
De votre touchant abandon,
Lisant dans votre regard triste
L'espoir assuré du pardon.

Je fus le chien indifférent
Qui rôde affamé de caresse,
Apitoyant sur sa détresse,
Le long des grands chemins errant.

Je n'eus point la reconnaissance,
Mais j'aurais la sincérité
Et je vous livre la vengance,
Le mépris de ma lâcheté.

Et tu crois tout expliquer et tout excuser en m'envoyant ces vers. Il y a beau temps que je les connais, ces vers : ils sont le fait d'une âme lâche et égoïste, apitoyée sur ses propres maux, dure à ceux d'autrui, prenant un mauvais plaisir à ressasser son chagrin, en tirant même de

la bonne copie et se souciant, il faut voir, de la douleur née par lui et pour lui, le doux et bon poète.

Les autres bons poètes, ses confrères, ne peuvent le renier, celui-là ; il est bien de la race ingrate des rimeurs.

Tu as, je ne sais par quel hasard (car tu ne lis guère) découvert cette apologie de l'ingratitude et tu me l'envoies, tranquillement, recopiée de ta main sur vélin de nuance mauve et pas signée (une délicatesse), de façon que je puisse au besoin croire à une inspiration personnelle.

Malheureusement, j'ai de la lecture (dans notre métier, nous, filles de théâtre, nous sommes bien forcées de lire) et je les ai reconnus et salués au passage, tes vers, comme on salue ici un financier véreux ou une vieille femme en core galante. Tu aurais pu les signer, va, ces vers, ils n'en auraient pas moins déshonoré leur auteur.

Tu me fais vraiment pitié, mon pauvre ami.

Je joue mardi prochain, l'autre, dans un bénéfice : j'y remplis un rôle d'homme, que j'ai demandé rien que pour une tirade autrement humaine et intéressante que les râles d'impuissant

que tu m'adresses là ; en veux-tu un échantillon?

Soit ! donc, j'évoquerai, ma chère, pour vous plaire,
Ce morne amour, hélas ! qui fut notre chimère,
Regrets sans fin, ennuis profonds, poignants remords,
Et toute la tristesse atroce des jours morts ;
Je dirai nos plus beaux espoirs déçus sans cesse,
Ces deux cœurs dévoués jusques la bassesse
Et soumis l'un à l'autre et puis, finalement,
Pour toute récompense et tout remerciement,
Navrés, martyrisés, bafoués l'un par l'autre,
Ma folle jalousie étreinte par la vôtre,
Vos soupçons complétant l'humeur de mes soupçons,
Toutes vos trahisons, toutes mes trahisons,
Et puisque ce passé vous flatte et vous agrée ;
Etc., etc ,

Ce sont des vrais vers, au moins, ceux-là.

Je t'enverrai une loge où tu pourras les entendre et les savourer tout à ton aise ; tu pourras même amener tes chefs et tes petits camarades, la loge est de six places.

J'ai congédié ton Sosie, il te ressemblait trop, il me dégoûtait. M. D.

Lundi soir, 8 Juin. — Comment, grand enfant, c'est pour des ennuis d'argent que tu étais devenu si triste, si maussade, c'est pour cent cinquante misérables louis perdus à ton cercle que tu me boudes depuis trois mois ! Les mar-

chands d'argent t'ont tenu la dragée haute, pauvre petit, et tu as signé pour six mille francs de billets! Mais il fallait me le dire. Pourquoi ne t'es-tu pas confié à moi! Je t'aurais mis entre bonnes mains. Et puis j'ai toujours, moi, dans mon secrétaire, quelques centaines de louis à la disposition des amies et des amis déveinards; je ne suis pas un père de famille, moi.

Va, pleure pas, m'ami; nous arrangerons tout ça. Tu es aussi par trop délicat, sais-tu? Tu serais riche à millions comme le baron..., tu me donnerais tout l'argent que je te demanderais, n'est-ce pas! Eh bien! alors?... Tu as reçu ta loge? Viens me chercher après la représentation dans la mienne.

Quelle nuit nous allons passer, grand lion! Je t'embrasse dans le cou, là où tes cheveux ras sentent si bon.

Ta petite sale, MARTHE.

P.-S. — Viens en uniforme.

II

— Alors, c'est bien fini, Marthon ?

A quoi l'interpellée se soulevant à demi du roking-chair, où elle s'alanguissait toute blanche de la tête aux pieds, blanche de chair et blanche de vêtements avec à la ceinture un bouquet de roses blanches, avait un joli geste d'insouciance et de vatout, mais, comme néanmoins elle se taisait, les lèvres entr'ouvertes dans la moue d'un sourire vague, celle qui l'interrogeait assise en face d'elle, les genoux presque dans ses genoux, examinait longuement ses yeux d'un violet sombre, restés comme agrandis dans la pâleur de la face, et devant cette physionomie de langueur, cette attitude de convalescente gardait un doute, pas convaincue.

L'interrogée, elle, continuait de sourire indolemment d'un sourire sans force dans le décor estival et léger de cette véranda de bois

peint de bleu tendre, au toit enguirlandé de clématites aux fleurs violâtres ; et sur les grands ombrages dormants du parc et le coin de Seine, qui le bordait au loin, la frêle jeune femme se détachait, dans sa batiste blanche, si irréelle et délicate que l'autre avait un élan de curiosité tendre et, s'emparant des deux pâles mains inertes : « Guérie, tu es bien guérie ! la vraie vérité, je te trouve un drôle d'air, tu sais, ma petite Marthe, et avec une sollicitude passionnée d'amant elle pétrissait et caressait entre ses doigts les deux petites mains dans ses mains prisonnières !

— Guérie. Si, oui, je t'assure. » Et avec un souple redressement du buste la robe blanche se rapprochait de la robe rose assise devant elle et, tout en lui serrant les mains, tendait à ses regards le miroir de ses yeux.

— Ça t'a fait mal ?

— Un peu, sur le moment, mais il fallait en finir..., il y a trois mois que cet amour-là était à l'agonie..., j'ai tout fait pour prolonger le malade, mais il était condamné. Alors j'ai brusqué le dénouement, j'ai tenté une dernière épreuve et...

— Et...

— Et ma foi, l'amour est bien mort cette fois, la dent qui faisait mal n'y est plus. »

Et se levant toute droite, elle appuyait sur son corsage à la place du cœur, un peu au-dessus du bouquet de roses blanches, la main de son amie.

— Tu vois, il est bien tranquille.

— Comme l'eau qui dort, hasardait l'autre.

— Non, ma chérie, mon amour est bien mort et rien, j'en ai bien peur, ne le réveillera plus.

— Et tu le regrettes !

— Dame, c'est si bon d'aimer !

— Même qui ne vous aime plus.

Alors elle, avec un léger tremblement dans la voix.

— Même qui ne vous aime plus!

— Folle, reprenait l'autre.

— Non, pas folle, mais sage, ce qui est bien plus triste. Car la sagesse, c'est l'expérience, c'est-à-dire le désenchantement de la vie!

— Tu l'aimes encore.

— Non pas, hélas, puisque je le méprise...

— Tu le méprises.

— Oh! cela de toutes mes forces... et c'est là mon seul chagrin, vois-tu, d'avoir aimé qui ne le méritait pas. Il n'y a pas de pire mésalliance

que celle du cœur, est-il écrit quelque part; on se console de tout, même de perdre qui l'on aimait, mais la honte reste de ces erreurs-là, comme d'une faute... c'est là, vois-tu, la plus cruelle méprise!

— Cela s'était remis pourtant entre vous deux, en juin!

— Oui, quand le pauvre garçon m'avait avoué ses ennuis, ses pertes au jeu, ses emprunts, ses sottises et ses six mille francs de dettes; ah! j'avais tout payé et de grand cœur, vois-tu, on ne compte pas quand on aime, et le bonheur de l'aimé n'a pas de prix. Je l'avais vu sauvage, taciturne, cherchant à m'éviter, à s'isoler, lui que j'avais connu si plein de belle humeur, si vivant et si tendre... et puis, cette belle humeur était un peu mon œuvre, il était si malheureux quand je l'avais connu, le pauvre cher; je pouvais être fière de cette liaison-là, comme d'une bonne action; c'est par la pitié qu'il m'avait prise et c'est par l'amour que je l'avais guéri... D'ailleurs, à quoi bon revenir là-dessus. Tu sais par moi et mieux que moi peut-être tous les détails de notre première rencontre, toutes les émotions de cette année d'épreuves et de passion... Les dettes payées, il m'était donc revenu;

la nuit de son retour avait été délirante, mais le baron m'emmenait le lendemain à Spa ; il me fallait partir en plein bonheur recommençant..., mais que m'importait, puisque je l'avais reconquis.

Je le quittai défaillante à la fois de joie et de reconnaissance, devenue même meilleure pour le baron et les autres dans l'excès de mon bonheur, déjà toute à l'ivresse de la prochaine entrevue arrêtée et fixée d'avance avec lui.., car le 11 de ce mois tombait l'anniversaire de notre fameuse première rencontre, à Aix, l'année précédente. Le 11 de ce mois expirait notre bail d'un an, que nous voulions renouveler maintenant l'un et l'autre d'un commun accord, tous deux plus ardemment encore épris, pris et repris.

J'avais prévenu le baron qu'il me faudrait, le 11, revenir passer un jour pour affaires à Paris...

Le 10 au soir Maurice avait sa dépêche... Je t'avoue que je m'attendais un peu à le trouver à la gare..., il y avait douze jours que nous ne nous étions vus.., et ce que le cœur me battait, pauvre sotte, en débarquant de mon coupé-lit.

Sur le quai, personne..., mais j'en prenais

mon parti. Jacques et le coupé m'attendaient dehors. A l'hôtel je trouvai un petit bleu de Maurice : il n'avait pu venir, retenu par son service à Versailles, mais il serait à six heures à Passy... j'avais cinq heures devant moi.

Je les employai à faire une de ces toilettes... intimes et soignées, toutes dans la science et le raffinement de dessous que tu sais, les dessous de la femme amoureuse qui s'attend à être aimée à outrance; j'avais mis le parfum qu'il aime et qui n'est pas le mien cependant, mais qui l'est devenu et... (ce que c'est que de nous), je m'ingéniais à retrouver dans ma garde-robe une toilette de nuance et de forme analogues à celle que je portais à Aix, l'année dernière, à pareille époque, le soir de ce fameux 11 juillet, que nous allions faire revivre entre nous.

A six heures et demie, avec trente minutes de retard, mon Maurice entre dans ma chambre, et devine de quelles paroles il accueille mon retour : « Vous avez fait un bon voyage... » Vous, il me disait *vous*, maintenant. « Le baron va bien? » Puis me toisant des pieds à la tête, comme pour un examen : « Quelle singulière robe vous avez là, ma chère, est-ce que vous comptez dîner dehors dans cet accoutre-

ment... nous allons faire émeute au restaurant, savez-vous? »

Au restaurant!... moi qui avais fait dresser dans le petit salon attenant à ma chambre un dîner de deux couverts, dont j'avais patiemment médité et élaboré le menu.

— Au restaurant! ne pouvais-je m'empêcher de dire.

— Mais oui, au restaurant. Je vous emmène aux Ambassadeurs, nous verrons ce Kam-Hill dont on conte merveille.

Et, comme suffoquée, je hasardai mon projet de dîner chez moi, en tête-à-tête :

— Dans ce petit salon, s'écriait-il, dans cet hôtel démeublé et désert, nous deux, tous seuls, non merci, c'est trop triste!

Et, durant cet échange de mots blessants et bêtes, pas un serrement de main, par un baiser sur le front ou sur la joue, par un de ces regards caressants qui reprennent possession d'une femme et qui demandent pardon de la phrase brutale et désirent et rachètent : le cœur figé dans la poitrine, je me sentais devenue comme inerte, toute froide devant lui.

— Si cette robe vous déplaît, je vais la défaire et en mettre une autre, mon ami.

— Que non, ma chère amie, ce serait trop long. Trouvez un joli manteau, voilà tout; et puis vous êtes très bien ainsi!

Et, tranquillement, monsieur, assis dans une causeuse, allumait une cigarette.

Je dînais ce soir-là en musique, et le soir, à l'heure des liqueurs, j'entendais le chanteur Kam-Hill.

— « Et tu l'emmenais coucher après cela, toi, mon amie Marthon? interrogeait la robe rose.

A quoi, la robe blanche :

— Que veux-tu, j'étais revenue de Spa exprès pour ça, et puis le désir rend si bête, car je le désirais encore et follement et avec toute mon âme et avec toute ma peau, ardemment, à me sentir défaillir, rien qu'à frôler mon bras nu sur le drap de son pardessus mastic, rien qu'à regarder un peu l'ombre portée de ses cils noirs sur le hâle de ses pommettes... et puis, parée comme je l'étais, je m'attendais à tout..., c'est-à-dire à cette étreinte impérieuse et violente, un peu brutale même, dans laquelle un homme aimé se fait tout pardonner, parce que cette étreinte vous livre, toute et toute et partout à lui.

Nous rentrons à l'hôtel..., silencieux, un peu gênés. Il se repent, il a des regrets, je pensais en moi-même, je le connais, il se déridera sur l'oreiller, le premier baiser va être délicieux.

En effet, nous nous couchons sans échanger un mot, il était même au lit avant moi : moi qui le guettais du coin de l'œil, j'avais envie d'éclater de rire sous cape, comme une envie de femme énervée qu'on chatouille, maladive, presque douloureuse, comme un spasme .., je passe de l'autre côté du lit et, frissonnante, toute parfumée, je me glisse auprès de lui.

Que fait alors monsieur? Il me tourne le dos, prend un livre, un roman pris à la portée de sa main sur une table de laque, allume à la bougie une cigarette turque et...

— Il lit...

— Oui, ma chère, il se met à lire, à mon nez, contre moi, la peau contre ma peau, dans la tiédeur de ma chair désirante et pâmée, dans les draps de mon propre lit. Alors, ma chère, une lueur s'est faite dans ma pensée. « Il a encore joué, me suis-je dit, il a encore perdu, il a besoin d'argent et n'ose plus me le dire, il attend que je le devine... et de là son

manège : il veut que je l'interroge, que je le force à m'avouer encore, prêt à se confesser, mais trop lâche pour aller au devant d'une explication franche... et il joue de ruse, il feint de lire, il lit. »

Alors, je le trouvais si femme, pis, si fille, si courtisane, si nous autres et si moi-même dans cette petite comédie, combien de fois jouée par nous dans l'alcove, auprès des entreteneurs sérieux de notre luxe, que je le méprisais, cet homme-fille, mais si fort, si fort que la nausée me prit et de sa personne et de sa chair et de son odeur : je me levais d'un bond, enfilais un peignoir, courais à mon secrétaire, l'ouvrais et, prenant au hasard une liasse de billets de banque : — « Combien as-tu encore perdu, m'écriai-je? Combien te faut-il encore?... Tiens, paie-toi, prends à même.,. je te tiens quitte... Mais fais vite, hors d'ici. » Et je lui jetai les billets au travers du lit.

Il s'était levé, très pâle, venait vers moi tout nu; mais, comme une folle, je le frappais étourdiment à la face, et, le repoussant avec une vigueur que je ne me connaissais pas, je sonnais éperdument ma femme de chambre, et, cette fille étant presque aussitôt apparue :

« Faites atteler, suffoquai-je, donnez les ordres à Jacques, Monsieur Maurice repart de suite, il doit être à Versailles cette nuit ».

— Et lui, qu'a-t-il fait?

— Lui, il s'est rhabillé, en silence, a ramassé les papiers bleus, et, détachant délicatement deux billets de mille, entre huit ou dix autres dont se composait la liasse, il a remis le paquet sur mon secrétaire et me saluant jusqu'à terre : « C'est donc de huit mille francs, dix mille avec les intérêts au bout d'un an, dont je vous suis débiteur, madame. Merci. » Et il est parti...

— Et tu ne l'as pas revu? demandait la robe rose.

— Je ne le reverrai jamais.

— Et tu pleures?

— De ne plus pouvoir l'aimer : c'est le pire malheur, vois-tu, qui nous puisse arriver à nous autres créatures d'amour, de ne plus y croire, de ne pouvoir plus.

LE SCRUPULE

Il y avait déjà cinq heures qu'il marchait en plein soleil, le dos tourné à la vallée où il avait laissé aplatie, comme écrasée au bord de ces quais pavoisés et remplis par la marée haute, la petite ville toute confuse des sonneries et des fanfares des régates ; et, sur le plateau vallonné et hérissé d'ajoncs, où il commençait à suer à grosses gouttes, il n'avait encore rencontré âme qui vive hormis, au ras de la falaise, des vols blanchâtres et fous de goëlands.

Déserte, immobile sous un ciel d'un bleu de lin comme voilé de chaleur, la campagne se déroulait devant lui : carrés d'avoines ici, champs de seigles plus loin, puis des landes incultes avec, à perte de vue, au-dessus de la nappe verte et moirée des récoltes encore jeunes, le bleu de soie miroitant des vagues, s'étendant en une

longue et mince bande d'azur pâle entre la crête des falaises et le bleu lumineux du ciel.

Parfois, à un sursaut de terrain, une brusque échappée sur large et la soudaine apparition de six lieues de falaises appuyant à pic sur le bleu de la Manche comme un grand mur de porphyre transparent et rougeâtre : l'avancée en retrait du cap d'Antifer se dressant à l'horizon. Effet d'optique : au pied de ces roches lumineuses la Manche, entrevue comme une soie fluide au-dessus de la jeune verdure du plateau, se durcissait, prenait la densité et l'éclat d'un dallage de lapis et devenait cette mer de gemmes bleues, qui baise et coupe à la base les falaises épiques de Gustave Moreau.

Un Gustave Moreau devant les yeux, de l'air salé autour des tempes, des senteurs de miel dans la brise et, partout au ras des seigles des chants d'alouettes et de cigales, Charles Pileur marchait en plein rêve ; néanmoins le soleil tapait dur, la poussière et la chaleur commençaient à devenir suffocantes et l'heure du déjeuner à se faire sentir. A l'aube, au départ, Pileur s'était bien lesté d'un bol de lait sur le seuil de l'auberge, un bol de lait exquis d'ailleurs, chaud et fumant du pis de la vache,

mais un bol de lait quand on a dix kilomètres dans les jambes, un appétit de trente ans et une taille de un mètre soixante-dix, un bol de lait quand on chemine depuis cinq heures en plein soleil, au grand air affamant des falaises, c'est maigre ; et l'estomac du voyageur réclamait dur.

Réclamations vaines, pas la moindre habitation à l'horizon. A gauche, devant lui, la ligne des falaises, la mer et le Gustave Moreau comme toile de fond; à droite, derrière, tout à l'entour de lui la nappe immobile des récoltes piquée çà et là de la tache vive d'une fleur, le calme plat, la solitude, un grand silence pétillant de bourdonnement d'insectes et de craquements de chaleur ; l'alouette elle-même s'était tue. Très loin, parfois, sur sa droite, un bouquet d'arbres qu'il savait être une ferme, mais une ferme inhabitée, abandonnée ce jour-là, les fermiers et leurs gens partis depuis l'aube assister aux régates et réjouissances de la ville.

Lui allait-il donc falloir rebrousser chemin en arrière et réavaler dans cette poussière et cette chaleur les dix kilomètres si prestement enlevés dans la fraîcheur et l'air bleu du matin... Tout à coup un bruit de grelots, puis

celui de deux roues criant sur le gravier de la route ; et apparaît, filant au trot au ras des avoines d'un champ, une petite charrette anglaise en bois de teck aux ferrures nickelées, luisantes comme des lames de rasoirs ; la charrette suit quelque chemin de campagne encaissé dans les récoltes et venant couper en oblique la route ensoleillée, où il peine et maugrée de fatigue et d'ennui. Il hâte le pas, arrive à temps dans la bifurcation des routes ; une femme est seule dans la charrette toute sonnaillante de grelots, une femme en robe claire, en grand chapeau de dentelles blanches la coiffant comme d'un fol abat-jour. Elle ne conduit pas précisément bien, la robe claire ; elle tient ses guides comme un éventail et son fouet comme une canne à pêche, mais elle est drôlette, très parisienne, très montmartroise même d'allures et de silhouette dans sa petite carriole astiquée, brillante et vernissée comme un coûteux joujou ; et hip, hop, et hue... et le poney trottine, brinqueballe entre les brancards, comme secoué d'un fou rire, tant il trouve celle qui le conduit amusante et drôle... Et Pileur s'avance et la charrette s'arrête, et un cri de joie, qui s'effare et ne veut pas y croire,

gazouille comme un trille dans le silence bourdonnant de chaleur.

— Mais c'est Charley!

— Mais c'est Nini Bat-Jour.

Oui, c'était elle; et maintenant qu'ils achevaient de déjeuner tous deux en tète à tête dans la petite salle de la ferme, égayée des gerbes de glaïeuls dans deux gros pots de grès, maintenant que, l'estomac repu et les forces réparées, il l'écoutait parler tout en picorant des prunes un peu fendues, mais juteuses et sucrées à point que la fermière venait d'aller cueillir exprès pour lui dans le potager, une tendresse et un désir le reprenaient à la retrouver si potelée, de chair plus rose et plus grasse, reposée, embellie avec des bras ronds qu'il avait connus pointus aux coudes, des fossettes au menton qu'il ne lui avait jamais vues, et dans ses mains aujourd'hui bien soignées aux ongles taillés en amande, dans ses cheveux dorés et brillants, dans toute sa personne enfin, une odeur, un parfum de femme élégante et raffinée qu'il respirait à pleines narines, et il regardait en dedans du corsage, par l'échancrure de sa robe ouverte, un tas de blancheurs et de roseurs qui s'étaient fort développées aussi

depuis Montmartre et l'été de dix-huit cent quatre-vingt-huit à Veules, avec Roberts et la bande Neymours.

Nini Bat-Jour ou le Petit Abat-Jour; ils l'avaient surnommée ainsi à cause de sa précise et fanfrelucheuse élégance, une façon à elle de s'habiller avec rien, qui la faisait ressembler dans ses robes ébouriffées d'étoffes claires, ses juponnages extravagants de danseuse et ses immenses chapeaux de gaze et de tulle autrefois, aujourd'hui de dentelles, à un délicat et fantasque petit abat-jour, un abat-jour animé, dont son joli corps transparent et menu de fillette anémiée était la douce lueur, laiteuse et scélérate l'éclairage d'amour.

Nini Bat-Jour traînait alors les ateliers de Montmartre, où sa ligne de cou et sa minceur charmante faisaient retenir ses journées à l'avance et monter jusqu'à dix francs l'heure la séance de modèle habillé. Mais la nuit, elle posait l'ensemble.

Elle avait appartenu un peu à tout le monde, cette jolie Nini Bat-Jour, pour ne faire de peine à personne... Pourquoi attrister quelqu'un, ça coûte si peu de se laisser faire et c'est si dur de refuser; or, elle avait été un peu

à tous, excepté cependant à lui, Charles Pileur.

Il était tout jeune alors, vingt-deux ans, à ses débuts dans la capitale, sans grand argent et sans poil au menton ; et puis il avait toujours eu une répugnance à cause de Roberts, l'amant en titre de Nini, un grand Américain qui faisait le portrait et qui, peu délicat, passait pour envoyer volontiers sa maîtresse emprunter de deux à dix louis aux amis que Nini avait obligés... Il les rendait quelquefois, il est vrai, ces louis, et traitait royalement la bande au Rat-Mort et même chez le père Lathuile, quand il parvenait à décrocher dans le quartier de l'Etoile, chez quelques compatriotes lancés, un portrait payant et payé, mais des gens se citaient que Roberts avait toujours oublié de régler.

Il faisait pis parfois, ce grand forban de Roberts ; lors de leur saison à Veules, en phalanstère, dans une maison louée à frais communs auprès des cressonnières, toute la bande une fois là installée, ne s'était-il pas avisé de faire passer Nini pour sa sœur, miss Fanny Roberts, et de la produire sous ce faux nom au casino de Saint-Valéry, où il s'était lié avec des couples bourgeois mariés, décrochant par là la confiance

et des commandes dans des milieux honorables.

Donnez-moi de l'argent, car j'aime bien ma sœur !

La robe de bal de Nini Bat-Jour pour la fête des régates de Saint-Valéry-en-Caux, tout l'atelier, non, toute la bande des amis y avait travaillé. Une robe japonaise en crépon gris de cendre (trente francs au *Mikado*), que Roberts avait retroussée et ajustée lui-même sur vingt mètres de tulle à travers lesquels ils avaient tous fignolé de leur plus joli coup de pinceau des roses trémières jaunes..., les bras nus et coiffée à la vierge sans un autre bijou que deux chaînes de montre dans ses cheveux tressés...

Elle était divine, le soir, la petite Nini, la Fille du Régiment, comme ils l'appelaient ; aussi, pour la conduire au bal, ils s'étaient tous cotisés...

La voiture de Master et de miss Roberts est avancée.

Et lui, Roberts, de frais rasé, insolent de fraîcheur avec son teint d'anglo-saxon et ses cheveux *auburn*, s'était installé bien ganté, en habit, cravate blanche, dans la calèche qu'ils avaient tous payée de leurs deniers...

Comme c'était loin...! Il l'avait d'ailleurs un

peu vendue, cet été là, à Saint-Valéry, leur jolie Nini, ce Roberts, et oui, vendue au fils d'un gros filateur de Rouen, un charmant garçon rencontré au bord de la mer et qui paya deux mille francs une aquarelle de miss Roberts.

Heureusement qu'il n'avait pas promis mariage ; Roberts eût été homme à risquer le grand coup et à faire chanter..., mais tout cela était fini. Grâce à Dieu, elle était sortie de la purée, comme elle disait elle-même en s'accoudant à la petite fenêtre ouverte sur le verger ; elle avait enfin trouvé un amour d'homme, pas tout jeune, pas très beau, pas très malin, mais qui l'adorait, lui avait meublé un appartement et l'avait installée cette année dans cette ferme ; elle s'y plaisait beaucoup grâce à sa charrette et à son petit cheval ; ça l'amusait follement de conduire. Il la laissait d'ailleurs bien tranquille, il était parti de la veille et ne reviendrait pas avant le vingt, ils étaient le douze ; ainsi donc... et, comme grisé par la fine odeur de blonde et de jasmins qui s'exhalait d'elle, tenté par la solitude et l'occasion, le jeune homme s'accoudait, lui aussi, à la fenêtre, auprès de la jeune femme et passait un bras autour de cette taille souple,

la reniflant d'abord longuement à la nuque, puis approchant ses lèvres chaudes des joues et du menton, atteignait brusquement la bouche, une bouche humide et rose, savoureuse comme un fruit, et, les mains tout à coup fébriles, égarées, hardies, appuyait ses lèvres à cette bouche et l'écrasait dans un baiser.

— Non, non, pas cela, disait-elle, tout à coup redressée avec une tristesse soudaine de toute la face et les sourcils barrés et durs, je lui suis fidèle, pas ça, pas ça. »

Et comme, tout malheureux et penaud, il insistait du geste et du regard, les mains jointes, en désespéré, Nini Bat-Jour, tout naturellement inconsciente :

— Avec un ancien, je ne dis pas, mais avec un nouveau avec qui jamais avant... non, ce serait trop mal ; ce serait alors tout à fait le tromper. »

LAIDE !

Pour Jean Ajalbert.

La disgrâce de la laideur chez les femmes du peuple, l'inévitable série de souffances et d'abandons qu'elle entraîne, toute la somme de déboires, de cruautés et d'affronts résumée dans cette seule épithète « laide », un drame banal de la rue, comme Paris artisan en voit éclore dix à vingt par jour, m'en faisait hier encore toucher du doigt la tristesse navrante.

Dans la lointaine et paisible banlieue que j'habite, presque à ma porte, s'étale et ment le luxe d'une maigre devanture de pauvre petit coiffeur. Par paresse, par insouciance, les jours où je ne descends pas à Paris, les soirs où je ne me décide à y aller que fort tard, j'entre me faire raser dans la modeste boutique ; tenue avec une propreté méticuleuse d'ailleurs et presque déserte en semaine, elle s'emplit les

samedis d'une bruyante et familière clientèle de gens de quartier ; ce sont le boucher du coin, les garçons épiciers d'en face, l'aide pharmacien de la rue voisine, le marchand de vins de la petite place, le médecin du troisième, les employés de la mairie, les sergents de ville même, toutes les petites rentes et tous les petits appointements de Passy.

Ces jours-là, — devant l'eau peut-être un peu jaunie de deux grandes glaces de Saint-Gobain inclinées en miroir, le patron de l'établissement, *un beau blond* pour les femmes, s'y activait autour du client avec des ronds de bras et des cambrures de torse d'homme sûr de son physique, entre le va-et-vient affairé de deux garçons, et c'était, sur l'épaule du monsieur qu'on savonne ou qu'on peigne, de savantes inclinaisons de buste mettant bien en valeur le renflement des hanches, d'obséquieuses politesses de merlan trop aimable, vous commentant le dernier fait divers et, plaisantin, blaguant le Panama entre deux mots sur vos affaires et votre état de santé.

Trop parfumé, la moustache en croc soigneusement roulée au petit fer, le verbe haut, les mains toujours volantes et les jambes moulées

dans des pantalons trop collants d'un gris tendre, il ne me disait rien de bon, à moi, ce bellâtre, et plus d'une fois l'envie m'avait pris d'aller porter mes rasoirs ailleurs, tant sa hâbleuse fatuité de Gaudissart arrivait par minute à m'exaspérer; mais, les jours de semaine, il roulait par la boutique deux si beaux bébés blonds, joufflus, bouclés, avec de grands yeux vides et bleus de jeunes animaux, que je revenais là amusé et séduit par cette exubérance de santé, désarmé par la joie de vivre et le bel aplomb de cette enfance. L'animalité joyeuse de ces deux petits merlans en herbe effaçait presque à mes yeux la prétention paonnante du père; et puis, dans le fond de la boutique, à toute heure de la journée, si matin qu'on y entrât, à toute heure de la soirée aussi, il se tenait au comptoir une petite femme maigre, pas jolie, oh non, plutôt laide même avec son profil indécis et sa tenue de bonne, mais attelée à sa tâche avec une telle ferveur résignée et, de son humble place de caissière, suivant le va-et-vient de son bel homme avec des yeux brûlants d'une telle adoration!

La vie humble aux travaux ennuyeux et faciles
Est une œuvre de choix qui veut beaucoup d'amour.

Ces vers exquis de Paul Verlaine, jamais je n'en ai compris la touchante et profonde humanité comme devant cette pauvre petite coiffeuse de banlieue au buste plat, aux cheveux rares, alignant le long des jours d'insipides chiffres aux « Doit et Avoir ». Moitié caissière, à demi-bonne, elle faisait entre temps la cuisine, et ses grosses mains noueuses piquées au bout des doigts, attestaient les longs travaux de couture le soir, à la chandelle, et les durs savonnages les matins, avant l'aube, pour économiser la femme de ménage et, coûte que coûte, faire face aux échéances, équilibrer le budget.

Elle était bien l'âme de la maison, le rouage et l'intelligence de leur petit commerce, si lui en était l'entregent obséquieux, le luxe de parade à l'instar des deux bustes de cire enguirlandés et poudrés de sa montre, l'attraction de la rue, le boniment souple et complimenteur. Oui, elle en était bien l'âme (cette volonté aimante), le cœur et l'intelligence, la pauvre petite femme amoureuse du bellâtre coiffeur.

Or, hier, étant entré me faire raser, je trouvais à leur boutique comme un air inaccoutumé.

Malgré l'ordre apparent des flacons, des

brosses et des peignes à leurs places, malgré la belle ordonnance des fioles à la devanture, l'aspect général n'en était plus le même ; un événement avait dû survenir en ces lieux, qui en changeait l'atmosphère et, je ne sais pourquoi, je flairais un malheur : les deux garçons étaient cependant à leur poste, occupés chacun autour d'un client ; à son poste aussi la petite caissière, immuablement assise, les coudes au comptoir, devant son grand livre, mais elle n'y était plus seule. Une autre femme était installée auprès d'elle, plus âgée, de mise cossue avec des visées à l'élégance, les cheveux étagés en boucles et les doigts luisants de bijoux, l'air d'un parente arrivée dans la coiffure et retirée des affaires. Penchée sur la petite perruquière, elle lui chuchotait d'une voix grasse comme des encouragements, vagues bruits imperceptibles qu'elle appuyait de gestes autorisés, consultait le livre de caisse, prononçait souvent le mot d'échéance en griffonnant des chiffres et donnait des avis ! L'autre, dont je n'avais pas jusqu'ici remarqué les paupières saccagées et le bout du nez rougi, l'écoutait, la lèvre crispée, avec une telle pâleur répandue sur toute sa face que la conseillère

à l'élégante coiffure personnifiait tout à coup à mes yeux la faillite. Instinctivement je me pris à la haïr, cette dame aux gros bijoux dont les affreux conseils donnaient à la pauvre coiffeuse une si navrante face de suppliciée, ces tristes yeux vaincus par l'envie de pleurer.

Dernier symptôme alarmant, d'effarées voisines venaient à chaque instant du dehors, avançaient le cou dans l'embrasure de la porte et, sans entrer, fouillaient la boutique du regard, lançant un muet appel de l'œil et, sur un signe de tête de l'un des deux garçons, se retiraient sans mot dire, la mine consternée, et derrière elles bruissaient de vagues chuchotements; à la fin je n'y tins plus et, à peine installé sur le premier siège vacant. — Qu'y a-t-il donc, murmurai-je au garçon qui me savonnait les joues, il se passe quelque chose dans le quartier » — A quoi lui se penchant à mon oreille — « Monsieur ne sait pas, le patron est parti, — Parti ? — Oui, depuis lundi. Ça fait quatre jours et cinq nuits, et avec une femme ? et baissant le ton. « Et une belle fille, une bonne du quartier. Monsieur la connaît peut-être, la bonne de Madame R... » J'étais abasourdi, je comprenais maintenant la face endolorie, les pauvres yeux martyrs de la

petite coiffeuse. « Et sa femme, et ses enfants? haussai-je la voix indigné. — « Il a tout planté là. Oh! c'était une rosse, il y a longtemps qu'il méditait le coup, il avait tout déménagé d'avance, ses effets, ses papiers; lundi il n'a eu qu'à lever le pied, il est sorti comme si rien n'était, et n'est pas revenu et emportant l'argent. C'est bien là le pis, s'il n'avait pris que les deux cents francs en caisse, mais il emporte huit cents francs qui ne sont pas à lui, huit cents francs empruntés à un commerçant de la rue Poissonnière et dont l'échéance tombe demain ici, et la patronne n'a pas le premier sou. En voilà une rosse, mais chut, voilà justement le monsieur des huit cents francs, celui qu'a floué le patron! » Deux hommes venaient d'entrer dans la boutique et très polis, avec des saluts apitoyés à la coiffeuse, s'accoudaient maintenant sur le comptoir; et, dirigée par la dame aux frisons, la conversation roulait entre les quatre intéressés à voix précipitée, mal contenue, nerveuse, fébrile, ardente. Des lambeaux s'en saisissaient, tels ceux-là: « Avez-vous fait la déclaration à la préfecture? a-t-on son signalement? — il est parti dites-vous par la gare Montparnasse? Quoi, il a emporté votre

contrat de mariage, cela va entraver les démarches; et les extraits de naissance de vos enfants... » et là-dessus reprenait l'alto de la grosse dame. « Escroquerie, il y a escroquerie, on peut demander l'extradition », et le plus âgé des deux derniers venu, l'homme aux huit cents francs sans doute, de dire avec bonhomie : « Ne vous tourmentez pas demain pour l'échéance, vous me le rendrez quand vous pourrez, cet argent, mais vous m'autorisez à porter plainte, il le faut, je l'exige, je le veux », et l'amie cossue aux mains à lourdes bagues de renchérir : « Oui il le faut, ma chère, pour vous et vos enfants », et le regard ailleurs, fixant je ne sais quel rêve, la supplication muette de ce pauvre visage de femme torturée, d'épouse trahie, de mère abandonnée, pendant ce dur débat d'affaires et d'argent. Ah ! qu'il leur est facile à ces indifférents d'accuser et de condamner et vouer aux tribunaux, à leur lente justice toujours inexorable celui qui emporte avec lui plus que sa vie et sa pauvre fortune, puisqu'elle l'aime encore et qu'il est tout son cœur, toute sa chair et tout son sang.

Laide, elle se sait laide, elle sait que, sans ses pauvres économies aujourd'hui dissipées au

vent, il ne l'aurait jamais épousée, mais elle a dormi dans ses bras si heureuse, elle a connu pour lui et par lui de si inoubliables minutes, de si rares instants. S'il savait combien, au fond du cœur, elle lui pardonne !

La disgrâce de la laideur chez les femmes du peuple, l'inévitable série de souffrances et d'abandons qu'elle entraîne, toute la somme de déboires, de cruautés et d'affronts résumés dans cette seule épithète — laide — un drame banal de la rue, comme Paris artisan en voit éclore dix à vingt chaque jour, m'en faisait hier encore toucher du doigt la tristesse navrante.

LA ROBE MAUVE

Une souple et mince étoffe de soie mauve ajustée aux rondeurs des hanches, plaquée aux fermetés des seins, la nuque émergeant, telle une fleur de chair, de l'échancrure du corsage, elle va et vient tranquille, avec de hautaines lenteurs, du grand salon Empire au petit salon Louis XVI, svelte et lumineuse dans la haute enfilade des appartements vastes.

Par les portes-fenêtres grandes ouvertes, et dont un laquais poudré vient de déclore les persiennes, le perron du château donnant sur la terrasse, les cimes bruissantes du parc, et plus bas, tout au bout des pelouses, la vraie campagne : des blés.

Une odeur de jasmins, fine, entêtante et forte pénètre du dehors et flotte, un peu musquée, dans les hautes pièces fraîches; des étoiles de cire tremblent sur le ciel bleu, à l'entour des

fenêtres, et sur la terrasse des grands pavots mauve et rose passé, de nuances exquises et comme défaillantes, se dressent.

Il est près de six heures. Comme tout respire ici le bien-être et le luxe!

Oh! les siestes de l'après-midi, derrière les volets clos, dans la fraîcheur voulue de ce haut rez-de-chaussée obscur; les courses du matin dans le sainfoin et les clochettes mouvantes des pelouses, les pelouses moins soignées de la lisière du parc! Et le soir, au clair de lune, les promenades un peu gourmandes le long des espaliers du potager désert, les espaliers où l'on mord à pleines dents la chair juteuse, chaude et sucrée des prunes!

Joies délicates et inconscientes presque d'une vie de paresse et d'opulence, d'une existence aux champs d'oisive millionnaire!

D'où ce teint reposé, cet uni de la peau d'un grain soyeux et frais, ces yeux limpidement clairs et leurs prunelles violettes, des regards de fleur d'ombre, le ton de coquillage de ces petites oreilles et, à l'extrémité des mains, douces et fuselées, les mains, comme des mains d'ivoire, l'éclat nacré des ongles, des perles sur la peau.

De ces fines mains-là, la robe de foulard mauve dispose et fait bouffer des iris dans des vases, des iris d'un bleu rare et d'un marron pourpré, tigrés, les bleus, de loutre, les marrons, d'étoiles jaunes, des fleurs de collection moins gracieuses que bizarres, baignant sur le perron dans un seau d'acajou avec des roses jaunes et des œillets jaspés.

Assise sur un pliant, une femme de chambre les trie dans le seau, les prend et les essuie; très grave, la robe mauve les reçoit et va les arranger en gerbes dans les Delft et les Sèvres pâte tendre de l'immense salon blanc.

Huit cent mille francs de dot! une héritière, la robe de foulard au teint de rose blanche, uni et reposé!

Orpheline et dotée par un oncle Meyrand, le riche banquier Meyrand, oui, Meyrand, Robber et Cie de la rue Le Peletier.

Le premier train de Paris va l'amener à la gare où le landau l'ira chercher; Meyrand, le gros banquier, face à bajoues, énorme, bouffi de rhumatismes et de graisse malsaine et si montrueusement développé de partout qu'il lui faut un wagon pour lui seul, de Paris à Chaville, et, de Chaville ici, le landau tout entier.

Mais il adore la petite : c'est son luxe et son vice, cette gamine, la seule affection de sa vie de forçat des affaires et de damné de la finance ; et mademoiselle, qui le sait bien, tous les jours, à la même heure, se met sous les armes pour lui tendre son front pur à baiser.

Oh! des robes de foulard ou de batiste écrue de la simplicité la plus touchante, jamais la même d'ailleurs, pas un soupçon de poudre sur ses joues roses et fermes, pas l'ombre d'un parfum dans ses cheveux d'un beau châtain doré... Meyrand déteste ça : rien qui puisse rappeler au vieux banquier primé au foyer de la danse la femme entretenue, la loge des étoiles, Paris et les coulisses où il est adoré.

Mademoiselle Marthe, elle, sent la fraîcheur du tub, la jeunesse et la santé : sa chair de fille vierge ne connaît ni les fards, ni les subtiles essences, mais laisse aux lèvres comme un goût de framboises, et le frais du feuillage est dans ses doigts légers.

Et ce gros libertin de Meyrand donnera ses millions, son château de Chaville dans l'Oise, de Vaudreuil en Anjou, son chalet de Cabourg et sa villa de Nice et même la galerie de son hôtel de l'avenue Friedland pour une étreinte

consentie de ces petits doigts froids, pour le don de ces lèvres acceptant de l'aimer...

Aussi, malgré son presque million de dot, la main de Mlle Marthe Hérard, la nièce du gros Meyrand, Robber et Cie, n'est-elle pas encore, sinon demandée, accordée.

Mais là-bas, au fond du parc, monte comme un ardent effluve : une odeur d'amour et de terre échauffée. Ce sont, dépoitraillés, la chemise trempée sur la chair suante, une troupe de faucheurs qui traversent le parc. Harassés et joyeux, ils passent juste au pied de la terrasse, et leurs cheveux poussiéreux, leurs moustaches trop blondes se détachent en clair sur leurs faces hâlées.

Au bois chante un oiseau,
Son chant vous arrête
Et vous fait rougir !

Au bois est un cadran, fillette,
Qui sonne l'heure du désir !
Il est au bois des fondrières
Et des chevreuils dans les clairières !

Il est une chapelle au bois
Où le prêtre va quelquefois
Mais c'est plus rare !

Il est au bois dans le hallier
Des saltimbanques en costume
Qui font des gestes dans la brume

Et qui s'en vont avec des voix,
Ohé, adieu ! au fond des bois !

Au bois, au fond des bois enfin,
Il est, quand on a soif et faim,
Et que l'âme triste est bien lasse,
Il est quelqu'un de méchant qui vous chasse.

Et la voix un peu rauque, mais prenante pourtant, s'éteint dans le lointain ; les faucheurs ont passé.

Au bois est un cadran, fillette,
Qui sonne l'heure du désir !

La robe mauve s'est inconsciemment arrêtée ; les bras ballants, elle a lâché le pan de sa jupe mince et molle et les iris rares, les roses jaunes, les œillets jaspés, toute l'odorante et merveilleuse gerbe jonche maintenant le clair parquet.

— Est-ce que Pierre a attelé ? demande-t-elle enfin à la femme de chambre.

— Attelé ! mais mademoiselle n'y songe pas, il est parti depuis une heure ; monsieur sera là dans vingt minutes.

— Ah !

Et silencieusement, avec ses mêmes lenteurs et ses mêmes gestes calmes, la robe mauve ramasse les précieux iris, les fastueuses roses jaunes, les beaux œillets de luxe.

Par les portes-fenêtres grandes ouvertes, l'odeur du jasmin pénétrait et entêtait, plus forte ; c'était le soir ; des étoiles de cire tremblaient sur le ciel bleu, fleurettes fanées au cadre des fenêtres, et sur la terrasse les grands pavots mauve et rose passé, pétales de soie sur de longues tiges glauques, se dressaient immobiles..., fleurs mortes.

JONES AISSÉ

— Monsieur Aïssé, tu ne connais pas monsieur Aïssé? Quel Parisien de province tu fais! Jones Invernesteers, le marchand de chevaux du boulevard Haussmann, le fameux bookmaker du procès des paris mutuels que l'ordonnance Constans a failli ruiner, tu ne connais pas Invernesteers? Mais c'est une physionomie parisienne qu'il est impardonnable d'ignorer. »

C'était dans l'avenue du Bois: nous remontions tranquillement vers l'Arc de Triomphe, mon ami de Guery et moi, quand, à la hauteur de l'ancien hôtel d'Aquila, un mail de courses, un attelage superbe d'ailleurs et conduit haut la main par un fort beau garçon, nous avait cinglés d'un nuage de poussière. Ultra-chic, ce mail, les chevaux fleuris de roses rouges à la têtière, des gourmettes étincelantes, les mors nickelés et sur

l'impériale toute une envolée d'ombrelles de gaze rouge et de toilettes claires, jabotantes et haut perchées : le conducteur nous avait fait un grand salut, le chapeau gris levé très en l'air, comme détaché au dessus de la tête.

Invernesteers?

Certes, oui, je connaissais ce nom d'Invernesteers pour l'avoir cent fois lu imprimé dans le *Sport* et les comptes rendus des courses; je connaissais aussi cette jolie figure de spadassin roux, un spadassin s'empâtant déjà, pour l'avoir autant de fois croisé et rencontré soit à Auteuil, soit à l'Omnium et au retour du Bois, mais j'en avais fait un clubman quelconque. La mise correcte, la grande tournure et l'air un peu hautain du personnage me l'avaient fait ranger au nombre des fils de bonne famille qui, selon les mœurs acceptées d'aujourd'hui, partagent leur fort honorable existence entre les paris de courses et les chances du baccarat.

— Oui, en effet, ricanait de Guery, l'apparence y est : il a tout d'un pur de l'austère faubourg, le joli Invernesteers, la froideur voulue, le coup de chapeau haut, enlevé (tu l'as vu me saluer tout à l'heure), le teint clair et lavé de l'homme qu'un valet stylé douche et rase deux

fois par jour, tout en vérité, les mains souples et soignées, la moustache frisée au petit fer, la cravate discrète et jusqu'au complet ardoisé du tailleur de Londres, fleuri jusqu'à midi seulement d'une rose jaune, l'été, de violettes russes, l'hiver. N'empêche qu'il ne sorte, lui, du fumier, de l'ordure, du ruisseau et de la pire des boues, de la boue de Londres et de Tunis amalgamées, le jeune Invernesteers. C'est de la boue qu'il a sous la peau, sa peau d'Irlandais roux fraîche et rosée comme celle d'une blonde; de la boue qu'il a dans les veines, les veines bleues de ses beaux bras d'anglo-saxon charnu, dont l'été dernier les mondaines de Trouville convoitaient la blancheur; de la boue qui s'épanouit dans la fleur de sa boutonnière; de la boue qui luit dans l'or de ses bijoux; de la boue, le saphir monstrueux qui larmoie à son annulaire; de la boue, les trois perles roses de ses boutons des grands soirs, un légendaire cadeau du bey; de la boue, la rouille de ses cheveux et de sa moustache floconneuse; de la boue et toujours et partout de la boue, fleur de boue lui-même. D'ailleurs, tu n'as qu'à le regarder, la nature l'avait prédestiné : il est roux, il a la nuance de poil de la prostituée des Ecri-

tures et des courtisanes de l'histoire ; il est roux comme les filles, dont après, avoir jadis été le trop heureux rival, il est aujourd'hui l'associé ; aussi ont-elles pour lui des complaisances de collègue à collègue : leurs métiers se valent. Tout cela, c'est la grande confrérie du vice, l'éternelle franc-maçonnerie de la fripouille en quête de turpitudes à découvrir, de sottises à exploiter : l'entretenu vaut l'entretenue, deux chenilles à même la même branche d'arbre... Une âme de laquais dans un corps de bel horse-guard, voilà l'homme. D'ailleurs un ancien groom et groom de cocotte, c'est assez t'en dire, et groom à tout faire est encore son métier.

— Peste, quel dithyrambe !

— Veux-tu des faits à l'appui ? Tiens, la voici en deux mots, son histoire à l'honorable Invernesteers. Né du ruisseau, d'une ivrognesse irlandaise et d'un matelot de la Cité, à quatorze ans il est rencontré par hasard haillonneux et pieds nus, sur la grande route de Windsor, par Milla Sichel, Milla la tragédienne venue avec sa troupe faire la saison à Gaity-Theater. Tu connais Milla, le caprice, la fantaisie même ! De sang irlandais, Invernesteers

avait la fraîcheur, les yeux bleu flore et les cheveux de lumière des enfants de là-bas. Milla se toque de ce boy, le fait asseoir dans sa voiture, débarbouiller dans sa cuvette et l'installe dans son antichambre groom décoratif, de go, sans même le consulter. L'actrice une fois revenue à Paris, voilà mon Jones passé bibelot du grand hall artistique de la rue de Charny, statuette d'atelier. Chez Milla il reste dix-huit mois : chassé pour vol, il entre chez la baronne d'A..., la fameuse baronne elle-même, qui croit l'enlever à la tragédienne et se faire là une bonne réclame. Jones accompagne tous les jours sa maîtresse aux Acacias, et, plus dodu, plus rose que jamais, y fait une certaine sensation à côté du teint bis et des yeux capotés de la dame ! De là datent ses premiers succès ; sa fraîcheur a su plaire et l'on affirme que la baronne le sert parfois, dans les fêtes à la Tour, à une clientèle blasée ; cela coûte bon, mais à Paris à qui paie tout est possible. Jusqu'ici ce n'est pas mal, comme tu vois. Jones a des bagues à tous les doigts, du linge de duchesse et, les jours de sortie, des cravates impressionnantes et des cannes de chez Verdier, mais il porte encore la livrée, il est

le valet d'une fille ; c'est une chaîne, quoique dorée, mais patience, elle approche, l'époque de la délivrance.

Comment le retrouvait-on, en dix-huit-cent quatre-vingt-sept, installé à Tunis, à la villa Ibrahim, à deux cents mètres du Bardo, avec charge à la cour et titre de chef des écuries du bey? Autre histoire. Il y a neuf ans, Liline Oysette, une des habituées de la rue Saint-Georges, petite acteuse blonde aux jolies épaules alors un peu maigres (elles se sont rembourrées depuis), Liline Oysette, lasse un beau soir de jouer des pannes aux Folies-Esthétiques et de gagner à la rougeur de son front trente misérables louis par mois dans l'astiquage des vieux marèvaudis, s'engageait dans une troupe en partance pour Tunis et du train P.-L.-M., s'embarquait à Marseille pour débarquer à la Goulette, décidée, dans sa petite cervelle de cabotine, à faire le Bey, le vieux Bey de Tunis en personne, Ali-Bey.

Et elle le faisait, comme elle l'avait dit, Liline Oysette. Toute maigrichonne qu'elle fût, elle devint la maîtresse de ce vieux barbaresque; mais avec son flair de Parisienne elle ne fut pas longtemps à se rendre compte qu'elle n'é-

tait qu'un hors-d'œuvre dans les amours coutumières du pays : ce qui avait alléché le vieux bonze, c'était le satin de sa chair blonde, la gracilité presque éphébique de son corps de fillette ; et le vieux bey, rebuté d'épidermes cireux et de tons olivâtres, s'était laissé prendre à la fausse monnaie d'un amour à peau blanche; mais pour Liline Oysette c'était un coup manqué, sinon un four. C'est alors qu'elle eut une inspiration du ciel, ou plutôt de ciel de lit : Jones Invernesteers, le petit Jones, le joli groom rose et dodu de la baronne! Le soir même, Liline écrivait rue Saint-Georges, expliquait et proposait l'affaire en femme de Bourse, donnant une commission de tant pour cent, les frais de déplacement payés par la baronne : Invernesteers, lingé, nippé, pourvu d'argent d'avance, passerait pour son frère ou pour son cousin.

Invernesteers est demeuré cinq années à Tunis et, s'il n'a pas été ministre, c'est qu'il n'a pas daigné.

Il y a quatre ans, Jones est rentré ici, ramenant de là-bas douze paires de chevaux arabes, dont trois étalons uniques : grâce aux connaissances et de la baronne d'A... et de Liline

Oysette, elle aussi revenue, connue et parvenue, il entrait vite en relations avec les plus riches maquignons et les plus sérieux amateurs de Paris; huit mois après son retour, il achetait le fonds de Stulbacher, le grand marchand de chevaux du boulevard Haussmann. Aujourd'hui c'est un des premiers fournisseurs de la place, il est sans rival pour les chevaux arabes ; les haras du bey lui expédient tous les ans vingt sujets de premier ordre, vingt élèves incomparables, nés et dressés à Tunis. Très correct d'ailleurs, sa tenue est irréprochable, ses allures plutôt hautaines et sa raideur proverbiale à la moindre allusion effleurant son passé. L'autre hiver, le vieux prince Ydroïsk, ce sadique ou plutôt ce maniaque archi-millionnaire expulsé de Russie par ordre secret du czar, ayant cru pouvoir, au cours d'un souper, plaisanter cet ancien favori du sérail, c'est par un cartel que répondait le bel Invernesteers ; et le vieux prince étant aussi poltron que podagre, c'est son secrétaire le comte Volski qui dut aller sur le terrain et qui, pour son maître, reçut en pleine poitrine de la main du beau Jones un joli coup d'épée, lequel lui fit garder le lit durant six mois ! Invernesteers a donc eu son duel.

D'ailleurs, il adore les femmes et en est fort goûté; je ne te dirai pas qu'il les couvre d'or. D'abord, s'il les payait, en serait-il aimé! Mais il leur vend ses chevaux moins cher qu'à leurs amants et, dans ce cas, ne refuse pas d'accepter de leurs mignonnes mains un souvenir, un bijou; entre maquignons cela s'appelle une épingle. Mais, en revanche, quelles délicates attentions, quelles utiles complaisances n'a-t-il pas pour elles! Est-il informé de l'arrivée d'un riche étranger dans nos murs, prévoit-il la visite d'un client sérieux dans ses écuries, vite un petit bleu à miss Kimayfleur, à Thérèse Avril ou Nini Pigetout et, à l'heure dite, à l'entrée du gros client chez ce bon Jones, Nini Pigetout, Thérèse Avril ou miss Kimayfleur se trouvent là comme par hasard, toutes délicieuses dans leur robe de laine de jolie sportswomen, l'œil brillant, les joues éblouissantes sous l'ombrelle de gaze rouge à manche d'or : elles sont venues, elles aussi, pour le fameux attelage, la jolie paire de chevaux, et si le client sérieux tenté par l'occasion se décide à l'acheter, l'attelage, sois sûr qu'avant la fin du mois il est offert à l'une de ces trois dames par le très épris amateur: une vraie Providence pour les femmes, M.

Aïssé, et c'est justice, elles ont tant fait pour lui

Il leur facilite les rencontres, les entrevues, leur évite les ennuis, les renseigne sur leurs clients, sur la solidité de leurs fortunes, les exigences de leurs goûts et leurs petites manies : un tel est à la hausse, un tel est à la baisse, il dit les gains du jeu et les pertes aux courses, il sait, il connaît tout. Les croupiers de cercle, les cochers, les valets d'écurie, les bookmakers, le monde du turf, jockeys et entraîneurs, le monde des bars, des souteneurs et des filles sont à sa disposition, prêts à lui rendre service ; c'est sa police à lui. La première maison cotée de rendez-vous, tu l'as deviné, ce sont ses écuries ; mais halte-là, ce n'est pas une succursale de la baronne d'A..., on s'y rencontre et voilà tout. Invernesteers ne tolérerait pas autre chose : tout ce qu'il peut faire pour ces dames, c'est de les conduire aux courses d'Auteuil et les promener le matin dans son mail jusqu'au parc de Saint-Cloud.

Les femmes font valoir les chevaux : les splendeurs du harnais mettent en valeur les toilettes des femmes, et M. Aïssé a commission sur le tout.

— M. Aïssé, pourquoi M. Aïssé?

— Et les mémoires du dix-huitième siècle, qu'en fais-tu? Mlle Aïssé, la petite esclave circassienne achetée tout enfant par l'ambassadeur de France à Constantinople, le marquis de... (l'érudition me fait ici défaut), emmenée par lui à Paris, où il la fit élever et instruire pour en faire à dix-huit ans sa maîtresse.

— Parfaitement, j'ai compris; seulement lui, c'est le contraire.

Nourri dans le sérail, j'en connais les détours.

Lui, on l'élevait à Paris pour le palais du Bardo, charmant, charmant. Mais mademoiselle Aïssé, si j'ai bon souvenir, n'appartint pas à son vieux bienfaiteur, il mourut avant le temps, le brave homme; le ciel ne lui laissa pas celui de brouter cette jeune fleur et mademoiselle Aïssé, née et vouée courtisane, n'aima qu'une seule fois dans sa vie et d'un amour passionné, héroïque, son chevalier, le chevalier d'Aydie. Monsieur Aïssé a-t-il une chevalière, lui?

— Une chevalière! des chevalières, plus qu'il n'en veut et qu'il n'en peut avoir, mais des chevalières d'*aide immorale et dissolue.*

Nous arrivions à l'Arc-de-Triomphe, de Guery me quittait sur cet affreux jeu de mots.

COLLOQUE SENTIMENTAL

Pour M. Edmond de Goncourt.

Du coin de la fenêtre, où elle s'alanguissait si pâle dans la tiédeur embaumée des coussins, elle le suivait obstinément des yeux, de ses yeux aux paupières flétries et dont la profonde éraillure, tels des coups de griffes aux coins des tempes, proclamait ce jour-là plus cruellement que jamais l'indéniable différence d'âge qui les séparait tous deux, elle usée, moribonde et vieillie, lui, encore jeune, robuste et carrant dans une jaquette irréprochable un torse vigoureux de mâle encore avide de vivre et de jouir.

Jeune encore, certes, mais déjà touché par la vie, l'homme dont la promenade silencieuse, le front buté vers le tapis de haute laine, les mains fébriles croisées derrière le dos, emplis-

sait cette chambre de malade d'un inquiet va-et-vient de fauve en cage; certes, oui, déjà touché par la vie, car les cheveux châtains et drus s'éclaircissaient déjà vers les tempes, striés par places de minces fils d'argent, et sous la moustache d'un blond roux, embroussaillée et triomphante, la bouche aux coins tirés trahissait, elle aussi, l'amertume d'exister. Visiblement obsédé, il arpentait à grands pas rageurs cette haute et claire chambre aux aspects de boudoir avec ses panneaux de moires blémissantes, encadrées de délicates boiseries que coupaient çà et là, savamment alternées, d'étroites glaces oblongues enguirlandées de fleurs et de fins attributs de style Pompadour; et c'est cette visible obsession, ce réel chagrin trahi par la crispation du sourire et l'inquiétude de ces allées et venues, que surveillait avec des yeux de fievre, deux yeux agrandis où semblait s'être réfugiée toute la vie de son corps souffrant, la malade étendue auprès de la fenêtre, au fond d'un grand fauteuil encombré de coussins et de peaux d'ours blancs.

Du dehors, dans les glaces sans tain des croisées, le jardin du petit hôtel s'encadrait, tout jaune de la rouille des marronniers et de la

floraison des hélléniums, d'une mélancolie d'adieu, malgré la pourpre vive des dahlias simples et des bégonias doubles, sous la morne jonchée des feuilles de platanes pleuvant sur les pelouses.

Oh ! la tristesse de ce jardin parisien d'octobre se délabrant lentement vis-à-vis l'agonie de cette femme au visage passionné et crispé, au regard dévorant, à la pâleur de morte ! Mais combien plus triste encore le silence hostile gardé par ces deux êtres de luxe et d'élégance en cette somptueuse chambre de poitrinaire, où la nuance adoucie des tentures, le contournement raffiné des meubles et jusqu'au parfum musqué du lilas blanc s'entassant là pour étouffer de tenaces relents d'éther et de phénol, semblaient vouloir faire une apothéose à la mort.

Une liaison pourtant célèbre dans le monde des lettres et du théâtre et dont le retentissement avait, pendant quinze années, amusé la badauderie de Paris, cet homme et cette femme aujourd'hui muets et refermés sur eux-mêmes dans ce quasi menaçant tête-à-tête ; elle, tragédienne acclamée, aujourd'hui brûlée aux flammes de toutes les passions et de toutes les

fantaisies comme aux feux de toutes les rampes, s'était, il y a quinze ans, en pleine maturité de beauté et de succès, toquée du beau poète à longue chevelure souple, au contralto vibrant qu'il était alors, lui, grand homme inconnu frais débarqué de sa province et de la veille échoué à Paris pour y tenter fortune, riche de vingt-cinq ans et de ses jeunes illusions. Sur la foi de ses larges épaules et de l'eau profonde de ses yeux bleus frangés de cils noirs, elle avait aimé à la fois en lui l'homme et le poète, s'était enthousiasmée dans sa loge sur la rondeur massive de son cou et dans l'alcove sur le lyrisme de ses vers. De Morfels arrivait à Paris avec un drame en vers en trois actes qu'il destinait à Duquesnel. Dinah avait lu la pièce, l'avait plutôt écouté lire, s'était emballée sur le rôle, l'avait imposée à son directeur et, se donnant cette fois toute comme jamais elle ne l'avait fait encore, jouant avec sa chair, ses nerfs et son cœur, avait consacré le drame et fait, du jour au lendemain, dans Paris quelqu'un de ce passant apprécié dans son lit la veille.

Comment ce caprice de Dinah Monteuil, la fantasque des fantasques, était-il dégénéré chez l'actrice en passion ulcérée et profonde?

Lors de cette rencontre, dont elle devait mourir, Dinah entrait dans sa quarantième année, l'âge ou la femme avertie par les regards moins désirants des hommes sent flamber en elle une d'autant plus inapaisable ardeur, qu'elle en connaît la durée éphémère. Comme la phtisique dont les instants sont comptés, elle apporte dans tout, en amour surtout, une fébrile hâte de sentir et de jouir, et puis c'est un châtiment des courtisanes de ne connaître la tendresse amoureuse que tard dans la vie et d'adorer à quarante ans, avec des dévouements et des délicatesses presque maternelles, de beaux gars indifférents, qui les trompent avec leurs filles de chambre et renouvellent ainsi l'éternelle et sanglante trahison des sexes vis-à-vis l'un de l'autre, l'éternelle agonie d'une âme par une âme qu'on appelle l'amour.

Telle qu'elle était aujourd'hui, étendue dans son long peignoir de peluche blanche et roulée dans ses peaux d'ours blancs, sa tête d'une pâleur d'ivoire appuyée sur le satin mauve des coussins, telle qu'elle était, mourante et de la tuberculose et d'une affection cancéreuse dans le ventre, la gloire et la fortune de son amant si préoccupé d'on ne sait de quoi auprès d'elle

n'en était pas moins son œuvre et son chef-d'œuvre : œuvre de quinze ans de luttes et d'intrigues à laquelle elle s'était attelée corps et âme, mettant en jeu toutes les influences, courant les journaux et les théâtres, tour à tour implorante et coquette auprès de leurs directeurs, réveillant chez ceux-ci d'anciens souvenirs d'alcove, faisant miroiter chez les autres d'illusoires affaires de réclames et d'argent, et cela pour imposer, pendant quinze années, sur toutes les scènes du boulevard ses drames à lui, le bien-aimé, le favori. Drames exaltés d'ailleurs et débordant d'âme et de vie intense, et dont la malignité parisienne accusait l'actrice de répéter les personnages dans l'intimité d'orageux tête-à-tête avant de les vivre, et Dieu sait avec quelle frénésie de nerfs et de passion! devant le public amusé des premières et la grosse foule des centièmes intéressée enfin aux racontars.

Car il la trompait, et c'était de cela qu'elle mourait bien plus encore que de sa santé de cabotine compromise presque dès l'enfance et depuis usée dans tant d'aventures et irréparablement surmenée et détruite! Il la trompait et cela, presque à dater des premiers jours, avec

la première venue, des figurantes prises derrière un portant de théâtre dans l'empuantissement des coulisses; puis, la réputation venant à Morfels, avec des camarades à elle, des petites acteuses sans grâce et sans talent, mais ayant pour elles leur jeunesse, toutes ravies, la figurante comme l'acteuse, de chiper l'amant à Madame, à une grande qui touchait des feux de cinquante louis par soir, quand elles avaient à payer, elles, des cinquante francs d'amende sur des mensualités de cent cinquante. Enfin, avec les succès consacrés de ses pièces, des intrigues mondaines et même de haute galanterie s'étaient nouées dans la vie de Morfels; pour la plupart, des folles, des vicieuses et des oisives, curieuses de savoir quel goût avait le bonheur de la Monteuil et pas fâchées, les malfaisantes créatures, de troubler un peu de ce bonheur; et lui, enchanté dans sa vanité d'homme et d'auteur de ce bruissement autour de lui de noms cotés et d'étoffes rares, avait accepté tous les rendez-vous, toutes les provocations, impertinentes ou galantes, s'était rendu à tous les appels, trompant effrontément sa maîtresse pour des femmes qui, certes, ne la valaient pas, la copiaient à la ville

comme au théâtre, maladroitement, bêtement, plus fanées, plus fardées qu'elle encore et qui n'offraient même pas l'attrait de la jeunesse à ses sens fatigués de viveur.

Alors, elle l'avait marié de sa main à une fiancée par elle choisie dans le milieu le plus cossu, le plus rangé, le plus bourgeois, le plus offrant de garanties; elle espérait le garder par là, mais de Morfels, maintenant lancé dans le tourbillon des bonnes fortunes, classé homme à aventures, avait trompé tout simplement sa femme, comme il trompait son vieux collage, piétinant maintenant deux âmes au lieu d'une, brisant tranquillement deux existences avec ses coups de tête, de sens ou de cœur.

« De cœur, cœur de fille, et plus fille que moi encore, à croire que c'est moi l'honnête homme et lui la courtisane, comme il arrivait parfois de dire à la Monteuil dans les moments de lassitude et de rancœur; et elle pardonnait toujours, la vieille maîtresse endolorie, acceptant tout plutôt que de se passer de ses visites, ne pouvant même en admettre l'idée, attachée à cet homme comme par une sorte d'envoûtement, résignée à toutes les souffrances qui lui venaient de lui, et paraissant l'en aimer davan-

tage, l'aimant au point d'être heureuse d'en souffrir. Cependant, ce jour-là, comme une fièvre de joie, de secrète revanche flambait dans le regard attristé de l'actrice, il y avait un sourire dans les yeux dont elle suivait la promenade inquiète de son amant, silencieux et sombre, le front buté vers le tapis ; tout à coup elle s'étirait sous ses fourrures blanches, ses longues mains de cire portaient à son visage une gerbe d'anémones du Japon, posées sur ses genoux. « Vous souffrez, mon ami », sa voix rauque, un peu lasse, venait de rompre le silence.

— « Mais non, je vous assure, répondait l'homme sans interrompre sa rageuse promenade, c'est vous qui rêvez, comme toujours. » A quoi la malade étouffant un bâillement: « Il y a longtemps que je ne rêve plus », et à un haussement d'épaules de son amant : « Savez-vous qu'il y a des jours où je crois qu'il y a un Dieu? Et comme il s'était arrêté brusquement: « Venez ici, Raoul », commandait la malade, et de Morfels ayant obéi : « Savez-vous pourquoi je crois aujourd'hui en Dieu ? insistait-elle en le regardant ardemment jusqu'à l'âme, à cause de ceci. » Et son index à l'ongle déjà

bleuâtre touchait le poète à la place du cœur. « Elle t'a lâché, hein ? et tu souffres à ton tour, pauvre ami ? » Et comme l'homme, le visage tour à coup empourpré, balbutiait, cherchait une défaite : « A quoi bon t'excuser ? reprenait la voix rauque, ne suis-je point au courant de toutes tes folies ? Ah ! j'ai beau ne pas sortir, n'ai-je point de bonnes amies pour venir me voir et me faire expier un peu mon succès... mes anciens succès... en m'épinglant des nouvelles sur le cœur? Bah ! j'y suis faite. Alors elle t'a lâché, cette petite Roncerolle pour qui, depuis trois mois, tu hypothèques ton hôtel, et cela pour un cabot, un horrible cabot du théâtre Montparnasse, presqu'un figurant... Un beau garçon comme toi lâché, elle t'a lâché après t'avoir trompé deux mois, et c'est pour cela que tu rôdes ici et là avec ces mains nerveuses et ce visage d'assassin, sans pouvoir tenir en place. Encore un peu, tu pleurerais. Avoue que cela fait mal ? As-tu songé parfois au mal que tu m'as fait ? Pour un cabot de Montparnasse ! et elle appuyait savamment sur les mots. Et pas même bien de sa personne, m'a-t-on dit, mais il a vingt-trois ans et tu en as quarante. Comme le pré-

sent venge le passé, mon pauvre ami, voilà que tu vieillis à ton tour.»

Et à son tour il frissonnait, tout pâle, avec l'humidité montante de deux larmes prêtes à jaillir de ses yeux; à cette vue, le regard de la Monteuil se brouillait, sa voix s'altérait et, avec un geste de pitié suprême, s'emparant des mains de Morfels : « Pauvre garçon, murmurait-elle caressante, cela va commencer aussi pour toi et tu vas le connaître, l'atroce et long supplice d'aimer sans être aimé. Encore cinq ans, dix ans, et il faudra bien que tu te rendes à l'évidence. Oh ! vieillir, quelle cruauté, lire dans les yeux d'autrui la pitié, le dévouement, plus jamais le désir...» Instinctivement l'homme avait ployé le genou et, le cœur tout à coup fondu dans un attendrissement bête, il sanglotait comme un enfant, la tête enfouie entre les genoux de cette agonisante, et elle, comme en rêve, continuait son soliloque, tout en promenant ses mains pâles dans les cheveux de son ami. « N'être plus aimée, dire que c'est de cela que je meurs et que c'est de cela que tu mourras aussi ! Car je te connais, mon pauvre enfant, toi l'adoré, le fêté des foules et des femmes, toi non plus tu ne pourras

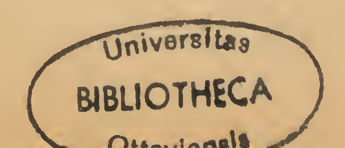
pas t'y faire. On se résigne à mourir, mais à cela, non pas. Car cela, c'est n'exister plus. » Et tout à coup avec des inflexions de théâtre dans la voix: « Comme ces beaux cheveux, que j'ai connus si souples et si bruns, sont devenus raides au toucher ! n'est-ce pas qu'ils blanchissent et malgré ta moustache j'ai bien vu tout-à-l'heure, à droite, que tu as une dent qui bleuit. Ça, c'est le commencement ; mais tu portes encore beau et tu en as encore pour dix ans, je t'assure; ne pleures pas, mon chéri ! » Et comme l'homme prostré dans la peluche et les fourrures étouffait toujours de sourds sanglots martelés on eût dit sur l'enclume du cœur : « D'autres t'aimeront encore, toi, tu en aimeras d'autres aussi ; moi, il y a longtemps que je suis une morte. C'est sur moi que je pleure en pleurant sur vous autres, pardonne-moi cela, pardonne-moi d'attrister tes quarante ans, Raoul, il y a si longtemps que je souffre. J'ai voulu vivre mon chagrin en toi, faire un peu passer en toi de ma vieille âme. J'ai eu tort, je le sais, Raoul, ne sois plus triste. C'était moi-même que je regrettais ; ton chagrin, c'est le mien, c'était pour rire, console-toi, m'ami».

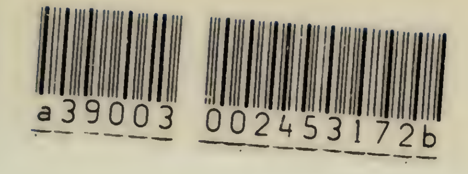
FIN

BUVEURS D'AMES

LA MISÈRE D'AIMER

C. 2011. — Paris. Imp. Ferd. Imbert, 7, rue des Canettes.




a39003 002453172b